

L'INVITÉ – Amos Rapoport monte au créneau.

Les médecins ont leur serment d'Hippocrate, les politiciens celui du Grütli. Quid des architectes ? Ont-ils déjà oublié celui de Vitruve : Firmitas - utilitas - venustas? Mais ne l'ont-ils jamais respecté ? Commentaires et lettre ouverte à nos lecteurs. p.37.

Thème de société – Quand les architectes, les urbanistes et les paysagistes se rencontrent.

Ces domaines d'études sont actuellement envisagés de manière distincte (séparation des pouvoirs et caprices de leur porte-drapeaux). Seront-ils enfin réunis en Trinité pour le bien de tous ?! p.33.

ARCHI HEBDO

ÉDITION RÉÉDITÉE - EPFL - LAUSANNE

2018-2019

ÉNONCÉ THÉORIQUE – WICHT tristan & BERSET Lucien

S'il vous plaît... Dessinez-moi un lieu où habiter.



Crise de l'Habitat en Suisse, saurons-nous enfin écouter l'Habitant?

Keystone, CASA MAGICA, image du Palais Fédéral habillé d'une animation sur le Petit Prince, Berne, 2018

EDITORIAL

Suisse

Le logement est en crise, nous le savons depuis longtemps. Des problématiques similaires refont surface au fil des décennies. Crise de l'immobilier sur l'Arc lémanique; crise au sein des logements sociaux et EMS. Réflexions sur les économies d'énergie (maisons passives, Minergie, etc.) sur la manière de concevoir l'habitat (maison individuelle, habitats partagés, etc.).

Densifier à tout prix, revitaliser les friches, augmenter les infrastructures, labelliser le logement durable, chacun y va de sa propre théorie et de son concept idéal en oubliant peut-être, de centrer la réflexion sur le principal intéressé : L'HABITANT. Que signifie habiter dans la Suisse "du jour d'aujourd'hui"? Que retenir des traces du passé et comment ne plus jamais commettre ses erreurs? Qui fait habiter quel(s) habitant(s) avec qui? Comment faire habiter? Proposer diverses réponses à ces questions (de manière tant théorique que pratique), présenter un instantané de l'état des lieux du logement en général, redonner une teinte d'optimisme en dévoilant des pistes pour le futur, tels sont les objectifs de cette édition limitée rédigée sous la plume de Tristan Wicht et Lucien Berset.

Le ton et la forme volontairement ouverts et légers présentent les divers documents (textes, images, photographies, dessins, etc.) porteurs de nos recherches, intérêts et analyses. Nous n'avons ni la prétention d'être exhaustifs ni celle de rechercher la solution idéale. Le fil rouge de cette édition réside dans l'apport respectif de chaque article à notre curiosité. Ceux-ci ont construit petit à petit et avec contraste notre vision de l'architecture depuis le début de nos études. Ce journal, en opposant différentes idéologies, révèle nos valeurs sur la manière que nous, *Homo sapiens sapiens* habitons notre milieu, *Gaïa*.

Histoire du logement : la mythologie moderne

Adversaire coriace

Nous pensions en avoir terminé avec le modernisme, ses dogmes et ses idoles. Pourquoi fait-il encore des émules? Que faut-il retenir du mouvement qui s'est imposé suite aux deux Guerres Mondiales? p.08.

Actualité : les anarchitectes

Nouveau métier

Les *starchitectes* campent sur leurs positions et leurs idéaux d'omnipotence. Certains architectes plus humbles ont renoncé au souhait d'être publié. Quels sont leur discours, leur revendications : tour d'horizon. p.29.

Espoir : un habitat partagé

Durabilité soutenable

Et si l'avenir résidait dans un habitat partagé et participatif? Des exemples de quartiers durables tant écologiquement que socialement fleurissent un peu partout en Suisse. Tous sont nés d'un dialogue entre les différents acteurs. p.32.

SOMMAIRE

ÉTAT DES LIEUX

Habiter au passé p.08.
Un bon logement p.12.
Habiter aujourd'hui p.16.

PISTES POUR LE FUTUR

Une autre manière d'habiter p.18.
Un architecte à l'écoute p.24.
Le logement et au-delà p.30.

DER des DER

Dessignons-leur un lieu à habiter ! p.38.
Semaine de l'architecte p.42.
Le mot de la fin p.44.



photomontage personnel, Philippe GELUCK, *Le Chat*

DESTINS CROISÉS p.26.

«Ça a l'avantage d'être pas cher, pour peu qu'on y soit resté, ils ont mis plus de places de parkings mais avant, ici, c'était des places de jeux. Les parkings ça rapporte, pas les enfants.»

M. 52 ans, Suisse, habitante de Renens depuis 60 ans

«Ma voisine, ça fait 40 ans qu'elle demande qu'on lui refasse une chambre. Elle a 70 ans maintenant, la gérance attend qu'elle meurt pour refaire l'appartement.»

T. 73 ans, Suisse

«Quand j'étais gamin dans l'immeuble d'à côté il y avait une fête des voisins et même une fête de la musique. Vu que maintenant le service de conciergerie est externe, plus personne n'est investi.»

M. 32 ans, origine Kosovare



photomontage personnel, *greenwashing*

Jean-Louis Servan-Schreiber : « Le monde est devenu fou, ivre d'accélération, de rentabilisation. Chaque minute compte. Tout, tout de suite, maintenant, très vite ! C'est à un rythme échevelé que nous vivons, tentant d'attraper un temps qui nous manque toujours... »

APOLOGIE DU TOUJOURS PLUS, TOUJOURS PLUS VITE

Nous vivons, aujourd'hui, dans une société où tout s'accélère : accélération technique, accélération des rythmes de vie, accélération des changements sociaux, etc. Des journées trop chargées, passées à se dépêcher, à courir, pour tenter de rattraper le planning de ce qui était encore à faire pour hier. Ce phénomène n'est pourtant pas si récent ! L'homme est confronté à la vitesse dès le 19e siècle avec l'apparition du chemin de fer. Des études sont alors menées pour savoir si l'être humain est physiologiquement capable de supporter les déplacements si rapides du train à vapeur ! À l'heure d'aller habiter sur Mars, cela nous paraît trivial, mais ce changement de perception pour la société d'alors joue encore aujourd'hui un rôle capital. La course à la technologie, amorcée par la machine à vapeur, reste perçue comme le rêve d'une société transformée, et améliorée.

Accélération technique.

L'accroissement technologique se fonde en sensation d'accélération des rythmes de vie sur le citoyen et provoque «un sentiment que le temps passe plus vite» (Hartmut Rosa). À l'heure actuelle, une des augmentations de vitesse la plus ressenties se trouve dans la mobili-

té. Dans ce domaine, les innovations technologiques permettent, par rapport à nos grands-parents, de réduire drastiquement la notion de distance et d'accessibilité. L'histoire de la vitesse du transport, allant de la marche à pied, au navire à vapeur, au vélo, au train à grande vitesse, à l'automobile, à la conquête spatiale montre que nous pouvons parcourir la même distance en beaucoup moins de temps. Il en va de même pour la diffusion des informations, alors qu'il fallait des semaines aux messagers à cheval et aux pigeons voyageurs pour transmettre des messages, le temps requis avec Internet est celui d'un simple clic.

Plus nous gagnons du temps, moins nous en avons... En fin de compte, notre propension à produire toujours plus et plus rapidement met en route une croissance effrénée qui finit par absorber les gains de temps initiaux.

La rapidité de la transformation du monde social est donc en partie liée à la diffusion plus rapide des nouveautés technologiques. Il s'est par exemple écoulé 175 ans entre l'invention de la machine à écrire en 1714 et sa diffusion mondiale, contre environ 40 ans pour des inventions

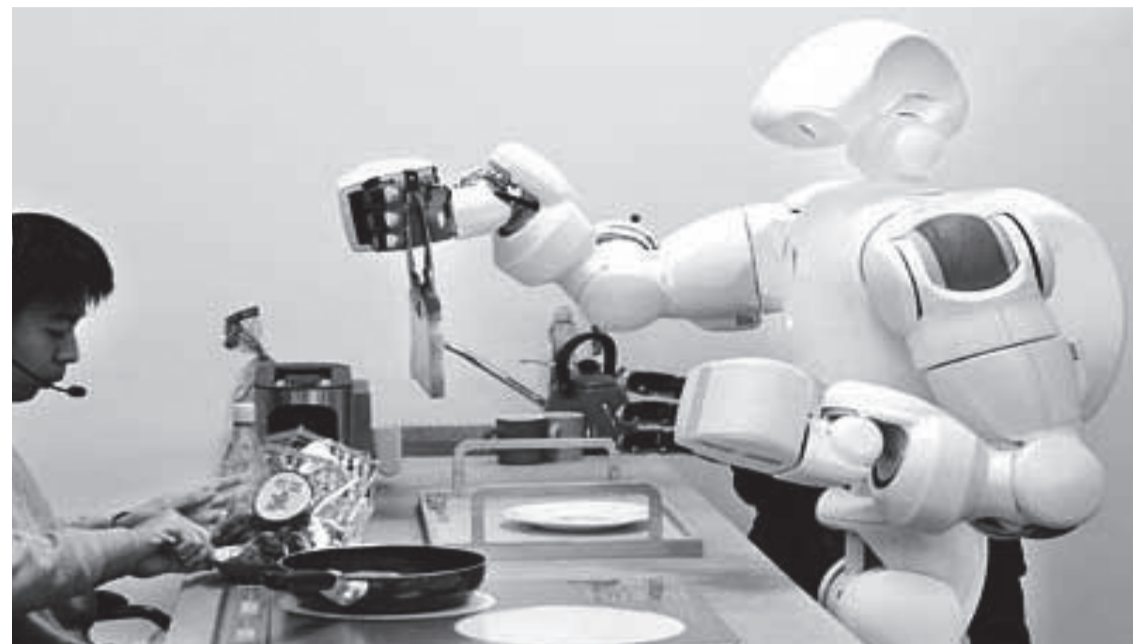
comme le réfrigérateur et l'aspirateur au début du 19e siècle. Une décennie pour que des technologies comme les lecteurs de CD ou les magnétoscopes connaissent une diffusion de masse avant leur déclin et désormais quelques jours aux nouveaux smartphones.

« Certes, la vitesse n'est pas en soi mauvaise, car elle a d'abord permis l'émergence du progrès et l'enrichissement de nos sociétés. Mais cette volonté d'un temps maîtrisé a paradoxalement entraîné son emballement ».

Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, journaliste,

Conséquence sur notre comportement.

Cette accélération est devenue une valeur centrale de nos comportements. En politique, les discours doivent réagir dans la minute, selon les événements. Et un fait divers suffit à programmer une conférence de presse. Dans l'économie, la soif du profit à court terme nous a conduits à une succession de bulles financières. Dans l'entreprise, les objectifs à courts termes se sont substitués aux plans de production sur plusieurs années. Sur le terrain de



<https://www.carlafonzi.hotglue.me>

la consommation, les dernières nouveautés mettent aux placards des produits anciens d'à peine quelques mois. L'accélération technique a ainsi précipité le changement social. Et ce autant dans les comportements au sein de la famille que dans la vie professionnelle.

« L'emploi à vie est en passe de disparaître, d'un temps presque révolu. L'augmentation des contrats à durées déterminées, le développement du travail intérimaire et de la formation continue attestent qu'aujourd'hui une personne est amenée à occuper plusieurs emplois dans une même vie, voire à apprendre plusieurs métiers. Par ailleurs, la forte mobilité professionnelle des jeunes amène à déménager plus souvent et à se réhabituer à une nouvelle ville, voire à une autre culture. Sans parler des conséquences sur la création du lien social, amical comme amoureux. »

Paul VIRILIO

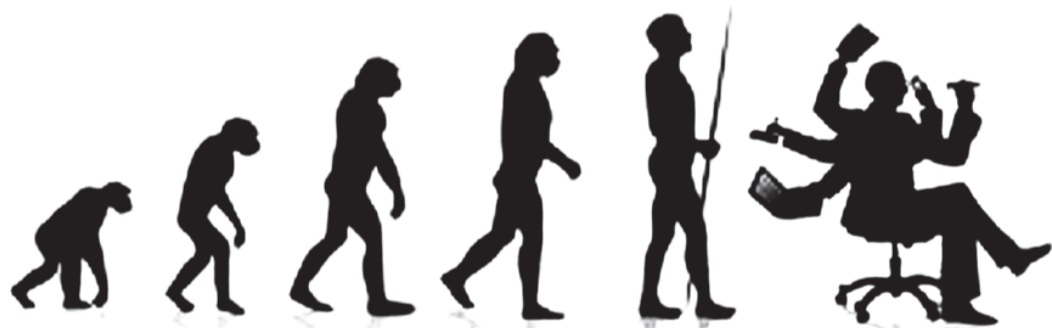
Accélération de nos modes de vies au quotidien.

Twitter et Facebook en sont des représentations symptomatiques. Les messages en 140 signes, les centaines d'amis que nous ne connaissons ni d'Eve ni d'Adam, etc. Dans les réseaux sociaux, c'est à qui aura le plus d'amis, qui aura la photo la plus partagée, alors que nous savons pertinemment que nous n'entretenons de vraies amitiés qu'avec un nombre restreint de personnes. Dans le même cas de figure, parlons du renouvellement, de plus en plus fréquent, des partenaires amoureux. Le nombre de mariages ne cesse de baisser tandis que celui des divorces augmente. Aujourd'hui, plus d'un mariage sur deux se conclut en divorce après une moyenne de quatre ans de vie commune. Mentionnons aussi le boom de l'intelligence artificielle, c'est-à-dire des robots qui commencent à coloniser nos logements. De plus en plus de professionnels

croient à la maison hyper-connectée et intelligente, capable de gérer les tâches quotidiennes à la place de l'habitant... Le principal argument de vente à l'achat de tels équipements est, forcément, qu'elles feront économiser un temps précieux aux gens...

Rien n'y résiste. Les métiers changent en quelques années, les machines en quelques mois. Aucun emploi n'est assuré, les traditions et le savoir-faire local disparaissent, les couples ne durent pas, les familles se recomposent, l'ascenseur social descend : le règne du court terme est proclamé. *La lenteur est morte, vive la vitesse!* Finalement, notre incapacité collective à nous projeter dans le temps pour résoudre aujourd'hui les problèmes environnementaux de demain est la conséquence la plus menaçante de cette vision à court terme.

Désormais, à l'image de Chronos et de ses enfants, le temps s'accélère et nous dévore.



photomontage

L'art du peu et de la lenteur.

« Il [l'art du peu] n'a pas pour fin d'inciter les hommes à se contenter du peu dont ils disposent et de les dissuader de revendiquer d'avantage. Je voudrais montrer comment certains êtres se montrent inventifs à partir du peu dont ils disposent. »

SANSOT, 2015, p.116.

Nicolas Michelin, dans le cadre d'une conférence vidéo (mai 2015) soutient Sansot dans le sens ou selon lui, on peut inventer en étant relativement calme. (En parlant de Frank Gehry) :

« Voilà de la prouesse technique qui ne sert à rien sauf à faire beau, à faire une belle sculpture. On a longtemps été dans la consommation mais je crois qu'il faudrait retourner à une certaine vision d'ascèse. Je sens qu'il faut faire beaucoup avec peu. Ce n'est pas un "less is more", mais un "more with less". »

Nous avons désormais devant nous deux choix et une voie intermédiaire : **1.** en faire toujours davantage au niveau technologique et prendre part à la course frénétique vers l'avant dans une optique accélérationniste **2.** se décourager face à la tâche qui nous attend et pratiquer le survivisme **3.** mettre en pratique une discipline de

décroissance soutenable. Sansot, l'auteur du *Bon Usage de la Lenteur* nous apprend que cette décroissance ne doit pas se comprendre comme « l'incapacité d'adopter une cadence plus rapide », mais au contraire comme « volonté de ne pas brusquer le temps. » (p.116.) Il place ce choix de vie de flâneur comme dernière valeur archaïque dans un monde où le génie humain devra s'informer, réagir, travailler, habiter, voir, programmer, se déplacer toujours plus vite.

« Nous sommes aussi mal préparés pour les bouleversements à venir de l'image du monde que l'était l'Europe en 1492. D'autant que, cette fois, ce n'est pas l'expansion de l'espace à laquelle il faut se préparer, la découverte de terres nouvelles préalablement vidées de leurs habitants, cette gigantesque prise de terre qui a permis ce qu'on a longtemps appelé "l'expansion occidentale". Il s'agit toujours de l'espace, de la terre, de découverte, mais c'est la découverte d'une Terre nouvelle considérée dans son intensité et non plus dans son extension. Nous n'assistons pas stupéfaits à la découverte d'un Nouveau Monde à notre disposition, mais à l'obligation de réapprendre entièrement la façon dont nous allons devoir habiter l'Ancien. »

LATOURE, 2015, p.330.

« Jadis les économistes estimaient qu'une société saine est une société en expansion. Le taux de croissance servait de thermomètre pour mesurer la santé de toute structure : État, entreprise, masse salariale. Il est cependant impossible de toujours foncer en avant, tête baissée. Le temps est venu de stopper l'expansion avant qu'elle ne nous déborde et nous écrase. »

L'expansion économique ne saurait avoir d'avenir - Il n'existe qu'un seul état durable : l'équilibre des forces. Une société, une nation ou un travailleur sain sont une société, une nation ou un travailleur qui n'entament pas et ne sont pas entamés par le milieu qui les entoure. Nous ne devons plus viser à conquérir mais au contraire à nous intégrer à la nature et au cosmos. Un seul mot d'ordre : harmonie. Interpénétration harmonieuse entre monde intérieur et extérieur.

(...)

Il [l'Homme] connaîtra l'équilibre. Il ne se projettera plus dans le futur. Il ne se fixera pas d'objectifs lointains. Il vivra dans le présent, tout simplement. »

WERBER, 2000, p.52.

L'accélération des modes de vie, l'obsolescence des objets et l'utilisation des espaces du logement

Quelles répercussions sur notre façon d'habiter?

Qu'en est-il de notre comportement vis-à-vis de cette nouvelle temporalité et comment influe-t-elle sur les espaces au sein des logements ?

Notre rapport au temps change, évolue de façon perceptible suite à l'accélération issue des progrès techniques. Cette accélération a des répercussions sur notre société et notre quotidien et par conséquent sur le logement. L'évolution de l'organisation spatiale du logement témoigne des transformations de l'organisation temporelle de la journée et notamment de la séparation entre temps de travail et temps libéré. **L'espace devient un lieu fonctionnel, le temps d'un d'usage.** Comme le disait Sullivan, «la forme suit la fonction». L'accélération constante des événements transforme donc l'expérience que nous avons de la durée. Nous sommes dans une société de l'immédiat tant au niveau relationnel qu'au niveau matériel (l'obsolescence de plus en plus rapide des objets du quotidien).

«La résistance des matériaux et les techniques de construction confèrent à l'architecture une pérennité qui tranche aujourd'hui avec le rythme de transformation des modes de vies et des valeurs de notre quotidien.»

Arch. & Comport./Arch. & Behav., Vol. 3, n. 1, p. 71-86

Définissons le rôle de la temporalité au sein du logement avec une vision d'architecte. Si, à l'échelle urbaine, le temps est temps de travail, d'habitat, de mobilité et de loisirs. A l'échelle du logement, il est temps de se nourrir, de dormir, de se laver, de se délasser. La répartition fonctionnelle d'un logement traduit le budget-temps des besoins quotidiens. Dans un tel contexte, la hiérarchie et la distribution des pièces reposent sur l'importance des usages durant la journée.

Désynchronisation.

Certains aspects peuvent être retenus pour comprendre l'importance du changement de conception de la temporalité. Par exemple, la désynchronisation des activités des divers membres de la famille pose la question de **l'appropriation d'un même espace par plusieurs personnes.** Pour qu'une meilleure

utilisation prenne place, mettons en avant quelques scénarios.

Les conflits qui découlent de l'usage synchrone du même espace par plusieurs personnes simultanément peuvent aussi nous faire évoluer vers une demande de logements plus grands, et posent la question du cloisonnement. Dans la conception traditionnelle des cloisons (souvent décrits de "murs en cartons", soit-dit-en-passant), elles séparent phoniquement, physiquement, visuellement, etc. deux espaces. Concevons maintenant un cloisonnement ambivalent : soit total, soit partiel qui permettrait une variété et une précision dans les séparations intra-logement. Des solutions mixtes pourraient alors être créées par l'usage de plans verticaux qui cloisonnent mais unissent en même temps deux espaces. Par exemple un jeu de vitrages transparents mais sourds ou de paravents opaques mais sonores (une modularité à l'image de l'architecture Japonaise) permettraient aux habitants de retrouver des formes et des usages renouvelés. Nous pourrions parler de vie commune d'événements planifiés ou alors de collisions souhaitées : "on me voit, on ne me voit plus - je perçois ta présence mais je ne t'entends ni ne te vois."

Obsolescence.

Aujourd'hui, les meubles sont vendus pour sept ans, les voitures pour trois ans, et les mariages survivent encore moins longtemps. Les données, les informations, les références ou les objets se renouvellent et se "périment" aussi vite qu'ils apparaissent. Cette obsolescence programmée est visible dans notre habitat et notre façon de l'aménager. Nous pouvons remarquer certaines tendances quant à l'aménagement intérieur des logements. D'un côté, nous tendons vers un renouvellement accéléré et une accumulation des gadgets périssables issus d'un marketing toujours plus ingénieux. De l'autre, certains revendiquent l'authenticité d'un mobilier ou d'un mode de vie propre à une époque ou une idéologie.

La dérive des nouveaux produits domestiques conduit l'utilisateur à multiplier des micro-usages qui lui font consommer plus de temps

(portable, tablette, télévision, etc.) que de lui en libérer. Nous quittons donc une logique du gain de temps pour celle d'une dépense toujours plus addictive et à la satisfaction éphémère. Du côté du bâti, s'en suit une modification du rapport entre la durée de vie d'un bâtiment et le cycle de vie des objets. Nous remarquons **une certaine inversion entre la permanence de l'objet architectural et l'obsolescence de l'objet d'usage.**

L'attachement aux objets marquants (héritage, valeur sentimentale, patrimoniale,...) s'établit parallèlement à un détachement froid vis-à-vis des objets auxquels nous ne conférons pas de valeur autre que celle de son utilité. Une fois cette utilité perdue (dépassée technologiquement) l'usager se débarrasse de l'objet (au mieux il le recycle) et le remplace par la dernière version à la mode. De manière viscéralement opposée, l'habitant préserve l'agencement et l'état des objets chéris car, en quelque sorte, ils assurent l'identité de son logement. L'habitant vit en quelque sorte son logement au travers de ses objets.

Instantané.

Comme nous le savons, l'évolution des modes de vie contribue à modifier les cadres spatiaux de la quotidienneté. Nous vivons de plus en plus dans une société guidée par la (sur)réaction face aux événements du présent sans être capables d'envisager une projection future. Le fameux "Être au bon endroit au bon moment" pousse les gens à être partout à la fois sans être nulle part. L'imprévisibilité de plus en plus grande des parcours professionnels est une conséquence de cette attitude. L'augmentation du temps libre également. Le hasard et l'incertitude font à nouveau partie de l'étalement des récoltes.

«Le réflexe remplace la réflexion, même minimale.»

Paul VIRILIO, france-culture, Hors-champs, 2010

Cette instantané se ressent également avec les objets introduits au cœur des foyers. Les écrans, qui habillent les intérieurs au travers d'un défilement continu et bruyant

d'images dont on peut interrompre le flot par simple clic, peuvent être considérés comme autant de fenêtres ouvertes sur un extérieur virtuel. Les bibliothèques réunissaient des lecteurs en quête d'informations différentes ; l'écran partout donne instantanément la même information à des personnes distantes mais interconnectées.

Dès lors, à l'espace hiérarchisé, adapté selon les besoins conventionnels et synchronisés des individus, se substitue un espace transparent et autonome qu'il s'agit de concevoir en fonction des modes de vies propres à chacun. Cela conduit à réfléchir et à valoriser l'immédiat plutôt qu'un projet de vie prédéterminé. Cet aspect se retrouve dans la construction actuelle, car l'acte de bâtir n'est plus nécessairement défini. Par exemple, le logement "familial" est encore pensé pour durer entre dix et vingt ans, le temps d'élever les enfants dans un environnement. Alors même que le modèle familial peut éclater du jour au lendemain durant cette période. **À la problématique de la constitution d'un foyer, il faut désormais superposer une problématique du départ et du changement.**

Déménagement.

Dans la perspective de l'élaboration et du développement d'une politique d'un déménagement facilité, on peut supposer que l'équipement fonctionnel de base soit davantage pris en charge et inclus dans le prix des loyers, limitant l'importance de ces derniers dans le budget des ménages. Les changements de cadre de vie se font de plus en plus fréquents. Pratique exacerbée dans le cadre suisse où il y a peu de propriétaires. Par exemple, les cuisines sont généralement déjà équipées au moment de l'emménagement. Dans l'optique des déménagements fréquents, ce principe pourrait être étendu (de manière nuancée : le but n'étant pas d'imposer la volonté de l'architecte aux habitants) à certains autres équipements tant individuels que collectifs : rangements, bibliothèques, etc. Ils pourraient entrer dans la conception même du logement et être intégrés de façon plus pérenne dans le partitionnement des espaces. Ce cas de figure permettrait de s'évader de l'uniformité des standards du mobilier bon-marché qui constitue aujourd'hui l'identité du logement de bon nombre d'habitants. En meublant au goût du jour un espace vierge, l'habitant croit investir le logement de son âme. En le coupant

de ce choix, l'appropriation de l'espace s'effectuerait de manière spontanée à travers l'usage.

Le lieu et l'atmosphère seraient alors les seuls gages de qualité d'un logement. Alors qu'aujourd'hui, le simple choix de l'emplacement de la prise électrique et de la fenêtre dans une chambre d'enfant normalisée dicte la position du lit. Cette responsabilité est-elle trop lourde pour l'architecte? L'habitant y verrait-il une énième négation de sa liberté? Ces deux questions expliquent en partie la non application au logement actuel de ce type de préoccupations. Ce processus faciliterait pourtant les déplacements et forcerait les concepteurs à réellement penser à l'habitant, à l'usage de son chez-soi et à son évolution dans le temps. Apparentons cela à une sorte de **nomadisme moderne.**

Pourquoi ne pas envisager une propriété totale de tous les éléments constitutifs du logement. Seule la technique, c'est-à-dire le raccordement électrique, l'eau, le chauffage resteraient fixes. Imaginons alors que les planchers, les poutres, les escaliers, les vitrages, les cuisines, les salles de bains soient mobiles. Ces éléments, à la fois structurels et personnels accompagneraient les individus dans leurs évolutions et leurs déménagements, car ils seraient en adéquation à leur mode de vie. Projétons-nous dans une propriété ou une location non pas en termes de typologies de pièces, d'une certaine surface mais plutôt de volumes, de mètres cubes. Les personnes auraient l'opportunité de réellement s'implanter dans un lieu, dans un habitat préexistant fait, par exemple, d'un système porteur et structurel primaire au sein duquel la liberté d'habiter, de faire son logement, serait totale. (voir l'article sur le bâtiment de Pia Ilonen en page 31) Cette logique mettrait une certaine limite au pouvoir des mètres carrés dans le logement. Le vide deviendrait le principal échelon de valeur entre propriétaire et locataire. Allons encore plus loin, le troc, l'échange ou le prêt d'espaces deviendraient choses aisées et impliqueraient une communication renforcée entre les personnes partageant une même structure, un même habitat. Cette vision en sous-système indépendants signifierait l'abolition du logement en tant que superposition de cellules identiques et façonnerait de réelles communautés habitantes solidaires.



<https://www.quechoisir.org/oisir.or>

Quelles typologies de logements correspondent aux besoins actuels de la population?

Habiter en Suisse, les chiffres.

Nous le savons, les changements sociétaux influencent notre façon d'habiter, le pendant est plus lent à s'établir. Dès lors, intéressons nous aux logements et plus particulièrement à l'intérieur de ceux-ci. Laissons de côté l'analyse de l'évolution des huttes préhistoriques jusqu'aux barres d'immeubles des années 1960-70 pour nous concentrer sur les logements d'aujourd'hui.

Penchons-nous sur l'**évolution des ménages** afin de définir les typologies "type" d'aujourd'hui. Nous remarquons tout d'abord que le nombre de personnes vivant seul ne cesse d'augmenter. En 2010, les ménages d'une personne seule représentaient 37% du parc de logement, selon une étude statistique du canton de Vaud. Les petits ménages sont la forme d'habitat la plus fréquente en Suisse. Fin 2017, on dénombrait environ 3,7 millions de ménages privés en Suisse. 35% de ces derniers se composaient d'une seule personne, 33% de deux individus et 16% de la population résidente permanente vivait dans un ménage d'une seule personne. Près d'un tiers des ménages étaient formés de deux personnes, ce qui représente 29% de la population

résidente permanente. La taille moyenne des ménages se monte désormais à 2,23 personnes.

Le nombre de ménages a augmenté proportionnellement à la hausse de la population : on dénombrait 3,72 millions de ménages en 2017 contre 3,46 millions en 2012. Les différences entre les cantons sont faibles: les ménages à Fribourg comptent en moyenne respectivement 2,41 personnes, contre 2.25 dans le canton de Vaud. Notons tout de même le Tessin et les Grisons avec 2,14 ainsi que Bâle-ville et ses 1.96 nombre de personnes par ménage. Ces ménages individuels sont, la plupart du temps, habités par des jeunes personnes actives, des étudiants, des personnes divorcées et des personnes âgées.

Nous vivons dans une société dans laquelle les aspirations à fonder une famille sont tardives, trouver un premier emploi est devenu compliqué et la durée des études se prolonge. Les jeunes actifs vivent seuls plus longtemps tandis que les personnes âgées représentent une part grandissante de la population, conséquence du progrès entraînant une espérance de vie rallongée.

Ces changements sont visibles et nous observons une nouvelle tendance quant à la question du logement. En effet, la part grandissante de personnes vivant seule crée une demande spécifique. Le marché s'adapte à cette demande et nous observons une offre croissante de logements tels que studio, 1.5p et 2.5p. A titre d'exemple, lors du dernier concours de logement (LAST, EPFL 2018) sur un site de la commune d'Ecublens, le règlement stipulait que la grande majorité des appartements se devait d'être des 2.5p et 3.5p.

La conséquence majeure de la hausse de ces logements individuels est une **augmentation de la surface habitable par personnes**. De plus, malgré le fait que nous sommes de moins en moins à vivre dans un logement, nous construisons des appartements toujours plus grands. En effet, la taille générale des logements croît et est passée d'une moyenne de 93m² en 1980 à 113m² en 2011.

Ajoutons à cela, qu'encore aujourd'hui, nous privilégions la construction de maison individuelle aux immeubles. En effet, depuis le début des années

	1990	2000	2010	2017
Logements total	3'159'977	3'569'181	4'079'060	4'469'498
1 pièce	237'075	241'239	260'047	283'219
2 pièces	463'941	502'636	559'278	634'777
3 pièces	889'145	976'211	1'077'308	1'201'110
4 pièces	824'230	959'666	1'129'971	1'235'816
5 pièces	419'720	524'787	624'469	681'166
6 pièces et plus	325'866	364'642	427'987	433'410

Source : OFS - Recensement fédéral, statistique des bâtiments et des logements

2000, sept constructions sur dix sont des maisons individuelles. La chose est frappante dans les villages de campagne où ces maisons poussent comme des champignons « vénéreux » car oui, n'ayons pas peur de le dire, ces petites maisons, copies conformes de celles que l'on utilise dans le jeu monopoly, sont des verrues dans le paysage et une profonde atteinte au patrimoine rural de nos villages d'enfance. Nous remarquons néanmoins que les immeubles de petite taille sont préférés aux grandes barres et tours de plus de 50 logements (à la mode

dans les années 1960-70). Nous constatons que les bâtiments qui se développent comptent majoritairement un nombre oscillant entre 6 à 20 logements. Malheureusement à l'instar des maisons individuelles, les immeubles pourvus de logements de qualité se comptent sur les doigts de la main. La façon de vivre ensemble a donc changé de manière considérable. En 1930, 2% des Suisses vivaient seuls tandis que plus de 50% de la population partageait son logement avec 5 personnes ou plus. Aujourd'hui, cette proportion est tombée à 14%.

Logement ménage de quatre personnes en 1929

63 m²

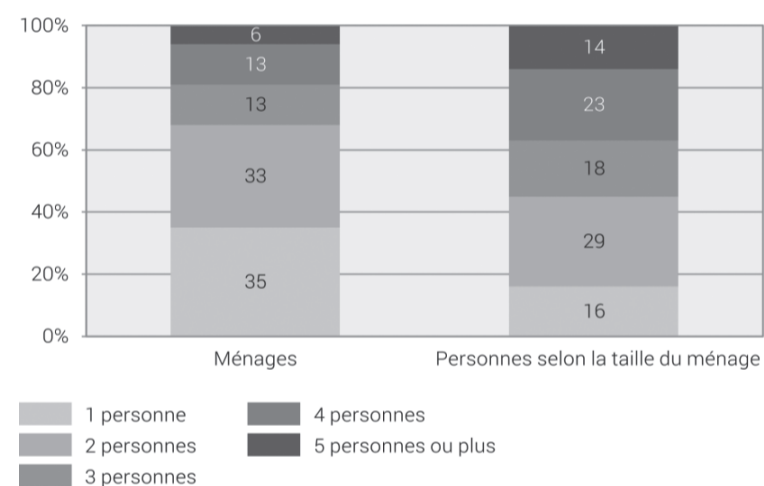


Logement ménage de deux personnes en 2017

113 m²



Source: Röntgenhof, Zürich, 1929. - Siedlung Froheim, Zürich 2018 (EM2N/ Müller Sigrist).



Source: OFS - Statistique de la population et des ménages (STATPOP) 2017

COMPOSITION DU LOGEMENT

Si notre manière d'habiter a évolué, c'est aussi le cas de l'articulation interne du logement. L'évolution des modes de vie et les avancées technologiques ont en effet participé à des changements dans la configuration intérieure de notre habitat. Énumérons les pièces qui composent aujourd'hui un appartement.

La cuisine. Considérée pendant longtemps comme une pièce peu agréable qu'il fallait fermer à cause de la fumée et des odeurs, elle fait aujourd'hui partie intégrante des espaces du logements et de la vie de famille.

La salle à manger. Elle est devenue un lieu qui a fusionné avec le séjour et la cuisine. Le seuil entre ces deux espaces de vie est de moins en moins marqué.

La salle de bain. Au fil du temps la salle de bain s'est émancipée grâce aux préoccupations hygiénistes du XIXe, elle est désormais une pièce à part entière équipée des dernières innovations. Pour

de nombreuses personnes, elle est même devenue un critère prépondérant dans le choix du logement (taille, lumière naturelle, équipement). Elle se doit aussi de faire office de buanderie car aujourd'hui, les gens ne veulent plus descendre au sous-sol des immeubles pour y faire leur lessive. Malheureusement, la salle de bain est très souvent dessinée selon les standards en usage.

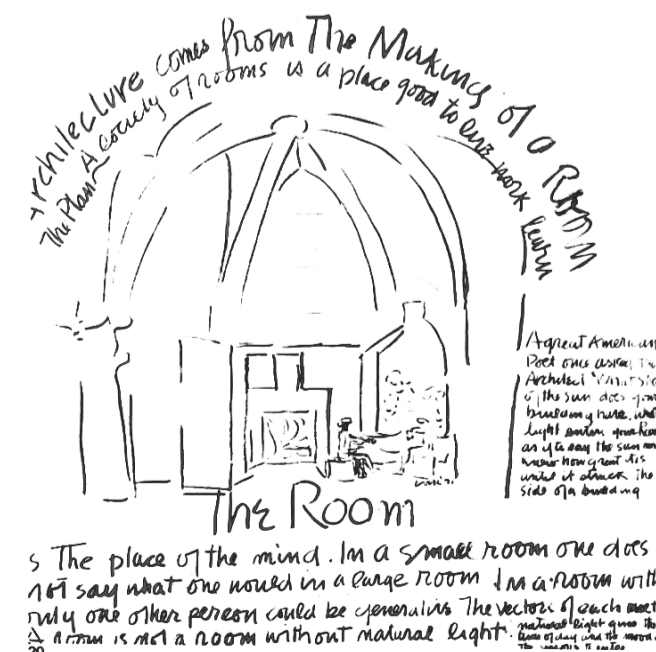
La chambre. Pièce la plus privative du logement. C'est le lieu que l'on veut préserver des regards, le lieu des rapports intimes et des confidences entre les couples, le lieu où les adolescents se retirent et où les enfants tissent des histoires fantastiques. La taille des chambres a augmenté, fini les chambres de 8 ou 9m². La chambre d'aujourd'hui est spacieuse et individuelle. Nous remarquons également un réel intérêt pour les suites parentales : grande chambre avec accès direct à une salle de bain et le *nic le plus ultra* : le dressing.

Le séjour. Perçu par la plupart des gens comme la pièce la plus importante. Véritable pièce de vie, elle accueille aujourd'hui une multitude d'activités. Autrefois générée par le foyer, on y retrouve aujourd'hui, la plupart du temps, la télévision comme élément central. Cette pièce se veut la plus ouverte possible tant sur l'extérieur que sur les autres parties du logement. Le séjour se doit d'être multifonctionnel, il se veut un lieu de divertissement et de repos mais peut tout autant servir de salle à manger que de bureau. Cet espace se doit d'être agréable, spacieux et utilisable de jour comme de nuit.

Les ouvertures croissantes et la multiplication des seuils que l'on remarque entre certaines pièces s'expliquent par la désynchronisation des rythmes de vie au sein de la famille. Ces grands espaces interconnectés permettent à chacun de se trouver une place pour l'activité qu'il entend développer, peu importe le moment de la journée. En décloisonnant, on permet à la famille d'évoluer dans un même espace abritant plusieurs fonctions. L'une des pistes à développer pour proposer un logement apte à

convenir au plus grand type d'activités non déterminées peut résider dans la conception de pièces les plus neutres possible (notamment dans leur surface) et dans la multiplication de recoins où peuvent venir se loger des usages éphémères et variés. Fini le bureau rectangulaire de huit mètres carrés, place à la niche au coin de la pièce de vie!

Le logement est donc, à l'instar de notre société, en constante évolution. Celui-ci est soumis aux changements dans les modes de vie et aux avancées technologiques. L'évolution dans l'agencement des appartements impacte leur attractivité et par conséquent leur prix. Reste maintenant à savoir ce que nous réserve l'habitat du futur.



Louis I. KAHN, *Architecture Comes from the Making of a Room*, 1971

HABITER POUR LES NULS

Habiter, théorie

L'humain a toujours eu besoin de s'abriter, de se protéger, et de s'approprier des espaces.

L'abri naïf est, en quelques sortes, gravé dans nos gènes. Qui étant petit n'a jamais construit de cabane? N'importe quel matériau ou objet devenait mur ou toit. Il est très facile de se créer un espace clos, délimité : s'envelopper dans une couverture suffit pour certains. L'envie de son propre espace, de se sentir «chez soi» est commun à tous. La relation entre l'homme et cet espace est peut-être ce qui permet à l'homme d'habiter.

La demeure est un lieu délimité qui différencie l'espace privé de l'espace public, c'est l'espace de la vie quotidienne. La préservation de l'intimité joue un rôle

important de préservation de soi et de représentation sociale.

Habiter aujourd'hui

Suite à l'évolution de notre société, aux nouveaux besoins et au

manque de choix sur le marché de l'immobilier, les logements conventionnels d'aujourd'hui ne répondent pas à la diversification des foyers et encore moins à leur possible évolution dans le temps.



Antoine GRUMBACH, architecture urbanisme paysage

«Au cours des cinq dernières décennies, l'évolution énorme dans différents domaines a créé de nouveaux besoins, de nouvelles habitudes et a transformé les exigences relatives à l'habitation.»

FRIEDMAN & CÔTÉ, 2003.

Chaque logement se doit de prendre en compte le style de vie propre à ses habitants. Ainsi il est pertinent de croire qu'une conception adaptable dans le temps peut contribuer à l'idée de répondre aux styles de vie variés et aux besoins changeants des habitants de notre société actuelle.

Si nous définissons la production architecturale comme la résultante des intentions de l'architecte et des pratiques de l'utilisateur. Nous avons, d'un côté, l'habitat bâti sur fond de modèles et de normes, de l'autre l'utilisateur

qui se réapproprie cet espace imposé, le marque, y applique son empreinte et l'habite à son image.

Habiter demain

En fin de compte, pour parvenir à créer des cadres de vie de qualité adaptés aux besoins, tout en respectant le développement durable par l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, il faut que les enjeux soient compris de tous et que chacun mette la main à la pâte. Collectivités publiques, promoteurs, constructeurs et usagers, chacun se doit d'apporter sa pierre à l'édifice.

Il faudra prendre des décisions politiques fortes et concevoir des projets ambitieux grâce à une formation de qualité proposée aux concepteurs et acteurs du milieu bâti de demain.

La Flexibilité, son histoire, ses théories, ses limites

Habiter la flexibilité, Quelques théories...

Habiter

Le domaine de l'habitation subit les changements de notre société de consommation, comme nous l'avons vu, où règne la standardisation, l'économie, l'instantané, l'obsolescence, la quantité et la rapidité. L'évolution de l'offre n'a pas su être à l'écoute de la demande des habitants. Par conséquence, nous construisons toujours plus de logements inadaptés aux modes de vie récents. Ainsi il est judicieux de se questionner sur les connaissances que nous avons aujourd'hui pour créer des logements de qualité. **La temporalité du logement** est une préoccupation qui nous tient tout particulièrement à cœur. Une conception d'une architecture adaptable dans le temps, qui permet aux personnes de s'adapter à leur styles de vie du moment.

L'adaptabilité, origines

Une architecture qui questionne les différentes possibilités d'adaptation d'un logement existe depuis plusieurs années. Néanmoins, ce processus de recherche tend à prendre de l'ampleur. Pour bien cerner cette idée, intéressons-nous aux précurseurs qui ont émis différentes théories et concepts pour tenter de répondre à la question de la temporalité au sein de l'habitat.

En 1924, l'artiste Rietveld construit la Maison Schröder. Précurseur, son idée est d'en faire une maison flexible qui permette une liberté d'appropriation maximale. Le mobilier est adaptable, les cloisons-paravents coulissent pour moduler et faire varier l'espace entre ces plans verticaux simples. Ce processus du mouvement offre déjà la possibilité de créer des espaces selon ses propres envies.

1927 la Weissenhofsiedlung permet à des architectes tels que Mies Van Der Rohe, Le Corbusier et Gropius d'expérimenter la question du logement fonctionnel. L'ossature métallique de Mies donne vie au concept du plan libre aménagé au moyen de cloisons mobiles. Le Corbusier, de son côté, met en avant sa théorie des «cinq points pour une architecture nouvelle». Ce dernier, avec le Plan d'Alger, propose en 1931 un concept permettant à l'habitant

d'aller jusqu'à s'approprier les structures porteuses.

Cet intérêt porté aux questions de l'habitat produit quelques idées utopiques. Par exemple, les concepts évolutifs de méga-structures aménagées en logements de Yona Friedman.

Le domaine de l'habitation provoque un réel engouement et une explosion de projets avant-gardistes voit le jour alors que la question du logement collectif n'avait encore jusque-là jamais attiré autant les penseurs.

«Il n'y a pas longtemps que les architectes s'occupent des logements populaires et il ne s'y sont pas encore bien fait.»

KROLL, 2012, p.20.

Chacun d'entre eux veut explorer les plans libres, les objets flexibles et interchangeables, les espaces modulables, ... et naturellement chacun est persuadé que sa théorie est la bonne et qu'il doit la prouver par l'expérimentation construite.

Le groupe SAR de John Habraken propose des théories progressistes, la démarche de ce groupe de recherche est de développer une méthode de design et de construction pour le logement adaptable. Préconisant la démarche participative, il encourage la participation de tous les acteurs dans le processus de conception-réalisation-promotion. Leur principe est de hisser le bâtiment sur des «porteurs» collectifs, afin de créer des «structures of living». (1999) Ces supports peuvent être composés d'un certain nombre d'unités de logement qui peuvent être ajoutés, modifiés ou démolis. Ils apportent de nouvelles orientations possibles et encouragent donc la croissance d'une nouvelle société.

Duff et Cadotte complètent le concept d'adaptabilité d'Habraken lié aux transformations spatiales du logement. Ils croient en la flexibilité initiale pensée lors de la conception du logement afin d'envisager différentes options d'aménagement. Le travail d'adaptabilité est donc effectué à la base par les concepteurs. Une flexibilité continue est réalisable à court, moyen et

long terme et s'exécute par les occupants.

Pour **Manuel Perriñez**, la flexibilité réside dans la possibilité d'aménager ou de réaménager l'espace d'une surface donnée tandis que l'élasticité réside, elle, plutôt dans la faculté d'accroître ou de diminuer la surface. Ainsi,

«l'évolutivité permet de faire face à une certaine obsolescence des besoins et des goûts»

PERIÑEZ, 1993

Steven Holl propose quant à lui le projet de résidences étudiantes Simmons Hall au MIT de Cambridge. Pour l'ameublement des chambres, il conçoit un meuble multifonctionnel et amovible. Lors de la conception, 11 organisations de ce meuble modulaire ont été développées pour répondre aux différents modes de vie des usagers. Avec le temps, plus d'une centaine d'options ont vu le jour suite à l'appropriation des résidents à leur milieu.

Toutes ces manières de concevoir la flexibilité et l'adaptabilité ne sont naturellement pas l'ensemble de ce qui a pu être produit sur le sujet. Cependant cela permet d'effectuer un rapide tour d'horizon introductif sur la thématique. Habraken nous rappelle lui-même que cette flexibilité tant théorisée, doit se traduire par des transformations internes au logement et ce sans demander d'effort excessif. (1998) **Mozas et Fernandez** nuancent eux-aussi cette modularité :

«Aujourd'hui, les utopies modernes de la maison modifiable ne peuvent plus être identifiées à la maison flexible.

(...)

Les mécanismes économiques et sociaux nous permettent de nous adapter facilement et plus rapidement qu'auparavant aux changements susceptibles de se produire dans nos relations. Lorsqu'ils ont besoin de changer leur vie, la plupart des gens déménagent dans une maison différente, plutôt que de transformer celle qu'ils ont.» (2006, p.45.)

«Nos logements reflètent rarement la diversité des structures des ménages ou la diversité de leurs utilisations. Dans le logement, une taille unique ne convient pas à tous; ni une stratégie.»

AHRENTZEN Sherry B, *Choice in Housing*, traduction, Harvard Design Magazine, été 1999.

«L'habitat de l'avenir proche doit être un habitat variable. La variation appropriée pourra être choisie par chaque habitant lui-même, pour lui-même. La liste des variations individuelles est énorme: par exemple, à partir des éléments de construction standardisés en trois grandeurs différentes, il est possible de construire plus de deux millions de types d'habitations de trois pièces, totalement différentes. Ce qui revient à dire que, dans une ville de six millions d'habitants, il n'y aurait pas deux appartements semblables.»

FRIEDMAN Avi, *The Adaptable house : Designing Homes for Change*, traduction, McGrall-Hill, New York, 2002

«Aujourd'hui, les utopies modernes de la maison modifiable ne peuvent plus être identifiées à la maison flexible. (...) Les mécanismes économiques et sociaux nous permettent de nous adapter facilement et plus rapidement qu'auparavant aux changements susceptibles de se produire dans nos relations. Lorsqu'ils ont besoin de changer leur vie, la plupart des gens déménagent dans une maison différente, plutôt que de transformer celle qu'ils ont.»

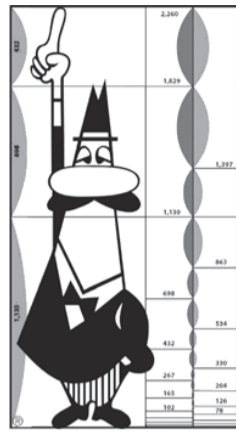
MOZAS Javier & FERNANDEZ Aurora Per, *Density : new collective housing*, traduction, Vitoria, 2006

ILS NOUS ONT QUITTÉS



Le père : feu Alfonso Bialetti ;
Les buveurs *del vero caffè* ;
La société anti-obsolescence programmée ;
les campeurs invétérés ;
ainsi que tous les étudiants pauvres ;

ont le profond chagrin de vous faire part du décès proche de :



Omino BIALETTI

Sur le point de s'avouer vaincu malgré une lutte sans merci face à la société de sur-consommation qui gangrène notre société, mis à mal par les machines à capsules, *La Moka Express* s'éteint après **huitante-cinq** ans de bons et loyaux services aux ménages populaires.

La machine est inventée dans les années trente et profite de la nouvelle application de l'aluminium aux objets quotidiens. Ce matériau est capital pour ses qualités poreuses capables de sublimer les saveurs du café au fil des années d'utilisation.

Elle arrive au cœur du foyer familial populaire et change durablement ses habitudes en permettant à ses utilisateurs de profiter d'un café chez eux avant de partir au travail ;

"L'expresso comme au bar" est aujourd'hui supplanté par les fameuses machines à capsules qui réduisent drastiquement le temps de préparation du café mais qui uniformisent et appauvrissent sa saveur.

La société mère annonce une perte de plus de quinze millions d'euros et un plan de sauvetage. Ce dernier ne permet malheureusement pas de sauver la machine "achetée pour la vie" d'une fin tragique. La petite cafetière italienne, s'impose comme une bonne alternative écologique n'a pas su amadouer les foules, pour les-quelles seul compte désormais le gain de temps.

En lieu et place de fleurs, merci de penser à vous procurer une *Machinetta Bialetti* originale ou de tout autre concurrent afin de faire revivre à chaque utilisation son souvenir qui transformera votre café en cérémonie du goût authentique et de l'hospitalité.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Censure d'État



La communauté des innovateurs, des curieux et des amateurs de la vérité ont la triste responsabilité de vous faire part de la mort de la Diversité De Création. Aujourd'hui, le savoir et l'inventivité ne sont plus un art de la Mémoire. A la manière des grands sportifs, les savants passaient de longues heures à s'entraîner pour mémoriser les connaissances acquises dans les livres et transmises oralement par leurs mentors.

Désormais, nous devons surtout être capables d'aller chercher l'information sans plus avoir besoin de la stocker dans notre mémoire. Nous n'assimilons plus les choses, mais nous sommes capables d'aller les puiser dans le gigantesque *Thésaurus* internet. Toutefois sous l'avalanche ininterrompue d'informations insignifiantes, une personne livrée à elle-même ne sait plus réellement où puiser les concepts intéressants, elle ne sait plus qui écouter et qui croire.

Face à la multiplication exponentielle des plateformes du savoir, nous compliquons paradoxalement la saine émergence de courants nouveaux et révolutionnaires. En outre, ceux-ci seraient de toute façon submergés par un raz-de-marée de commentaires insipides. La profusion bloque ainsi la création originale, et les critiques, au vu de la masse de donnée à analyser n'ont plus le temps de tout lire, de tout voir et de tout écouter.

La Censure a changé de visage. Ce n'est plus le manque d'information qui est responsable de la situation mais bien le trop plein des publications. «La grisaille se répand.» (Werber, 2000, p.80.)

ANNONCES

Remerciements :

L'équipe de ce journal tient à remercier notre professeur responsable de l'Énoncé, Vincent KAUFMANN pour son enthousiasme quant à cet énoncé théorique atypique et ses conseils bibliographiques.

Nous remercions notre directeur pédagogique Corentin FIVET et notre maître EPFL Barbara TIRONE avec lesquels nous avons eu la chance de travailler dans le cadre du Projet de Master et qui ont su nous apporter un savoir technique précieux.

Nous remercions les personnes qui ont gravité autour du projet de la Chassotte, notamment Mr. Aloys Lauper des Biens culturels de Fribourg qui nous a mis sur la voie de l'ancien pensionnat, Mme Muriel Kauffmann architecte et membre de la coopérative L.I.F.E de Fribourg ainsi que Mr. Jean-Marc Ducret, ingénieur bois, qui nous a permis de calibrer correctement les dimensions structurelles ainsi que de renforcer la faisabilité d'une telle ossature en bois brûlé.

Nous remercions nos familles et amis qui ont relu et corrigé ce travail. Leur aide a été infiniment appréciée.

Nous remercions par ailleurs tous les architectes connus de l'histoire qui, chacun à sa manière, a su apporter sa pierre à l'édifice. Nous leurs sommes redevables de la diversité des théories actuelles. Nous avons essayé dans ce journal de retranscrire celles qui nous ont le plus construits.

Nous remercions aussi tous les architectes inconnus qui ont œuvré dans l'ombre des Grands et qui ont noué les tissus de l'habitat du plus grand nombre. Leur savoir-faire ne saurait être oublié.

À tous ces intervenants, nous présentons nos remerciements et notre gratitude.

LIFE STYLE



Habiter une soirée

- Viens, on sort au MAD (Moulin À Danses)!

- Ah non, pas là-bas, ils passent de la musique commerciale. En plus, j'ai vu sur les réseaux qu'il y aurait trop de jeunes.

Autrefois habités par les "démons de minuit", les gens semblent moins se lâcher en soirée. Présents dans les poches de tous les adolescents, les smartphones sortent les individus de l'endroit dans lequel ils évoluent. Ils sont ici mais également ailleurs. En outre, à cause des appareils photos embarqués, ils passent une partie de leur soirée derrière leurs écrans. Ceux qui sont de l'autre côté ne vivent plus l'ambiance sans avoir peur d'être pris en flagrant délit de *sale gueule*.

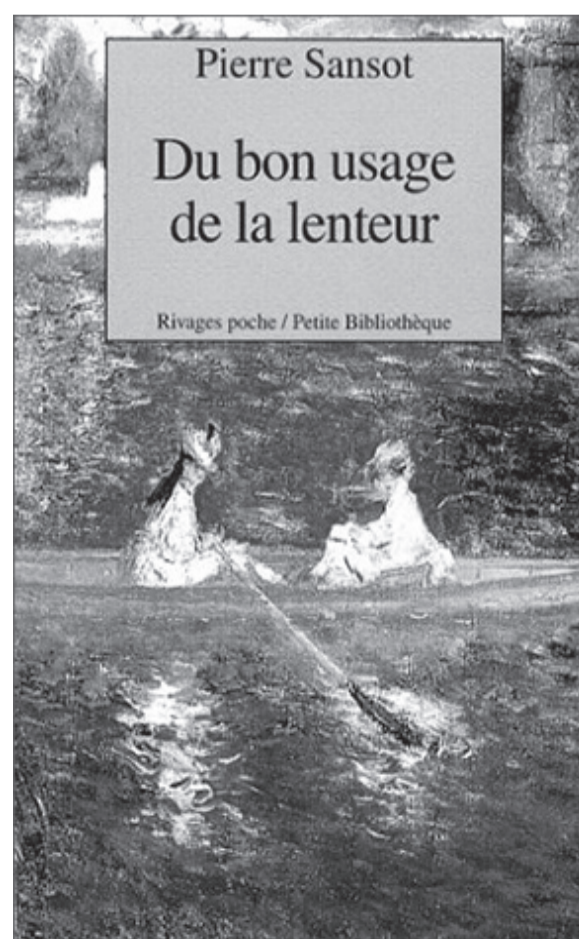
Pire encore, certains préfèrent filmer l'intégralité d'un concert (pour lequel ils ont pourtant payé le prix fort) avec leur téléphone à la main plutôt que de vivre l'instant présent. Le smartphone s'avère être une pollution lumineuse, une pollution sonore, une pollution sociale. Le constat de Gaëtan Portman (alias Goton le.cool.) face à la plume de Stéphanie Schroeter de *La Liberté* est d'ailleurs sans appel.

«Quels sont les principaux changements que vous avez constatés en bientôt vingt ans d'activité?»

D'abord, internet a changé la donne. Il n'y a plus ni repères ni codes temporels en matière de musique. Et puis, il n'y a plus autant de nouveautés. On me demande régulièrement les dix mêmes titres. C'est assez fou et navrant. Parmi les autres changements, certains, même s'ils ont été bénéfiques pour la santé publique, ont eu des conséquences dramatiques sur la vie nocturne fribourgeoise. C'est notamment le cas de l'interdiction de fumer, valable depuis 2010, dans les lieux publics. Le fait que des personnes doivent sortir pour fumer a fait perdre en dynamisme. Et puis il y a aussi les téléphones portables... Les gens n'osent plus se lâcher, ils ne sont plus là pour kiffer mais pour se mettre en scène, faire des films. Ils "n'habitent" plus la soirée.

Et malgré tout, vous continuez

Oui car il y a toujours la soirée magique, celle qui arrive quand on ne l'attend pas!»



Le livre du jour

Petit livre, vite lu, bien lu

Malgré son titre évocateur le livre est presque trop rapidement parcouru. Peu s'en faut pour le décrire de plaisant, optimiste, bon vivant et à conseiller tout autour de vous. L'auteur, philosophe, nous livre une ode à la flânerie, à la paresse active (lisez-le, vous nous comprendrez) et une observation d'une vie sociale sans stress. Le chapitre *Pour un urbanisme retardataire* est notamment très instructif pour une approche humaine du monde de la construction. Le livre rassemble des thèmes autant hétéroclites que sans complémentarité visible, comme : *Un ennui de qualité* et *La sagesse du vin* mais, tous ont le même objectif : présenter un «**art du peu**».

SANSOT Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Rivages, Paris, 2015

>> Dans vos librairies pour moins de 20 CHF.

ÉTAT DES LIEUX

7

ARCHI HEBDO

2018 - 2019

Il était une fois, ...



CARLIER David, La vie dans les tours de Carouge, 2016

La vie dans les tours

ÉTAT DES LIEUX. Ce dossier s'attarde sur notre envie de préciser en décrivant certaines préoccupations passées et actuelles du phénomène sociétal séculaire : *habiter un environnement particulier*. Si notre volonté est de qualifier le logement sur le territoire suisse, la mondialisation et la standardisation des éléments de l'architecture étant un fait globalisé, nous nous permettrons certains écarts de ligne pour présenter des exemples importants à la compréhension de l'état du logement aujourd'hui.

Observé sur le site internet swissphotoaward.ch, David Carlier nous propose un projet photographique visant à mettre en valeur la vie dans un complexe urbain genevois composé de plusieurs tours d'habitation en béton datant des années 60 et situé dans un quartier proche du centre historique.

«Trop souvent, dans les publications architecturales, seul l'aspect esthétique des bâtiments est mis en valeur, mettant de côté le tissu social et économique qui se crée au sein des habitations.»

Le but ici est de mettre en avant le travail des architectes, tout en gardant à l'esprit que des gens vivent et interagissent dans cet espace de la cité.»

CARLIER David, 2016

Le photographe suisse traduit ici le constat de certains théoriciens quant à l'architecture moderne. Les exemples de barres et de tours de logements appropriés par les habitants manquent. Là où une atmosphère de convivialité réussit à s'établir malgré la stérilité de ces logements de masse, hors de l'échelle de l'habitant, il s'agit de ne pas s'arrêter sur les façades et le nom de leur concepteur mais sur la vie.

La construction des logements modernistes débute dès les années 20' et se poursuit avec force durant les 30 Glorieuses. Conçus sous le paradigme d'un fonctionnalisme triomphateur de l'insalubrité, bon nombre sont désormais obsolètes et ne répondent plus aux attentes techniques ni même normatives en vigueur. Aujourd'hui certains bâtiments, qui n'ont pas encore eu le privilège d'entrer au patrimoine

construit, posent la question de la viabilité économique de leur rénovation intégrale ou de leur démolition pure et simple. C'est le cas de la Tour n° 27 à Vigneux-sur-Seine (FR), qui risque d'être détruite comme le reste de ses sœurs faute de projet de réhabilitation validé. Elle qui devait constituer le seul vestige du passé moderniste du quartier de la Croix-Blanche est désormais en danger. En dehors de la question du style, ces *Volumes assemblés sous la lumière*, sont conçus comme des objets finis et à usage unique. Ce genre d'architecture totale (où les facteurs techniques sont souvent enfouis dans les murs pour libérer le plan) pensé et prétendument abouti suite à une recherche scientifique, n'offre aucun changement d'affectation possible. Cet enchevêtrement solidaire au cœur même de la structure implique lors de chaque intervention sur un sous-système, un impact sur l'ensemble.

Au cœur de chaque habitation : le foyer

Le feu a été un des premiers facteurs technique de l'habitat. L'organisation originelle du logis autour du feu maîtrisé confère à l'habitation le titre poétique de *foyer*. L'évacuation de la fumée engendre les premières cheminées et est un élément de la grammaire élémentaire architecturale. La suite de l'Histoire est une succession d'inventions qui trouve peu à peu leur place dans le *foyer*. Construit social, la manière d'organiser son lieu de vie

évolue et doit répondre aux préoccupations actuelles. C'est désormais à l'architecte de deviner, d'interpréter et de questionner comment l'usager construirait spontanément son projet d'habitat. Louis I. Kahn reprend le terme foyer et en fait son concept. La maison est selon l'architecte américain une organisation d'espaces bons à vivre irradiants autour du foyer (ici l'âtre). La notion de bon diffère selon chaque habitant. Le concept

de séparation (ou non) des espaces à l'intérieur d'un habitat définit la place de chaque fonction et est fondamentale dans l'appropriation par l'habitant qui a besoin d'affirmer son identité au sein de son habitat.

«Le spatial et le social sont inéluctablement liés.»

LAWRENCE, 2014, p.60.

Lapalissade : l'Homme s'est toujours protégé de son milieu en se fabriquant ou en utilisant un abri

Habitat vernaculaire, habitat spontané, ADN de l'habitat?

Architecture sans architectes

La conception d'une architecture sans architecte paraît sémantiquement paradoxale. Pour faire de l'architecture, n'avons-nous pas besoin obligatoirement d'un architecte? Observons la définition : le mot architecture vient de deux termes issus du grec ancien *archi* (chef - principe) et *tecton* (couvrir - toiture - charpentier). Le travail du maître architecte est donc à la fois de prévoir comment couvrir et de diriger cette même opération. Les mots servant à chacun différemment, de nombreuses grammaires architecturales (terme prisé des concepteurs d'espace) émergent de l'étymologie grecque. D'abord artisan de la cabane primitive (voir : L'abbé Marc-Antoine Laugier) comme premier acte d'architecture (construire un abri), le terme d'architecte prend rapidement une connotation artistique lorsque par prouesses et habiletés certaines personnalités offrent à la postérité de véritables œuvres d'art célébrant la force de l'Homme face à la gravité terrestre : les monuments. D'autres diront que les premiers temples grecs étant construits en bois, ce terme a été utilisé pour définir celui qui réalisait pour les divinités de sa civilisation un abri.

Nous le voyons, il y a pour l'architecte : le dessin et la réalité construite. Cependant, il faut bien loger les personnes qui s'extasient devant ces monuments. Léon Krier a bien saisi le phénomène en distinguant les deux entités de la ville : le tissu homogène et les monuments, objets ponctuels qui émergent.

Au stade de l'habitat primitif, tout un chacun était en mesure de se bâtir un logis (tente, maison en torchis, etc.) de par l'application d'un modèle simple et peu technique dont tout le monde connaît les règles de réussite. Au stade des premières agglomérations urbaines, les types de logements se complexifient et appellent la qualification d'artisans dans la mesure où ils connaissent dans le **détail**, les règles de la construction traditionnelle. Ainsi, l'architecture vernaculaire intègre entièrement l'occupant dans le processus de construction : comme tout le monde connaît le modèle, nous n'avons pas besoin d'architectes, puisque pour être qualifié de réussi, l'habitat doit simplement ressembler à tous ceux dits bien construits dans une aire connue ; il s'adapte à des situations très différentes et cependant il est chaque fois à sa place.

Au stade de développement d'une agglomération à haute densité : la diversité des types de bâtiments et des caractéristiques des matériaux utilisés ne permet plus à l'édifice d'être construit de manière traditionnelle et le savoir-faire passe aux mains de métiers spécialisés et donc de promoteurs prenant en charge le coût des travaux et leur permettant par la sorte de spéculer sur le logement. L'occupant se fait graduellement évincer du processus de la planification de son habitat. Ces trois phases ne sont pas liées à une période historique en particulier. L'exemple de l'*insulae* romaine tend à prouver que rapidement dans l'Histoire, lorsqu'il a fallu remédier à une hausse démographique, l'habitant non-proprétaire s'est retrouvé soumis au *diktat* d'un logeur qui décidait pour lui de la qualité de son habitat.

Les caractéristiques du bâtiment vernaculaire se résument dans l'absence de prétention esthétique, son intégration au site et au climat, l'utilisation de matériaux trouvés dans la région (d'où une compréhension de l'environnement, qu'il soit de l'homme ou le fait de la nature). Une autre qualité caractéristique

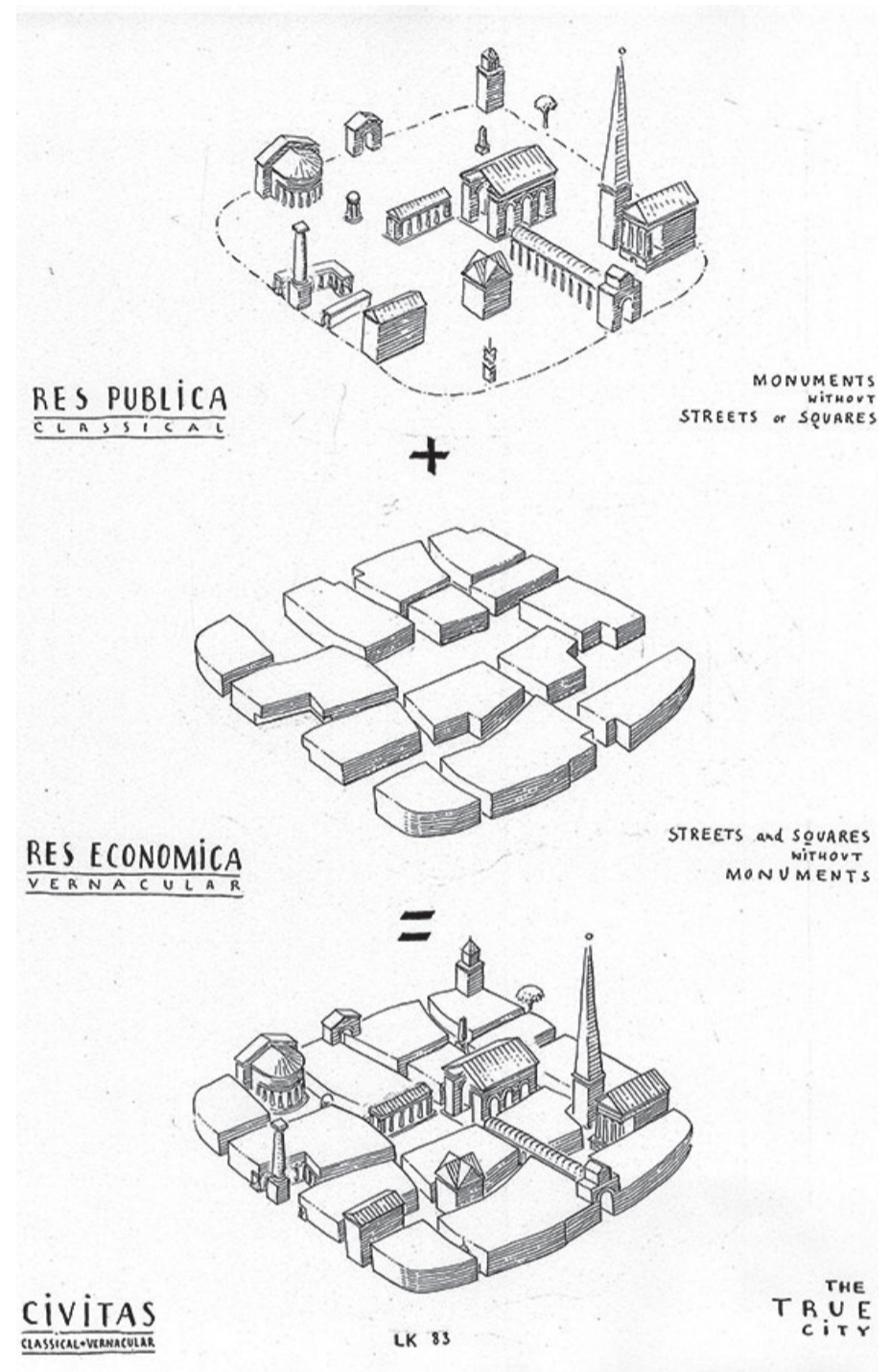
du bâtiment vernaculaire est qu'il est par définition non fini. Il permet l'agrandissement car il est modifiable et appropriable sans avoir besoin de recourir à un spécialiste.

Un certain type d'habitat vernaculaire fascine certains architectes. Les bidonvilles, habitats spontanés, émergent lorsque cette même densification n'est plus capable d'absorber le trop-plein. Ils fascinent car ils rappellent en nous ce que justement les rationalistes évoqués plus en amont ne prennent pas en considération : le tissu englobant de la ville. Les constructions revêtent la même morphologie et le même jeu chromatique car réalisées par des non-professionnels capable de tirer le meilleur des matériaux trouvés sur place. Au-delà des conditions d'hygiène dramatiques, les bidonvilles sont le meilleur exemple contemporain d'un habitat vernaculaire.

«On peut dire que les monuments - les bâtiments de haute tradition architecturale - ont pour but, soit d'impressionner les masses par la puissance des grands, soit d'imposer le respect au groupe des architectes et des initiés par l'art de l'architecte et le goût raffiné du commanditaire.»

RAPOPORT, 1972, p.3.

Il est vrai, que pour répondre au besoin de loger les personnes vivant dans les centres urbains, nous avons besoin d'une production réfléchie (et non rationnelle), qui ne fait pas émerger dans l'anarchie (un autre mot dérivé du grec ancien *arkhê* - pouvoir) des abris répondant uniquement aux besoins vitaux. Ainsi il est légitime pour l'architecte de s'occuper du logement et qu'il devienne, en ce sens, un bon chef qui permet aux gens de trouver un bon abri sous un vrai toit.



KRIER Léon, *Rational Architecture - The reconstruction of the European City*, 1978

HABITER ET CIRCULER

Sommes nous des nomades ou des sédentaires?

«Habiter (wohnen) signifie «être présent au monde et à autrui». [...] C'est parce qu'habiter est le propre des humains [...] qu'habiter ressemble à un manque, une absence, une contrainte, une souffrance, une impossibilité à être pleinement soi, dans la disponibilité que requiert l'ouverture.» (Paquot, 2007, p.13)

«Avant l'habitat, l'habiter était une pratique millénaire, mal exprimée, mal portée au langage et au concept, plus ou moins vivante ou dégradée, mais qui restait concrète, c'est-à-dire à la fois fonctionnelle, multifonctionnelle, transfonctionnelle.» (Lefebvre, 1974, p.25)

Par ces deux citations, nous voyons bien qu'habiter demande plus de réflexion qu'une simple analyse de l'espace entre les quatre murs d'un logement. Le fait même que le concept d'espace dépende du vide occasionné par des éléments pleins a mis du temps à émerger. Le cours

de l'histoire de l'architecture est bordé de néologismes, comme espace, qui permettent de porter vers l'avant la discipline de l'architecture et donc de l'habiter. Nous croyons que le propre de l'Homme est de sans cesse chercher une manière d'habiter dans une société donnée et à un moment précis.

Le sédentarisme aurait-il mis un terme à la recherche perpétuellement réitérée d'une situation stable et propice à l'épanouissement de soi-même au sein d'une société? Paradoxalement, l'Homme avait une espérance de vie moyenne supérieure avant son installation. Donnée rapidement comblée par l'accroissement des natalités dans les communautés sédentaires. Dans les nombreuses définitions du mot Habiter, aucune ne précise s'il convient de s'établir de manière fixe à un endroit pour y habiter de manière juste.

La société dans laquelle nous vivons permet même de déceler un certain retour à un nomadisme qu'il soit permanent

ANARCHIE

En 1840, Pierre-Joseph Proudhon, père du mouvement dit :

« La liberté est anarchie, parce qu'elle n'admet pas le gouvernement de la volonté, mais seulement l'autorité de la loi, c'est-à-dire de la nécessité »

En 1987, Jacques Ellul précise :

« Plus le pouvoir de l'État et de la bureaucratie augmente, plus l'affirmation de l'anarchie est nécessaire, seule et dernière défense de l'individu, c'est-à-dire de l'Homme »

avec les expatriés, quotidien avec les frontaliers, hebdomadaire avec les étudiants vivant près de leur université en semaine et de retour au bercail le week-end. Toutes ces micro-pratiques d'habitat temporaires posent la question de quel est mon véritable habitat? Et ainsi du retour à son chez-soi. Ce thème émerge dans

de nombreuses lectures et il n'est pas évident de définir la limite de l'habitat de chacun. La réponse ne peut être que personnelle et n'engage le jugement d'aucun acteur. Il s'agit justement de saisir l'importance de cette succession de limites matérielles et immatérielles que nous franchissons sans cesse et parfois sans même s'en rendre compte pour réussir à concevoir un habitat cohérent. Cette notion reviendra plus en avant dans ce journal mais il convenait de l'amorcer ici.

La transition achevée historiquement d'un habitat de nomade à sédentaire n'est aujourd'hui plus si évidente et marque fortement la conception actuelle du logement. Il convient aux architectes de ne plus ignorer ce fait et de le prendre en meilleure considération. La reconnaissance de l'évolution du nœud familial traditionnel a de même fait son chemin et est désormais acceptée.

«Est-il assuré que circuler soit le contraire d'habiter, que le premier incite à la célérité et le second à la sédentarité ? [...] Habiter c'est

d'abord avoir des habitudes à tel point que le dehors devient une enveloppe de mon être et du dedans que je suis.» (Sansot, 2015, p.173) Nous pouvons ainsi, d'une certaine manière, habiter un trajet en transports publics dès l'instant où il s'agit d'une activité récurrente, ponctuée d'habitudes ou devrions-nous dire rites (cigarette sous l'abribus), personnages récurrents (chauffeurs de bus, voisin du 3ème, la jolie brune du fond du bus), etc. «Dans ces conditions, le trajet n'est pas exactement un fragment soustrait à la durée, un blanc insignifiant.»

Habiter n'est pas Laugier.

Outre le jeu de mot, nous avançons que faire habiter demande plus que de simplement abriter des personnes. L'Habitat débordera toujours de la cellule où l'on se repose, même dans les cas les plus extrêmes comme dans les hôpitaux, les prisons ou pour les personnes sans domicile fixe, le fait d'habiter un endroit ne dépend pas que des mètres carrés couverts.

Notion d'habitat dans la littérature. Pour Thomas More en 1516, l'île d'*Utopia* est une cité idéale imaginaire. Décrit au présent, le lieu est soit-disant parfait, mais cette perfection repose sur l'uniformisation de tous ses éléments, à la fois géographiques, architecturaux et humains. Il n'y a pas de diversité, les habitants mènent tous la même existence et vivent dans les mêmes maisons. Désormais intégré dans notre langage, on qualifie d'utopique quelque chose d'irréalisable. Le terme permet la critique des sociétés contemporaines et a été sujet à de nombreuses interprétations architecturales et urbanistiques.

En effet, l'utopie est utilisée non pas pour imaginer une société idéale mais pour démontrer les dysfonctionnements propres à la société, bien réelle. La notion d'habitat est donc directement liée à la description d'une société.

« Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui et qui avait besoin d'un ami... »

SAINT-EXUPÉRY, 1987, p.20.

Dans le roman *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry utilise lui-aussi le mot habiter. L'œuvre place l'individualisme de son héros comme moteur du départ de la planète

qu'il chérit et entretient. Rendu naïf par sa solitude, il considère sa planète comme idéale puisqu'il n'a aucune référence quant à un autre habitat, qui lui permettrait d'établir une comparaison. Sa quête lui fera découvrir de nombreux concepts étrangers à sa perception du monde. Sa curiosité et sa candeur lui permettent de questionner puis d'accepter chaque découverte et de se construire petit à petit en tant qu'individu évoluant dans un milieu. Le roman tend à prouver que l'habitat n'est pas un construit individuel mais qu'il découle d'une notion de partage et de respect des limites plaçant un individu à l'intérieur et l'autre à

l'extérieur.

L'habitat déborde le logement. Au gré des humeurs, l'environnement considéré comme *chez-soi* évolue et il est important pour les architectes de le reconnaître. Constituer un logement ne doit pas être pensé uniquement comme assembler plusieurs surfaces de tant de mètres carrés suivant leur affectation fonctionnelle et technique. Il faut penser à l'habitant, lui laisser la possibilité de s'enfermer dans son *coin* s'il en ressent le besoin ou suivant le même ordre d'idée de pouvoir s'ouvrir sur ses voisins. Un environnement où l'on subit l'extérieur, sans avoir le choix de

se replier dans notre bulle, gêne le repos, favorise l'agressivité et le refus des autres. «Tout cela concourt à vous gâcher l'existence et à rendre inhabitable votre logement et ses à-côtés.» (ALLEN, 1998, p.73)

L'Habitat se fabrique. La distinction entre intérieur et extérieur est ainsi liée à la fabrication d'une hiérarchie subtile d'espaces agencés et de leur souhait de tenir, ou non, l'autre à l'écart. Des limites s'érigent au fil des échelles, construites et humaines : de la ville à la façade, de l'immeuble au meuble, de l'inconnu à la famille proche, etc.

L'Habitat a ses raisons que l'architecture ne comprend pas !

Nous paraphrasons ici le philosophe Henri Lefebvre : l'Homme ne peut pas ne pas construire et habiter : c'est-à-dire avoir un habitat où il évolue. Habiter de manière juste est une nécessité et l'affirmer encore une fois n'enlève pas de sa pertinence. La composition d'un habitat s'envisage en faisant jouer de multiples facteurs entre eux. Le rendement économique, l'homologation suivant les normes en vigueur, la résistance des matériaux de construction en font notamment partie. De plus, à l'heure actuelle, le logement se doit de répondre aux préoccupations de durabilité et de respect environnemental. Cependant la construction ne peut pas se baser que sur ces seules considérations techniques et financières. Le monde de la promotion immobilière a tendance à faire de ces éléments du construit leur unique cheval de bataille et oublie trop souvent l'habitant. Notre souhait est de préciser trois conceptions personnelles que nous qualifions de non négociables pour une conception plus juste d'un habitat collectif plaçant l'habitant au cœur du projet d'architecture : le seuil, la poésie et l'appropriation.

Le seuil naît de la volonté constante de définir et d'établir des limites au territoire. La manière spécifique varie selon l'évolution des civilisations. Il permet de réguler l'intensité et le lieu de la privatisation. Son franchissement ou non règle les relations sociales.

« Le seuil constitue un sas au cœur de la limite. Il constitue un nœud de sociabilité. »

LAWRENCE, 2014, p.77.

Les rites de passage lui confère presque un caractère sacré. Le découverte du chef en entrant dans une église, enlever ses chaussures en entrant dans un logement, frapper avant d'entrer dans la chambre d'un adolescent sont directement liés aux implicites sociaux. La connaissance et la gestion de ces seuils est capitale pour concevoir la manière dont ils seront franchis et leur répercussion sur la perception de l'habitabilité du logis. Dans la conception urbaine actuelle, les seuils se sont multipliés tant horizontalement que verticalement (porte du métro, portail,

digicode, ascenseurs, paliers) et complexifient la transition entre intérieur et extérieur. Autrefois, elle était réglée dans les habitats traditionnels (ruraux) par le simple pas de la porte et la différence de matériaux. La porte restait systématiquement ouverte ; nos grands parents encore, dressaient la table avec une assiette en plus si une personne nécessiteuse se présentait pour le repas. L'évolution de la ville et des modes de vie fait que ces nouvelles transitions sont nécessaires mais peuvent aussi s'apparenter à de multiples petites privations de liberté qui une fois mis bout à bout enlèvent à l'habitant le sentiment d'appartenir et de maîtriser son propre environnement.

Zumthor qualifie la notion de limite de «tension entre intérieur et extérieur ; ce qui veut dire : seuils, passages, petite ouverture pour se faufiler, transition imperceptible entre intérieur et extérieur, une incroyable sensation du lieu, de la concentration, lorsque soudain cette enveloppe est autour de soi et nous rassemble, et nous tient, seul ou en groupe. C'est là que se joue le jeu de l'individuel et

du collectif, du privé et du public. L'architecture travaille avec cela.» (2008, p.45.)

La Poésie. La citation du lauréat du Pritzker 2009 introduit cette chose impalpable qui est indissociable de l'architecture. «Affect» chez Bernard Tschumi ; «Venustus» chez Vitruve, «ordinaire-extra» chez Nicolas Michelin, chaque architecte tente de conférer à ses réalisations ce quelque-chose en plus qui a trait à la subjectivité, à l'émotion, à la séduction. Cette envie légitime, est traduite par les mauvais architectes en «faire des belles formes». L'habitant n'a que faire de l'esthétique de son habitat s'il n'est pas adapté à sa manière de vivre. Le rôle d'un bon architecte est de faire en sorte que les gens vivent bien dans les bâtiments qu'il a réalisés. C'est pourquoi l'architecte prend, par essence, parti à chaque construction tant au niveau social que politique (au sens noble du terme). La dimension de service aux usagers ne doit plus être mise de côté face à la dimension esthétique.

« L'être humain (ne disons pas l'homme) ne peut pas ne pas habiter en poète. Si on ne lui donne pas, comme offrande et don, une possibilité d'habiter poétiquement ou d'inventer une poésie, il la fabrique à sa manière. »

LEFEBVRE, 1970, p.155.

L'Appropriation est une autre thématique de l'approche d'un habitat cohérent. Étudiée plus en détail et éclairée d'exemples concrets dans le dossier PISTES POUR LE FUTUR, elle a trait à la fabrication active de son logement. Il ne suffit pas de décorer son appartement, où d'agencer les meubles que l'on a emmenés avec soi depuis son ancien lieu de vie. Nous parlons ici d'être en mesure de moduler son habitat en fonction de sa propre volonté, afin d'affirmer son caractère et ses revendications.

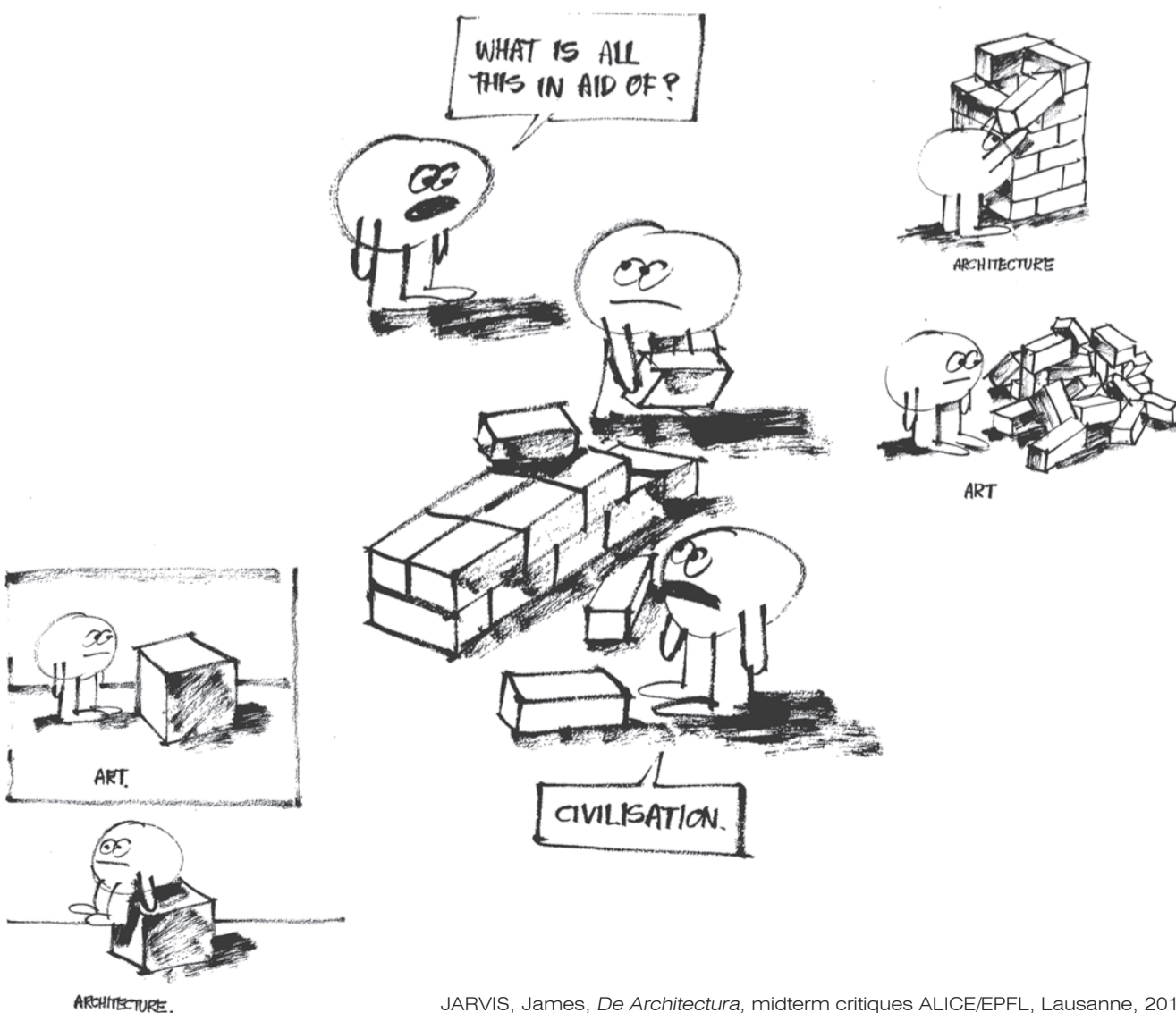
La prédétermination fonctionnelle des pièces dans les appartements, le divertissement programmé dans l'espace public ne permet plus à l'occupant d'en faire un usage qui correspond à sa propre façon de voir les choses. Les professionnels, en concevant des endroits mono-fonctionnels techniquement conçus de A à Z et par conséquent durs à modifier, coupent le rapport de confiance

qui devraient exister entre l'usager et le concepteur. Le texte de Marion Ségaud dans *Repenser l'habitat* (p.78.), prouve cependant la compétence de l'habitant sur sa capacité à concevoir son propre espace et les limites qui le composent.

«L'attente de l'espace projeté et l'espace vécu est souvent conflictuelle. [Cela veut dire que pour les concepteurs : représenter les limites en les dessinant sur le plan revient à s'inscrire dans la rationalité professionnelle d'un espace technique ; alors que pour les habitants : vivre l'espace au quotidien revient à savoir que les limites sont tant matérielles que symboliques.] Admettre la compétence de ces derniers est l'un des acquis des sciences sociales que les architectes ont trop souvent du mal à accepter.»

L'habitant devrait donc pouvoir plus maîtriser l'articulation de son habitat mais ce n'est pas la direction que suit le logement durable. Ce n'est pas en enfermant les personnes dans des aquariums sur-isolés (certes peu gourmands en énergie) que nous réactiverons ce contrat de confiance et que nous améliorerons l'expérience vécue du logement. Les critiques adressées à certains bâtiments MINERGIE (usage inadapté, bruits de ventilation, impossibilité d'ouvrir les fenêtres) risque de desservir le message d'innovation et de durabilité que devrait véhiculer de tels bâtiments. Le cas est notamment très visible dans les bâtiments de bureaux où par choix d'efficacité, l'usager subi un contrôle total de son environnement, on lui empêche délibérément d'ouvrir les fenêtres, etc. « Les Employés de bureaux ont des réactions très violentes lorsqu'ils doivent quitter un endroit où ils se sentent chez eux, et on observe un refus de vivre dans des bâtiments où la territorialisation de l'espace - la "territorialisation" - est impossible.»

Donner un moyen à l'habitant de s'approprier son propre habitat devrait devenir le cœur d'une nouvelle réflexion. La reformulation de l'existant par l'usager lui permet de fabriquer son propre espace et de le faire sien. C'est dans ces lignes que s'amorce notre volonté de donner quelque chose en plus à l'usager. Non pas dans le sens où nous, architectes, le lui donnons, mais lui permettre de se le donner lui-même.



JARVIS, James, *De Architectura*, midterm critiques ALICE/EPFL, Lausanne, 2013

CORBU DANS L'HISTOIRE

Le Corbusier a eu le mérite de placer l'Habitation collective au centre de sa recherche architecturale. Après ses débuts dans les maisons pavillonnaires, il s'intéresse rapidement aux grands ensembles populaires qui semblaient être alors, une solution absolue pour combler la demande de nouveaux logements lors de la périodes des Trente Glorieuses. Sa recherche a permis la production à large échelle (grâce à la standardisation des matériaux) d'une « machine à habiter ». Ce type logement est conçu pour accueillir une grande densité d'habitants. « Les techniques

modernes nous affirment que la grande industrie peut s'occuper du bâtiment. Que le logis peut et doit être fait à l'usine » (Le Corbusier, 1937). L'habitation devient alors une marchandise que l'on expose et vante lors de salons internationaux, garantie "produit national AOP".

Les Grands Ensembles prolifèrent partout dans l'Europe de la reconstruction. Cette densification repose sur une utopie planificatrice corbuséenne, certes mal interprétée, mais lourde de conséquences sur la production physique des espaces familiaux lors des décennies suivantes. La construction des logis populaires

s'est reposée sur des contraintes techniques, économiques et esthétiques, détachées bien trop souvent de toute préoccupation du bien-être réel de l'habitant.

Sa responsabilité sociale une fois écartée, le moderniste a ainsi pu dicter la typologie de son appartement type à chaque étage. Les unités d'habitations répètent elles-mêmes un nouveau modèle "barres et tours" et s'exportent comme champ d'expérimentations aux quatre coins du monde, dans un esprit d'application des techniques scientifiques internationales de l'époque, soi-disant capables d'appliquer la « respiration exacte »

terme autant cher à Corbu qu'à Banham.

La production de ce type de logements questionne l'application d'un modèle unique, standardisé, reposant sur la technique du moment et conçu pour un habitant stéréotypé (la société de l'époque étant encore calquée sur la vision de la famille patriarcale). L'application de ce modèle unique a permis une hausse de la salubrité du logement mais a eu de trop grandes répercussions sociales : le modèle se révélant incapable de s'adapter au changement rapide de la nouvelle société émergente de mai 68. Certes, «Savoir habiter est une technique

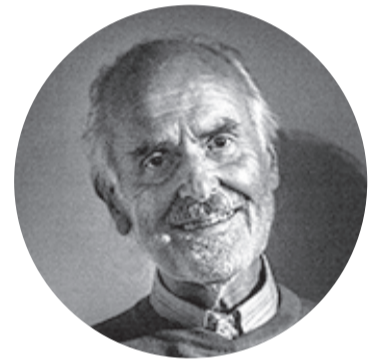
et savoir habiter des logis d'esprit nouveau (...) réclame une éducation.» (1941) Ainsi, le Corbusier parle lui-même d'instruire l'usager au fait d'habiter. Toutefois son désir n'est pas d'améliorer le chez-soi de l'habitant, mais de le rendre apte à vivre dans sa "Machine à Habiter".

En cherchant à adapter les êtres humains aux dimensions rigides et monumentales de leurs HLM, en faisant fi du contexte, la plupart des logements de masse sont inadaptées au climat, au site et aux habitants. «Ce sont donc les occupants qui devront s'adapter au bâtiment - et non l'inverse.» (Barancy, 2017, p.67)

Ce que nous retiendrons de la "belle architecture"



BOLDRIDGE Michael J, Pruitt Igoe falling, photographie dans le Post-Dispatch, 1972



« Nous devons rappeler que cette architecture marchandise avait été fortement encouragée par tous nos architectes modernistes. Ils ont inventé :

le zoning spécialisé comme superstition

la préfabrication comme foi dans le progrès

la machine comme esthétique

les répétitions stupides comme beauté

l'absence angoissée de toute réminiscence d'une culture comme ordre et discipline. »

KROLL, 2012, p.67.

USA, 15h00, 16.03.1972.

Le dynamitage du premier immeuble du quartier Pruitt-Igoe, une vingtaine d'années seulement après sa construction a enfin lieu.

La force des images a construit le mythe de la modernité. Nous pensons par exemple aux photos mises en scène par le Corbusier plaçant une automobile des années 30 devant ses villas. La puissance évocatrice des médias a servi à souligner la fin de cette même modernité. Le film *Koyaa-*

nisqatsi de Godfrey Reggio (1982) retransmet ce que nombre de théoriciens de l'architecture, qualifiant d'événement marquant la fin du modernisme. La musique entêtante signée Philip Glass ajoute une dimension dramatique à la chute violente d'une idéologie, voulue ubiquitaire mais qui n'a pas réussi à s'ancrer dans la réalité d'une société cherchant toujours le meilleur moyen d'habiter ensemble. Les barres les plus démesurées, les tours les plus froides tombent alors même que

la demande en logement ne tarit pas.

Le programme **logement de masse** était voué à l'échec. «La concentration de l'ennui et de la misère» (Barancy 2017, p.21) a engendré le sentiment d'exclusion. Il a de même conduit aux dégradations, au sentiment d'insécurité et de révolte. La pauvreté des espaces extérieurs et la rigidité des façades a rendu ces logements inhabitables.

Le rapport qu'entretient

le bâtiment au contexte est aussi à remettre en cause. La situation de *tabula rasa* des villes suite aux grandes guerres permet de planifier une nouvelle occupation du sol : le zoning. Les architectes-urbanistes issus du mouvement moderniste réduisent l'activité humaine à quatre fonctions : habiter, travailler, se recréer et circuler. Cette vision étroite attribue chaque fonction à un secteur précis. La ville, n'avait encore jamais connu une telle organisation militaire. Ses fonctions étaient jusqu'alors éparpil-

lées de manière spontanées dans les rues où elles rencontraient leurs usages et ce, sans réel partitionnement ni limite. La vision des modernes rompt avec cette vision de "joyeuse pagaille" ancrée dans l'imaginaire collectif. La ville s'étend désormais à l'infini et est constituée de vides immenses d'où surgissent des volumes pleins. Ces zones hors influence sont desservies par l'automobile et une politique de l'accessibilité pour limiter l'isolation de ce genre de quartiers de banlieue.

« Les Hommes qui stagnent dans un quartier stigmatisé ne le font pas parce qu'il leur est interdit de s'absenter, mais pour d'autres raisons, économiques ou idéologiques. Dans un tel espace soumis à une circulation accélérée, les plus forts ont encore plus d'opportunités de s'affirmer. C'est ainsi que les petites villes deviennent les dortoirs de la capitale et que la province s'efface devant les mégapoles. »

SANSOT, 2015, p.173

L'espace urbain en conflit

Politique urbaine contestée

La production d'espaces urbains a de tout temps été source de conflits. Les aménagements urbains ont pour mission de refléter un idéal : la monarchie, la révolution démocratique, la société progressiste, etc. Les réalisations publiques tendent à vouloir exprimer les souhaits et les aspirations de la société (ou plutôt ceux du système qui la gouverne), ce qui les placent comme premières cibles des revendicateurs et casseurs. Ils agissent de manière impulsive et indifférenciée sur les œuvres d'art, les monuments ou tout le mobilier pour marquer leur désaccord avec l'idéal en vigueur véhiculé selon eux par tout élément libre d'accès.

La période des années 50-70,

avec son approche économiste, fonctionnaliste et progressiste a permis à la voirie de s'élargir et de marquer fortement le tissu urbain et son utilisation. L'émergence des périphéries désurbanisées accessibles depuis le centre par l'automobile et le zoning des fonctions en sont des conséquences directes. Les modernes conçoivent la ville sans ses citadins, dans une vision uniforme du besoin des citoyens ou plutôt en abstrayant la multiplicité de leurs désirs individuels. Ainsi souvent vide, par volonté hygiéniste, l'espace public est bordé de voies rapides, et sert souvent de parking. Toutefois, beaucoup de réalisations étatiques sont soutenues par les résidents qui voient dans les grands travaux une économie saine et prospère porteuse de la symbolique du progrès et de la modernité. Par la suite, la froideur de ces interventions a favorisé l'émergence de conflits liés au manque d'appro-

priation par les habitants.

Face aux incivilités à répétition qui à terme génèrent le conflit, nous sommes actuellement toujours dans un imaginaire collectif voisin de celui des modernistes estimant que la modernisation résoudra les problèmes. L'exemple de la troisième voie d'autoroute entre Nyon et Genève va certes permettre à court terme de répondre à l'augmentation du trafic mais à plus long terme tout élargissement se révélera insuffisant. À Genève toujours, les responsables de l'aéroport sont déjà conscients que l'agrandissement des infrastructures du terminal par *Christian Dupraz Architectes* (même s'il s'agit certes une réussite d'intégration du langage architectural existant) sera dépassé par le nombre de visiteurs dès 2025. Le progrès et l'investissement sans réflexion à long terme ne sont ainsi pas un gage de viabilité, ils permettent de panser les problèmes du moment en les reléguant à la prochaine magistrature.

Dès la fin des années 70,

l'espace public devient un enjeu de centralité et de sociabilité à recréer. L'automobile est déjà perçue comme source de la congestion des centres urbains et des problèmes d'isolation des banlieues. La volonté en centre ville est alors de permettre l'appropriation des espaces ouverts par les individus et les groupes.

«L'objectif premier de l'aménagement piétonnier est d'apporter un sentiment de bien-être pour redonner aux piétons la convivialité, le sens de la flânerie, de la mixité d'usage, puis aboutir à la définition d'un

des principaux outils de la revitalisation commerciale des centres urbains.»

GASNIER Arnaud, 2000, p.68.

Dans le contexte des luttes sociales de ces années-là, il ne faut pas minimiser l'impact de la revalorisation d'anciens quartiers populaires situés au centre des grandes agglomérations qui impliquent systématiquement une gentrification. De plus, le contrôle de l'espace piétonnier par certains commerçants (*Quadrilatero d'Oro* à Milan, Rue du Rhone à Genève, etc.) témoigne d'un autre type de ségrégation engendrée par la mise en place de projets privés sur l'espace public et peut-être la source de certaines tensions sociales.

La suite de ce processus

tend à souligner l'uniformisation, la standardisation et le décalage, d'un quartier à l'autre, des interventions urbaines. À l'échelle du territoire, le modèle d'un espace public mis en scène par un marketing de la valorisation (qualité de vie, événements rassembleurs, préservation des monuments, etc.) s'exporte aux autres villes. Le conflit devient institutionnel, entre l'urbanisme commercial des privés, l'espace collectif privé (semi-public) et la normalisation des pratiques sociales qui dépendent d'un espace appropriable par tous. Nous ne reviendrons pas ici sur les centres commerciaux et de loisirs en périphérie des villes, pratique dérivée des *Malls* américains, qui par un contrôle total de l'environnement en font des bulles aseptisées introverties où le conflit est théoriquement absent pour favoriser le rendement commercial maximal. Ils

posent cependant la question du contrôle de l'espace public et de sa mono-fonctionnalité, thèmes que l'on retrouve dans certains parcs et certaines plate-bandes de logements locatifs dans lesquels le concierge interdit aux enfants de jouer au ballon. Le concept d'espace accessible à tous, d'espace support à des pratiques et des usages différenciés ou, non prévus (détournements heureux d'usage) reste ainsi souvent au stade des bonnes intentions. La notion de conflit que nous avons voulu développer ici prouve la pertinence de trois débats au cœur de la problématique de l'espace public et du zonage fonctionnel : sa normalisation et son institutionnalisation (s'affranchir ou interdire certains usages) ; son rapport au patrimoine et à sa sauvegarde dans la modernité ; sa pluralité ou mono-fonctionnalité.

«Les deux seuls gestes humains que je reconnais créer un urbanisme, c'est marcher et s'arrêter pour discuter.»

KROLL, 2012, p.157.

Aujourd'hui,

la situation semble fonctionner bon gré, mal gré. Comme nous l'avons vu, la source des conflits sur l'espace public peut être de nature juridique, urbaine ou sociale. Cependant, la résolution de ces conflits tend à trouver de plus en plus réponse dans la jurisprudence urbaine.

Cela règle en quelque sorte de manière forcée les conflits et minimise l'intervention des villes qui se mettent de plus en plus en retrait de la pratique du vivre ensemble.

TENSIONS CULTURELLES

L'étude *Genève la Nuit* réalisée en 2017 par l'architecte Béatrice Manzoni (bureau MSV) parle de ce nouveau rapport entre l'offre des locaux (privés) et l'offre alternative soutenue tant bien que mal par l'État de Genève (public). L'étude est issue d'une volonté du Conseil d'État de répondre à une pétition pour une vie nocturne riche, vivante et diversifiée, soumise par différents acteurs de la vie culturelle locale.

Force est de constater que la majorité des offres est proposée par des locaux commerciaux standardisés aux prix rédhibitoires pour une partie de la population en recherche d'offre culturelle alternative. La pénurie de ce genre de lieux alternatifs est associée depuis longtemps à la fin de la culture squat (disparue à la fin des années 90).

5 projets pilotes doivent être désormais mis en place suivant la piste du «recyclage d'anciens bâtiments» proposée par l'architecte.

D'autres villes sont dans cette situation de tangence entre répondre à la demande d'offre culturelle et de la quiétude des autres résidents. La nuit est ainsi une affaire de compromis urbain avec ici, une architecte comme médiatrice.

UN ESPACE PUBLIC UNIFORMISÉ

EPFL, 2018. La thèse de Sonia Curnier met en lumière les dérives conséquentes de la mondialisation sur l'espace public. Son travail de recherche repose sur le constat de «l'autonomisation tant formelle, matérielle que sémantique des aménagements contemporains, selon la théorie d'un espace public conçu comme un objet *per se*.»

L'autonomisation, la standardisation et la promotion des éléments urbains permettent son universalisation et son exportation. Ils deviennent ainsi des objets remarquables sans lien avec le contexte bâti ou historique de la ville. Le chaos, ou du moins la certaine improvisation des faits urbains, qui émergeait des centres historiques n'est désormais plus le moteur des productions contemporaines. Le Corbusier prophétisait déjà ce phénomène en 1925 dans son texte *Urbanisme* : «Le hasard cédera devant la prévision, le programme succédera à l'improvisation. (...) LE PLAN : DICTATEUR.» Toujours dans ce texte du Corbu, la rue sinueuse médiévale si chère aux nostalgiques et rêveurs (nous ne pouvons nous empêcher de penser à nouveau à Pierre Sansot) y est qualifiée de «chemin des ânes» alors que le boulevard droit Haussmannien «de chemin des Hommes». Sa vision d'ordre, d'angles droits, de droites et de plans libérés

s'applique aux villes détruites par la guerre, à celles soumises aux régimes totalitaires ou prend place suite à la destruction simple et sans gêne des centres historiques «gangrenés par le désordre».

Il n'était pas si loin de la situation actuelle. Aujourd'hui, les concepteurs aménagent l'espace public contemporain (souvent dans des lieux résiduels, marginaux) avec des interventions de plus en plus particulières dont la singularité avec le contexte environnant fait revêtir un caractère exceptionnel. La transposition et la répétition de références a deux conséquences : conférer un aspect visuel similaire aux projets et les éloigner du contexte bâti. Ils sont ainsi transposables d'une ville à l'autre. La diversité des langages d'aménagement, qui émerge de l'observation des villes, permet de répondre aux demandes multiples des citoyens et symbolise bien la complexité actuelle des villes.

À l'heure de l'hyper-connectivité, la diffusion des images fortes des projets permet à tout un chacun de se réapproprier les idées des autres. Ceci accélère l'universalisation et une certaine homogénéisation. Sonia Curnier ajoute sur ce sujet que l'auto-promotion et le choix par les concepteurs de diffuser les images iconiques et idéalisées restent compréhensibles dans un monde

ultra-concurrentiel. Il est ainsi normal que les grandes villes cherchent un nom connu pour réaliser une intervention au narratif puissant qui assurera sa renommée, au risque de dévaloriser son identité et la cohérence de son milieu.

La thèse questionne par ailleurs la durabilité de ces aménagements universalisés. Au même titre que l'architecture vernaculaire, la réussite des interventions sur le domaine public a longtemps été attribuée à leur politesse envers les coutumes locales (église accolée à la place du village, fontaines communes couvertes pour faire sa lessive, etc.) Elles étaient en outre réalisées sur place, par le savoir-faire local et au moyen de matériaux disponibles à proximité. Un retour vers ces pratiques séculaires semble être une bonne manière de réorienter l'urbanisation des villes vers un objectif plus durable.

Il ressort de cette thèse une observation intéressante : la forte considération des concepteurs pour les utilisateurs futurs, ce malgré leur faible implication dans les projets. Ainsi, originellement axée sur la diversité des pratiques, la recherche prend actuellement une dimension sensorielle, ludique qui enrichirait la vie quotidienne. Mettre l'habitant au centre des préoccupations de l'aménagement urbain est à saluer. Elle est toutefois également à nuancer ; en effet, la trop grande stimulation et le caractère trop didactique peut rebuter un usager qui chercherait dans

l'espace public une façon d'échapper à ce tourbillon d'informations. Il est nécessaire de conserver une possibilité d'usage spontanée pour assurer l'appropriation par tous. Faut-il alors retourner vers une certaine monotonie ?

«Il est temps que le milieu académique reconnaisse l'espace public et sa conception comme un domaine de recherche à part entière.»

CURNIER, 2018, p.683.

Les concours présentant des directives sur la considération du contexte (construit et historique) existent mais il semblerait que ces préoccupations soient mises au second plan lors des phases successives de la réalisation. En outre, si la volonté de proposer une vision cohérente sur un quartier entier perdure, les périmètres d'interventions sont ensuite trop souvent divisés entre plusieurs mandataires nuisant ainsi à la cohérence de l'ensemble.

L'originalité et le foisonnement créatif ne sont pas remis en cause mais l'extravagance de certaines interventions *tape-à-l'œil*, ayant pour but de dynamiser certains lieux demandent une prise de position plus marquée de la part des communes. L'absence de vision globale des autorités publiques et le manque de retour critique sur la production effective concluent ainsi notre lecture.

Que retient le locataire de son droit à l'innovation? Peut-on encore innover?

Trop d'habitants vivent en dessous du seuil d'habitabilité

Critique. L'habitant n'a plus l'opportunité de pouvoir moduler son espace comme il l'entend. Il ne défend plus son droit à vivre autrement. Le locataire serait-il devenu peureux?

La politique du logement en Suisse a une influence limitée. En effet sauf dans le cas des logements sociaux, l'État n'a que trop peu de pouvoir incitatif alors que la plupart du parc immobilier est aux mains de privés. Si le propriétaire a la possibilité de "moduler" son cadre de vie (dans la juste mesure des contraintes techniques et normatives), le locataire doit souvent se contenter d'un ajustement de son appartement aux normes en vigueur. Il s'expose alors à une hausse de loyer de la part du bailleur ; et ce, sans pour autant améliorer la qualité spatiale intrinsèque de son cadre de vie. Cet état de fait explique une certaine inertie de l'innovation au sein des logements existants. On garde le *statu quo* jusqu'à ce que la transformation soit inévitable. Le locataire qui ne peut pas se permettre une hausse de loyer se tait et perd petit à petit ses aspirations individuelles quant à sa manière d'envisager son chez-soi.

«Pour le locataire, les travaux de transformation et de rénovation du logement sont souvent et paradoxalement un motif d'inquiétude.»

PATTARONNI, 2009, p.117.

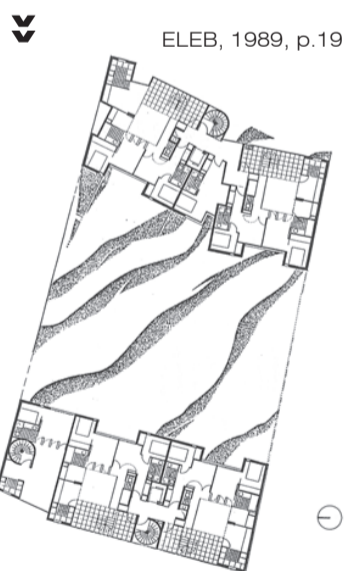
De plus, pour le propriétaire, les promoteurs, où les régies le facteur le plus important d'un bien immobilier réside dans sa capacité de générer l'intérêt du plus grand nombre. Un appartement trop atypique ou modifié par l'habitant précédent attire moins de locataires et est plus difficile à remettre en location. Le locataire est souvent refroidi dans son élan par le futur *état des lieux*. Adapter son logement à son image semble difficile à mettre en place dans ce contexte qui contente les propriétaires et que les locataires semblent accepter bon gré, mal gré.

La remarque de Mr. Rochat souligne bien que le citoyen suisse (et le citoyen du monde) s'adapte à son milieu et se fonde dans le moule du modèle social établi. L'inertie du changement d'état d'esprit de l'habitant lui-même est bien présente. Nicole Haumont la décrit ainsi dans l'introduction d'*Habitats et Sociétés*, (PDF accessible sur le site web de l'EPFL) : «En tout état de cause, l'espace ne semble pas jouer un rôle moteur dans la transformation des modèles. On observe que lorsque l'espace présente des obstacles à la mise en œuvre de la "compétence" "de l'habitant (absence d'entrée, chambre ouverte sur le séjour, etc...), c'est l'espace qui est adapté et non les modèles sociétaux

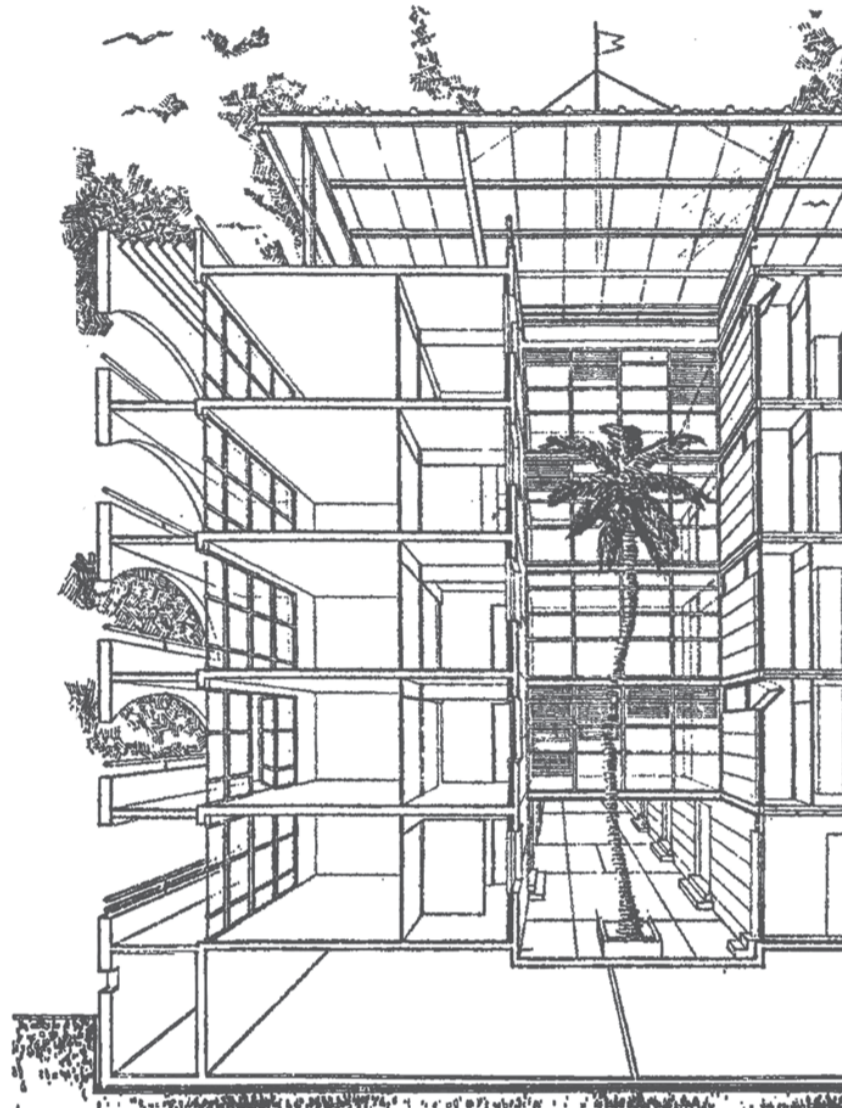
«L'homme est ainsi fait qu'il s'accommode de tout.»

Alain Rochat, principal opposant de la Tour de Chavannes

«Il semble que la réflexion sur le logement ait conduit à un travail abstrait sur les dispositions de l'appartement, et que les modèles ainsi élaborés aient été glissés de gré ou de force dans des enveloppes qui n'étaient pas précisément taillées à leur mesure.»



Projet de DUFOUR, MOLLARD



GAUTIER, «Interfaces», EUROPAN 14, 1989.

en amont. Cependant, l'espace peut être un accélérateur de la transformation des modèles sociaux en modèles culturels.» (HAUMONT, p.200.) Les personnes qui ont amorcé le "vivre autrement" doivent ainsi pouvoir s'exprimer dans leur logement au risque de ne pas s'y sentir à l'aise. Ce n'est qu'en laissant l'habitant mettre en œuvre son mode de vie tel qu'il le conçoit qu'on lui donne la possibilité d'*habiter* et non plus d'*être logé*.

EUROPAN. Il s'agit d'un concours ouvert aux architectes de moins de quarante ans et qui a pour but de mettre en concurrence des projets de logements novateurs. C'est l'occasion pour nous d'entamer une des nombreuses discussions autour du rôle de l'architecte dans le logement. Lancé par le Ministère de l'Équipement en France (1971) ce concours est à l'origine centré sur la relation

entre logements et modes de vie. Il s'est élargi au fil des éditions (15 au total) aux espaces environnant l'habitat. Une publication suit chaque compétition et permet un retour critique sur les projets imaginés. Un livre de Monique Eleb, qui retrace l'édition de 1989, permet de faire plusieurs commentaires ayant trait à notre préoccupation d'un habitant remis au centre du processus de la définition de son habitat.

L'introduction de l'ouvrage explique clairement l'attitude du jury qui attendait de ce type de concours "pour une architecture nouvelle" des réponses socialement innovantes et une remise en question du problème du logement. Leur analyse éclaire et démontre la qualité des projets qui ont réellement empoigné la question centrale du concours : «Pour qui ces habitations sont-elles pensées?». Cette attitude critique est à souligner dans la course à la publication actuelle.

Dans les remarques négatives, la normalisation des modalités de rendu faisait partie des éléments mis en avant. L'uniformisation des documents entre les projets permet une comparaison plus facile, mais appauvrit la diversité globale. La critique fait émerger que les concurrents ont simplement présenté les documents requis sans proposer de croquis ou de notes qui auraient pu approfondir la réflexion.

Une autre remarque concerne la qualité visuelle des projets. Certains, remarquables graphiquement, restent d'une «grande platitude». La plupart de ceux retenus proposent en revanche un dessin au trait sobre et efficace. La preuve que l'architecture n'a pas besoin de se baser sur des images clinquantes laissant supposer une complexité en réalité absente pour parler d'innovation. La démarche de ne pas prendre en compte la qualité graphique est saluée par Mme Eleb.

De plus, force est de constater la déception générale de tous les jurés quant à l'aménagement extérieur. Le rapport au végétal des candidats s'est trop souvent résumé à parsemer le plan d'arbres comme simple référence d'échelle. Concernant la densification et l'implantation des bâtiments sur le sol, il faut souligner le manque de réflexion général des équipes d'architectes dans la compréhension des sites aux confins de la ville, situations très souvent choisies par les candidats. (ELEB, 1989, p.20.)

«L'urbanité est connexion, continuité, porosité, possibilité du "vivre ensemble".»

«La densification peut, dans certains cas, aider à donner de l'urbanité, mais il n'est pas vrai que densité devient automatiquement urbanité et proximité.»

SECCHI et VIGANO, 2013

Flexibilité. Le thème de la transformation de l'espace du logement a été traité dans beaucoup de propositions lors de l'Europan 1989 (70%). Deux approches émergent sans toutefois s'opposer. La flexibilité par *Agrandir* (permettre à l'habitant de plus investir son logement) et la flexibilité par *Qualifier* (permettre une modularité sur une surface habitable réduite). De nombreux candidats utilisent les parois amovibles pour atteindre leur objectif de flexibilité, mais le fait

est que mettre en place ce genre de dispositif implique d'autres péjorations (isolation phonique, fluidité de passage, ameublement difficile, etc.). Laisser un plateau libre avec quelques gaines qui émergent à des points judicieux qu'un habitant bricoleur peut utiliser n'est pas une réponse à la flexibilité. L'architecte ne doit pas démissionner de son rôle de questionneur de l'évolution des modes de vie sous couvert que l'habitant veut pouvoir moduler son habitat. De nombreuses

expériences ont montré «qu'une absence de partition, une pseudo-liberté, embarrasse plus qu'elle ne séduit l'habitant.» Il est important que l'architecte ne confonde plus le "plan libre" et la "liberté d'appropriation" de même "qu'architecture évolutive" et "évolution des modes de vies" comme l'ont fait nos aînés. La flexibilité doit être envisagée comme moyen de permettre une plus grande complexité d'usage des espaces du logement occupé par les habitants.

SYSTÈME SOCIAL ET INNOVATION

«Le système d'organisation le plus répandu parmi les humains est le suivant : une hiérarchie complexe "d'administratifs", hommes et femmes de pouvoir, encadre le groupe plus restreint des "créatifs", dont les "commerciaux", sous couvert de distribution, s'approprient ensuite le travail. (...)

La lutte entre Staline et Trotski au début du XXème siècle illustre à merveille le passage d'un système avantageant les créatifs à un système privilégiant les administratifs. Trotski, le mathématicien, l'inventeur de l'Armée rouge, est en effet évincé par Staline. (...)

On progresse mieux, et plus vite, dans les strates de la société si l'on sait séduire, réunir des tueurs, désinformer, que si l'on est capable de produire des concepts ou des objets nouveaux.»

WERBER, 2000, p.112.

SPORT, Mercato : Gabriele Wohner* renégocie son contrat avec le CHS

Son contrat à vie en huit points.

Gabriele Wohner, la pensionnaire star du Club Habitant Suisse était sur le départ nous disait la rumeur ; non satisfaite par son contrat, elle voulait tester le marché pour trouver mieux ailleurs. Elle décide finalement de prolonger et de signer un contrat maximal dans son habitat de toujours. Elle voulait plus pour son logement. Elle a eu gain de cause

« Concilier des demandes contradictoires est certainement l'un des défis majeurs de l'architecte »

Yves DREIER, agent au service de l'habitant

Les modalités du nouveau contrat d'habitabilité négocié pour le logement en points clés :

Intérieur-extérieur.

Promoteurs et constructeurs se focalisent trop sur les termes rattachés à la notion de cellule privative. L'habitat est ainsi quelque chose de fermé, de rigide, de maîtrisable, de quantifiable, quelque chose sur lequel on peut mettre un prix. L'espace n'est cependant pas uniquement conçu comme une surface fermée. Le palier, le seuil ou la porte d'entrée jouent un rôle crucial dans l'articulation et la succession des espaces ainsi que dans la relation de l'espace avec

son usage.

Que le seuil ne soit plus considéré comme une ligne qui sépare l'intérieur et l'extérieur.

Normes et Stéréotypes.

Certains aiment à penser que tout est programmé et programmable (les habitants mangent dans la salle à manger, ils dorment dans la chambre, ils socialisent dans le salon). Or les choses sont plus complexes. Sortons de l'idée qu'un logement doit être défini par des surfaces strictes. Les normes ne permettent pas d'adapter l'usage aux situations de vie et de leur évolution. Elles mettent l'usage et l'usager dans des cases stéréotypées. Ce principe entraîne les pièces, les étages et les bâtiments à se contenter de répondre à une taille minimale à respecter. Ce *minimum légal* est de plus basé sur des conceptions désuètes de ce que doit proposer un espace nommé sur le plan.

Que les normes lâchent du lest et permettent aux pièces d'être ce que l'usager veut qu'elles deviennent.

Atmosphères.

L'habitant veut un appartement traversant, une salle de bain toute équipée avec une fenêtre, une pièce de vie généreuse, une cuisine ouverte et fonctionnelle ; et surtout du cachet. Se sentir bien dans son

logement, voilà une qualité! Un rayon de soleil perce dans la pièce à un moment précis de la journée, elle éblouit un enfant qui lit une bande dessinée. Il se lève et va fermer les stores semi-opaques de sa chambre. L'action suffit à donner une atmosphère lumineuse particulière à ce moment. Elle peut être vécue comme désagréable mais elle donne le sentiment à l'habitant de pouvoir contrôler son environnement.

Que l'habitant puisse être maître de l'atmosphère qu'il souhaite conférer à son habitat.

Prédestination.

Nommer un espace, suffit à lui donner un rôle et limite déjà son appropriation. Suggérons plutôt une utilisation potentielle à la pièce, l'habitant en fera ce qu'il veut. N'ayons plus peur du vide, mettons lui des limites physiques ou sous-entendues (pavés différents devant une porte d'entrée pour marquer un degré de privacité plus important) et l'usager s'appropriera ce vide. L'habitant aura tôt fait de l'utiliser à sa guise et d'en marquer les limites.

Que l'espace soit ce qu'il veut.

Temporalité.

L'habitant renégocie le contrat avec son habitat sans arrêt. Le logement doit être à l'image



image : T-Shirt H&M, Kick it like Grandma

d'une construction LEGO. Le nombre de pièces doit pouvoir s'adapter suivant l'évolution de ses habitants. Habiter c'est parfois avoir besoin de plus mais aussi avoir besoin de moins. Si la phase de l'agrandissement de la famille commence à être mieux envisagée par les agents du logement (pièces joker, studio pour un adolescent, etc.) la phase de décroissance reste peu abordée et les

seniors restent souvent seul, ou rejoignent un EMS fort coûteux.

Que la rigidité de l'habitat devienne souple pour absorber les changements de la vie des habitants.

Vie à l'extérieur. L'habitat doit donner le sentiment d'être ouvert sur l'extérieur, Le parcours résidentiel ne doit pas être jalonné d'obstacles à une mobilité qui

définit notre société. La vie à l'extérieur est la source majoritaire des contacts sociaux.

Que l'habitant puisse sortir et sociabiliser.

Compétence de l'habitant.

Les maisons clé en main, les typologies d'appartements identiques, les loyers déraisonnables les contrats de ce genre proposent des logements "finis" dont la seule liberté restante est le choix du mobilier. Une fois installés les meubles et les habitants prennent la poussière.

Que l'habitant s'active et participe à son logement.

Compétences de l'architecte.

Peut-être qu'un bon architecte est un architecte capable de rendre les espaces qu'il produit les plus accueillants possibles pour que des événements spontanés s'y tiennent.

Que l'architecte soit un créateur de liberté et de diversité en pensant l'espace pour l'habitant et non pour les revues de presses. Pensons au-delà du seuil, cassons le mur, et traversons la façade.

«L'architecte construit à la fois pour aujourd'hui et pour demain, en tenant compte d'hier»

Paul-Henry CHOMBART DE LAUWE, sociologue urbain.

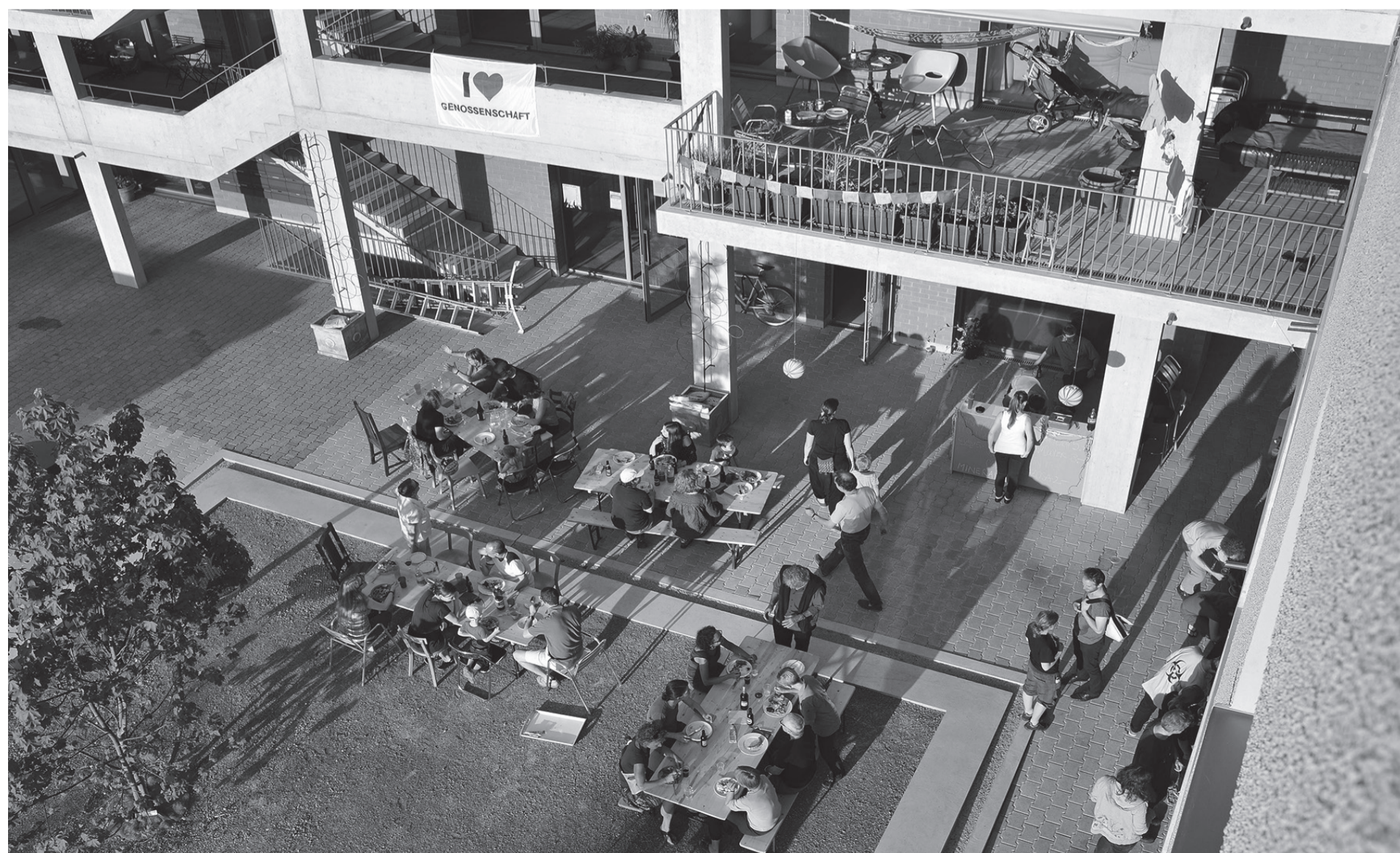
«Au cours des cinq dernières décennies, l'évolution énorme dans différents domaines a créé de nouveaux besoins et de nouvelles habitudes et a transformé les exigences relatives à l'habitation.»

FRIEDMAN & CÔTÉ, 2003.

Avec ce contrat en béton Gabriele Wohner devrait avoir les idées libres pour s'épanouir dans son habitat pour les longues saisons qui lui restent jusqu'à la fin de son contrat maximal.

« Ce que nous appelions autrefois famille est aujourd'hui devenu multiple, mouvant, protéiforme et le logement doit pouvoir rendre possible une multitude de réalités évolutives qui nous font sortir de la standardisation ».

Sophie DELHAY, AMC n°234, juin-juillet 2014, p.71



* Gabriele Wohner est un nom fictif

Tobias LINDENMANN, Urs PRIMAS, Andreas HOFER, Kraftwerk 1, 2001

Le logement adaptable est-il une réponse à la question de la temporalité ?

Habiter l'adaptabilité... Un droit et un devoir

L'extérieur s'imisce au plus profond de l'habitat. En dehors du lieu de travail, le logement est l'endroit où nous passons le plus de temps. Il est souvent associé au temps libre, à la détente, à la famille, à l'éducation, mais il devient aussi le lieu d'un travail résiduel, d'un lieu de communication et de consommation à distance. L'adaptabilité, nous l'avons vu, permet de couvrir cette nouvelle variété d'usages et de changements de besoins liés à l'évolution des modes de vie.

Processus. L'adaptabilité peut être vue comme un processus, étroitement lié à la constitution du logement. En effet, la construction d'un bâtiment est décomposée en cinq phases: **programmation, conception, planification, construction, habitation.** Mettons volontairement de côté la phase de rénovation.

Le concept d'adaptabilité apparaît au cours des diverses phases de la construction. Une durabilité à long terme ne peut être envisagée que si l'adaptabilité est présente dans tous les moments du *design*. L'application du concept d'adaptabilité d'un logement doit être comprise comme un processus lié à des facteurs autant physiques que sociaux. Comme nous le verrons, le potentiel d'adaptabilité est souvent sous-utilisé.

Les facteurs clés de la création et l'évolution d'un logement adaptable

peuvent être réunis sous quatre points: **l'utilisation, la technique, le partage des connaissances et la gestion.** L'importance de ces principes est nécessaire.

L'adaptabilité de l'utilisation. Pour être complète, l'adaptabilité doit tout d'abord permettre une mutation d'usage. Cette caractéristique peut être utilisée, par exemple pour implanter des programmes tels qu'une garderie, des cabinets médicaux, des ateliers, etc. en lieu et place d'un espace dédié initialement au logement. Tout ceci en conservant une cohésion globale entre les équipements et le logement. La dilatation des espaces, c'est-à-dire, tant la croissance que la décroissance de la surface des logements est un critère important dans l'adaptabilité.

La technique d'adaptabilité. Multiples, les techniques sont essentielles car elles offrent les possibilités physiques aux utilisateurs d'adapter leurs appartements. Parois amovibles, équipements permutables, facilité du changement des revêtements, remplacement de parties abîmées, toutes ces considérations sont une manière d'adapter son habitat.

Le partage des connaissances sur l'adaptabilité. Le logement adaptable n'est optimal uniquement lorsque les architectes,

les propriétaires et les locataires communiquent.

Le logement adaptable est un concept abstrait qui ne s'explique pas en lui-même. Il nécessite une certaine formation et une éducation sur le comportement des locataires afin qu'ils entrevoyent l'entier du champ des possibles. Il ne s'agit pas ici de mouler le comportement de l'habitant à son habitat comme le préconisaient les modernistes, mais bien le contraire. Tous les nouveaux produits ont besoin d'être introduits lorsqu'ils entrent dans le marché. Les caractéristiques techniques d'adaptabilité doivent être explicitées clairement pour que l'utilisation d'un tel bâtiment (et son contrôle) soit appliquées de manière adéquate: Les bâtiments Minergie souffrent par exemple du même problème. Si le premier locataire est en général bien informé et impliqué vis à vis des techniques, il en va tout autrement pour les suivants qui souvent n'ont aucune idée du potentiel ni de leurs responsabilités vis-à-vis de l'appartement dans lequel ils vont habiter.

Gestion de l'adaptabilité

Les modifications liées à l'adaptabilité d'un bâtiment nécessitent une gestion particulière, différente de celle d'un logement normal. Cette forme de gestion devrait inclure la consultation, la supervision des modifications apportées

au bâtiment par une équipe de professionnels, ou de personnes formées spécialement (le cas est fréquent dans les coopératives). Lorsque le logement adaptable est bien géré, le surcoût originel de construction est rapidement amorti.

Il est important que le choix des premiers habitants n'engendre pas de stress ni de coût supplémentaire pour le locataire suivant. Le risque est de bloquer l'arrivée de nouveaux locataires ce qui limiterait l'intérêt pour les propriétaires et conduirait à l'abandon de ce genre d'expériences prometteuses. Il est donc nécessaire de définir clairement les droits de propriété et les responsabilités de coûts entre le propriétaire et le locataire pour éviter les problèmes et les malentendus.

Direction le concret

Observons quelques exemples présents sur le sol suisse. Étonnamment, les projets ne sont pas récents, ce qui permet d'apporter un regard critique sur l'utilisation et l'évolution des logements au fil des ans.

LEXIQUE

ECHANGE DE PIÈCES

L'appartement peut être agrandi en prenant des pièces de l'appartement voisin, ou la taille de l'appartement peut être réduite en donnant des pièces à l'appartement voisin.

PIÈCES MULTIFONCTIONNELLES

La fonction de la pièce peut être modifiée sans modifier la dimension de la pièce

CHANGEMENT DE RELATION

Les pièces à l'intérieur de chaque appartement ont plusieurs connexions possibles entre elles.

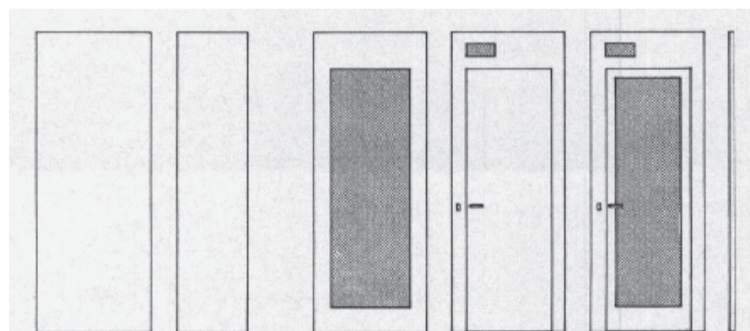
CHANGEMENT DE TAILLE

Les divisions de la pièce peuvent être changées en déplaçant des parois souples ou mobiles

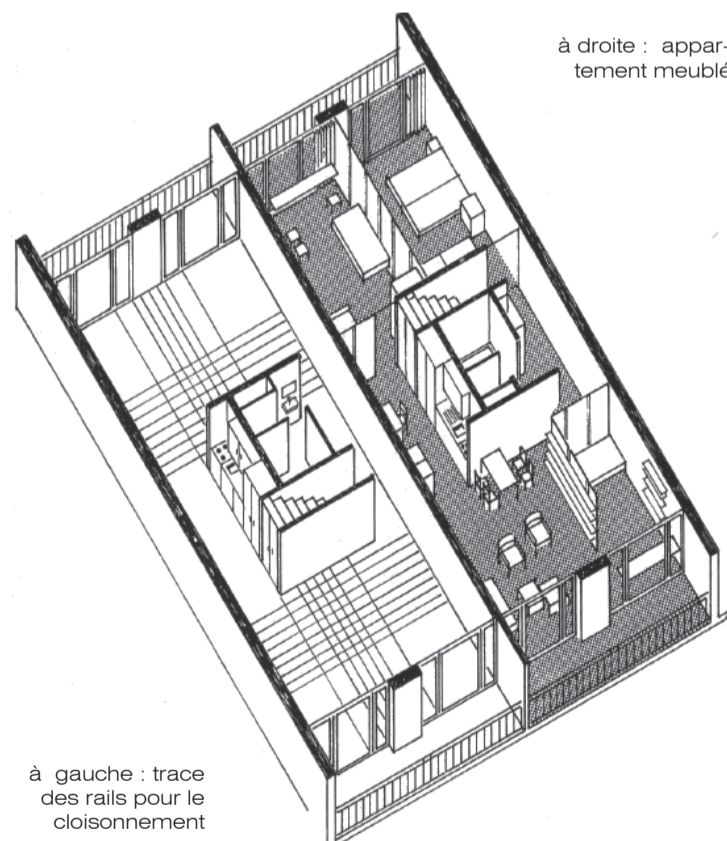
Présentation des forces et des faiblesses de certains cas réalisés



appartement de 3.5p, vue de la cuisine/coin repas

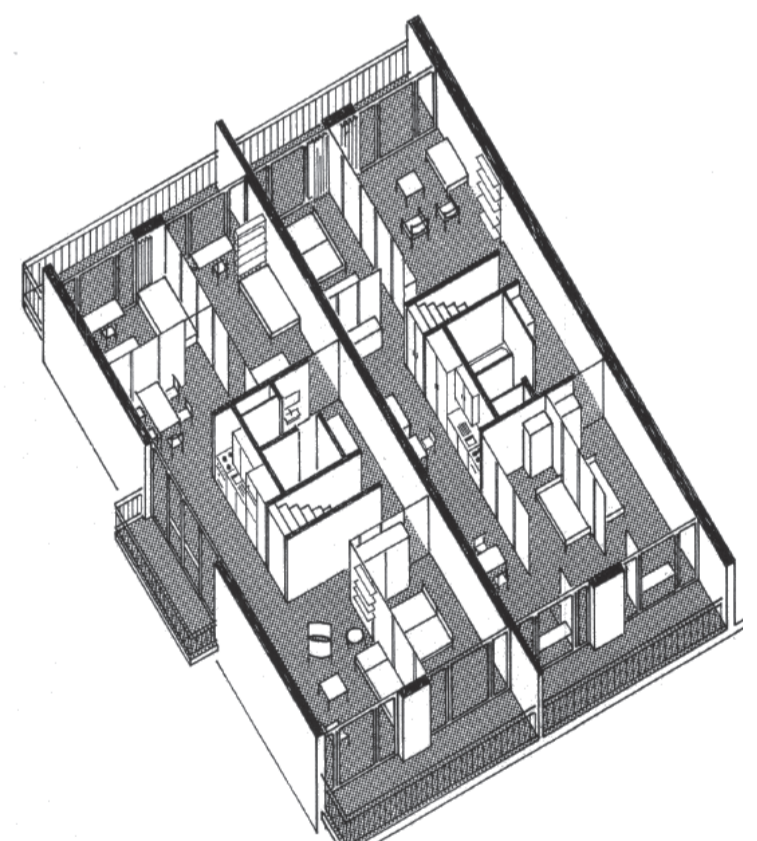


éléments de cloisons et de portes, 60cm et 90cm



à gauche : trace des rails pour le cloisonnement

à droite : appartement meublé



deux aménagements, deux manières de vivre

«Neuwil», Wohlen (AG): 1962-1965, METRON

Le projet consiste en un bloc de dalles autoportantes de huit étages abritant 49 appartements.

L'intention initiale des architectes était de construire des appartements pouvant être adaptés aux besoins changeants d'une famille et à son évolution. La surface

totale de chaque appartement est définie. Les cuisines, les salles de bain et la cage d'escalier sont déterminées au moment de la construction et ne sont pas modifiables. Le reste de l'espace intérieur est libre d'appropriation suivant une grille de 30cmx30cm. L'espace est cloisonné au moyen de cloisons légères et amovibles. Ces dernières, de même que les portes et ouvertures sont à choix,

selon deux gabarits : 60cm et/ou 90cm.

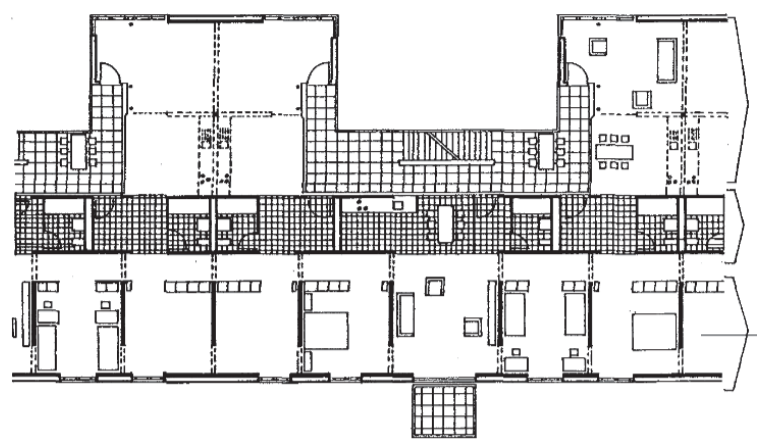
Ces divisions flexibles peuvent être supprimées ou réinstallées à discrétion. Néanmoins, l'isolation acoustique pose problème car les murs souples ont été construits en utilisant des panneaux de copeaux de bois qui ne respectent pas les normes actuelles. Il en reste que

théoriquement, la disposition des pièces peut facilement être modifiée selon les souhaits des locataires.

Les architectes ont préparé une brochure d'explication à l'adresse des locataires afin de leur faire comprendre les qualités de ce genre de partitionnement libre. Le but de ce travail d'éducation est de les former et les encoura-

ger à utiliser le plein potentiel du système. Malheureusement, les brochures ont atteint seulement la première vague de locataires, comme trop souvent dans ce genre de cas atypiques.

L'adaptabilité n'a pas été utilisée, suivant le souhait des architectes en raison d'un manque de coopération entre les concepteurs, la propriétaire et le gestionnaire.

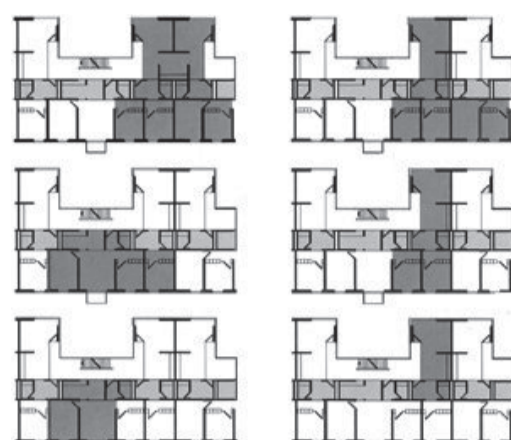


limites spatiales des zones selon leur fonction

zone 1 :
pièces partagées

zone 2 :
sanitaire/technique

zone 3 :
chambres privées



variantes d'appartements

Hellmutstrasse, Zürich (ZH), 1990, ADP

Le projet construit en 1990 par le bureau ADP (Architektur Design Planung) est aussi constitué de bloc de dalles. Le bâtiment comporte 4 étages avec 32 appartements. Le projet a vu le jour grâce à une association de locataires pour développer un programme de logement faisant intervenir des architectes invités.

Des réunions entre futurs locataires, architectes, représentants de la WOGENO (coopérative) et les autorités ont eu lieu durant tout le processus de conception.

ADP envisage un système adaptable comme réponse aux souhaits prononcés par les locataires. Il en découle la mise en place d'un plan divisé en trois zones (voir ci-dessus).

La taille variable des appartements peut être facilement modifiée ou combinée. Par exemple, un petit appartement peut être absorbé ou alors certaines parties peuvent être louées séparément. Ce principe fonctionne bien dans cet exemple car la zone technique est située au centre de l'étage et donne à chaque appartement plusieurs possibilités de configurations. Le placement judicieux de la

cuisine et de la salle de bain permet une grande liberté de cloisonnement dans les deux zones restantes.

Les ouvertures dans les murs porteurs, pouvant être fermées ou ouvertes, permettent le changement de taille de l'appartement et des relations privilégiées entre les pièces. Cependant, le coût des cloisons est relativement important car les architectes ont choisi d'y appli-

quer la même épaisseur d'isolation phonique que les murs entre les appartements pour assurer le confort acoustique souvent décrié avec l'utilisation des parois amovibles. Durant la période d'habitation, le changement de cloisonnement a ainsi été très peu utilisé.

Les murs sont faits de panneaux de gypse pour répondre à la norme sur l'isolation acoustique. Les armoires, conçues par les architectes comme parois de séparation, peuvent être installées ou enlevées uniquement à l'aide de professionnels.

Les murs fixes donnent à toutes les chambres une taille relativement similaire dimensionnée pour accepter différentes fonctions. Les dimensions des pièces sont soit de 4.0m ou 4.5m prévues pour s'adapter aux différents modes d'ameublement. Cette solution est



exemple d'une zone partagée

plus facile à habiter par les locataires car elle nécessite moins d'aides techniques et produit un faible coût supplémentaire.

Hellmutstrasse est un excellent exemple qui prouve que structure et fonction peuvent se combiner pour fournir différents types de configurations possibles.

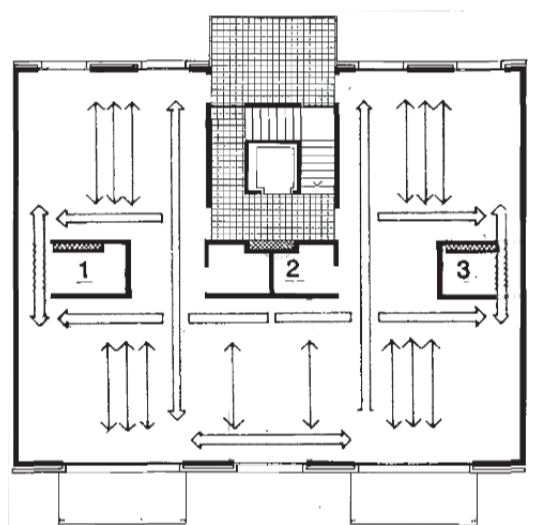
Davidsboden-Siedlung, Bâle, 1991, Erny & Schneider

Dans la totalité du projet constitué de plus de 160 logements, une moitié du bâtiment appartient à CMS (Basler Christoph-Merian-Foundation), l'autre moitié à la compagnie d'assurance Patria. Une association de locataires et un processus de conception participatif ont été réalisés avec l'aide de travailleurs sociaux ainsi que le gérant de l'immeuble. Les prochaines lignes s'intéressent à la partie détenue par CMS.

L'adaptabilité fonctionne ici aussi à deux échelles. Tout d'abord, l'adaptabilité est rendue possible entre deux appartements du même étage partageant la même circulation verticale (échange de pièces), mais aussi au sein de l'appartement lui-même (partitionnement libre). Le partitionnement, les cuisines et une partie des salles de bains sont ainsi interchangeables. Ils ont été

construits de manière non liée à la structure porteuse en utilisant la participation des locataires. Les cloisons sont faites de plaques de plâtre. Les systèmes techniques ont été spécialement construits pour permettre des changements et des rénovations futures. Les murs de division peuvent ainsi être

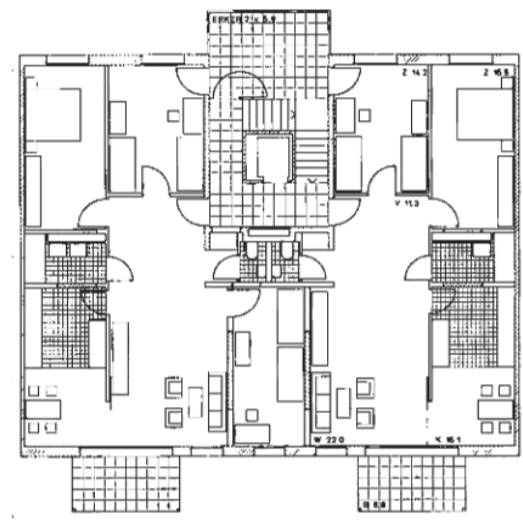
déplacés sans avoir à modifier les réseaux CVSE. Toutes ces modifications potentielles n'engendrent pas d'augmentation du prix de construction, au contraire, elles en réduisent les coûts d'entretien. Ainsi, malgré le caractère innovateur de l'édifice, le bâtiment est viable financièrement grâce au dessin et à l'orga-



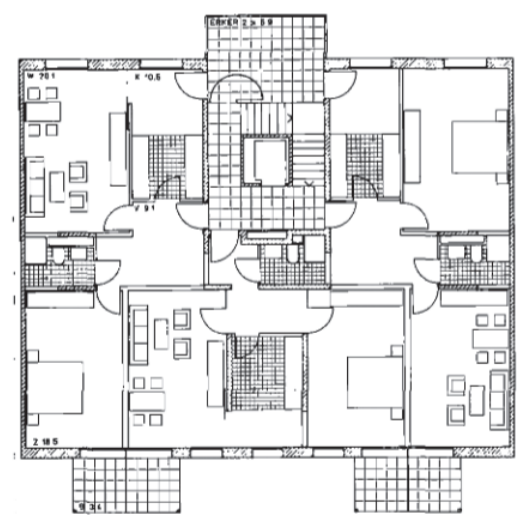
← → divisions par murs flexibles
 ⇄ connexions possibles des espaces
 1 2 3 gaines sanitaire/ventilation
 2 eau chaude/ système de chauffage

nisation de l'adaptabilité en amont de la construction.

A Davisboden, les premiers locataires ont organisé et participé à la conception de leurs propres appartements. Ce bâtiment est un excellent exemple de participation. Les plans, modèles, matériaux de finition intérieure et accessoires ont été montrés aux locataires durant la phase de planification, pour anticiper leurs attentes. Des réunions et des discussions personnelles ont été organisées par le responsable du bâtiment. Un bulletin d'information a été publié régulièrement pendant la construction et une participation à la gestion coordonnée par deux assistants sociaux. La capacité d'adaptation a été pleinement utilisée par les premiers locataires. Néanmoins, pour les futurs locataires de la deuxième génération, la communication entre le propriétaire et le responsable reste toujours un point plus difficile.



2 appartements : 4.5p et 3.5p



3 appartements : 3 x 2.5p

Que faut-il retenir de ces exemples qui ont déjà plus de vingt ans?

L'adaptabilité du logement est un sujet complexe pouvant être observé de différents points de vues. L'adaptabilité est vue comme un processus qui crée un potentiel d'utilisations prétenues infinies. Il est prouvé que la capacité d'adaptation matérielle d'un logement (technique d'adaptabilité) ne suffit pas. La communication et la gestion sont tous deux des facteurs importants, si ce n'est rédhibitoires, du succès d'une intervention. Lors de la conception de ce type de logements plus si innovants que cela, nous l'avons vu, les recommandations suivantes doivent

être prises en compte :

L'idée d'adaptabilité doit être réfléchie dès le début du projet. Elle doit répondre à la question du Pour qui, et pour quelle période?

La réponse précise à ces questions décidera des matériaux choisis, des coûts et de sa mise en place à court, moyen et long terme. La coopération entre architectes, propriétaires, gestionnaires et locataires est nécessaire pour une application réussie dans un édifice réunissant de multiples acteurs avec chacun son avis. Un soutien infaillible du propriétaire, des gestionnaires et même des architectes est primordial.

Le principe d'adaptabilité choisi

doit être financièrement viable pour le propriétaire et correspondre à l'intérêt du locataire.

Plusieurs approches de l'adaptabilité peuvent être naturellement possibles dans un même bâtiment et ce s'étalant sur les différentes phases temporelles.

L'adaptabilité "légère" (sans travaux) doit être intuitive et facile à mettre en œuvre pour faciliter son utilisation. Elle a tendance à être bien utilisée lorsque les locataires se l'approprient facilement. Les types d'adaptabilité plus "lourds" qui nécessitent des changements physiques sont généralement plus difficiles à faire et à gérer.

L'individualisation des appartements (participation des locataires initiaux) ne doit pas conduire à des solutions irréversibles. En effet, les appartements personnalisés sont difficiles à adapter aux besoins des nouveaux locataires, difficiles à maintenir et difficilement modifiables à l'avenir. Il faudrait imaginer une sorte de nouveau concept d'état des lieux où les derniers locataires devraient enlever toutes les partitions et les installations faites durant leur location pour ne pas influencer la projection des locataires potentiels suivants lors des visites. Ils pourraient se satisfaire de la disposition proposée sans aménager eux-mêmes leur appartement.

La gestion de l'adaptabilité du logement doit être bien préparée, notamment pour les formes "lourdes" qui nécessitent des modifications physiques importantes. Quant aux autres éléments (cloisons, meubles, etc.), ils demandent une définition claire de la propriété : appartiennent-ils au bailleur ou au locataire? La qualité de leur entretien, de leur utilisation ainsi que de leur durée de vie en sera affectée et il importe d'en être conscient.

Habiter l'adaptabilité demande aux différents acteurs de jouer le jeu du début à la fin.

«La mode en architecture n'existe pas, il n'y a qu'une série de préoccupations communes entre les architectes à un instant donné.»

LUCAN Jacques, cours THA III, EPFL, 2013.

MODE : FAÇADE FAUX PAS !!!

Greenwashing. Encore un néologisme à ajouter au vocabulaire de nos lecteurs. Le mot est issu de la pratique de l'écologie combinée au monde du capitalisme (oui, cela paraît contradictoire). Par une série de communications et d'actions marketing, de nombreuses multinationales tentent de s'acheter une conscience écologique. Le Greenwashing peut revêtir plusieurs façades : un changement d'emballage qui passe au vert, une annonce dans la presse de la baisse de son empreinte carbone ou même une série d'actions menées par une banque, réellement durables, comme le lancement d'actions vertes pour financer des projets éco-responsables. Cependant, toutes ces belles paroles sont rapidement écartées si l'entreprise ne fait pas évoluer l'essence de son fond de commerce ou qu'elle agit de manière contradictoire (dans le cas des actions vertes de la banque, il est contre-productif de continuer de proposer à ses investisseurs d'investir dans le charbon). Le dommage se fait alors directement sentir sur la bourse et son image auprès du grand public.

Si la pratique de cette stratégie de marketing, a commencé à se répandre de manière très ostentatoire dans les spots publicitaires, il n'en reste pas moins que le consommateur a la responsabilité de rester vigilant pour éviter de se laisser piéger par les slogans revendicateurs et le vert affiché des emballages.

«Le greenwashing, c'est avant tout une technique de communication. Si le public n'est pas dupe, le greenwashing se retrouve vidé de sa substance»

SCHLEGEL Mathias, 2018¹

Cette tendance au *Greenwashing* se retrouve aussi en architecture. Le "verdissage" des villes est souvent basé sur une démarche biomimétique qui vise à imiter le processus, les formes et les caractéristiques de la nature. Les utopies futuristes, dont nous avons un exemple sur cette page, sont souvent associées à un design de tours recouvertes de verdure. L'écologie se réduit ici à suivre les normes en vigueur. Elles permettent effectivement d'éliminer une partie de la production de CO₂ et redonnent une certaine place à la nature au centre ville, mais elles ne font que camoufler le problème. L'utilisation abusive du vert sur les images de synthèses, a un impact représentatif direct sur le grand public et tronque la réalité. La perception qui en découle risque d'alimenter un fantasme écologique populaire qui n'est en réalité qu'une démonstration artificielle et stérile d'argument de vente.

Une tour n'est par essence pas écologique (fondations spéciales, confinement de l'environnement, éclairage artificiel continu, etc.) «La tour n'est que prestigieuse, pour son propriétaire comme pour ses concepteurs. Et elle n'est pas rentable.» (Barancy,

2017, p.121.) La tour est énergivore, engendre un surcoût de maintenance car plus complexe et malgré tout elle est à la base d'une compétition d'égos absurde (exemple dubaïote). Pourtant des exemples de tours écologiques semblent malgré tout émerger et faire couler de l'encre. C'est à Milan que Stefano Boeri a livré le *bosco verticale* (forêt verticale). Arborant des chiffres ronflants dans de nombreuses publications (plus de 20'000 arbres soit 2ha de forêt, plusieurs milliers de tonnes de CO₂ absorbées, ...) le modèle italien s'exporte en France, vers la Chine et même en Suisse (voir ci-dessous). De manière assumée, l'architecte parle de logement de luxe justifiant le prix élevé de la construction au m², le coût d'un tel bâtiment dépend fortement des contraintes liées au poids de la terre sur la structure et des systèmes complexes d'irrigation et d'élagage.

Les projets de tours peintes en vert parlent tout de même du souhait de retrouver un contact plus privilégié avec la nature au cœur des villes. A nous, architectes, de proposer une solution moins technocrate qu'un bâtiment fait pour les joueurs stars des équipes sportives locales. Rappelons que la vraie écologie se doit de parler du social tant que du construit.

«L'ingénierie verte est une vulgarité si elle n'est pas holiste»

Kroll, 2012, p.78.

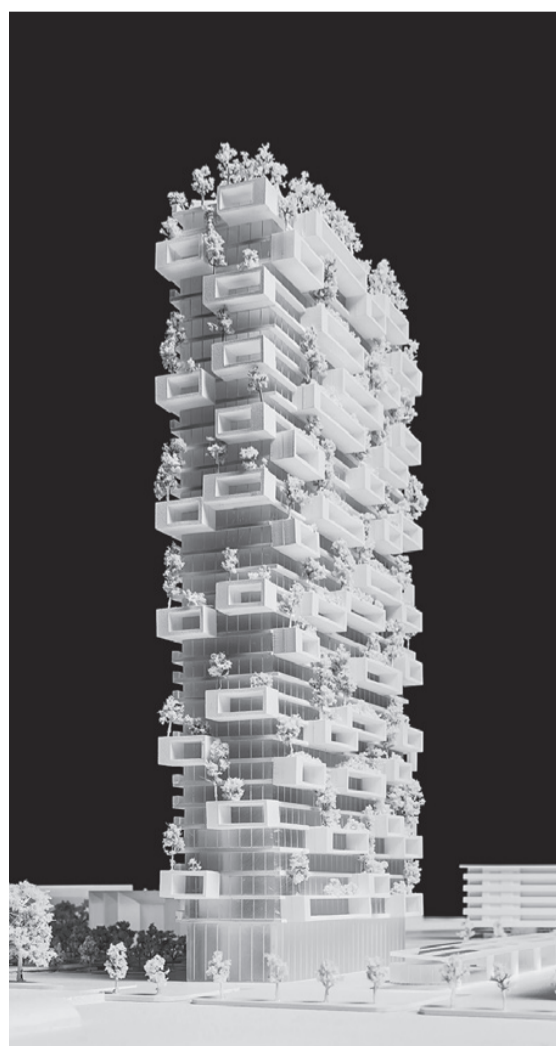


CALLEBAUT Vincent, Farmscapers Towers, Paris Smart City 2050



CALLEBAUT Vincent, Photosynthesis Towers, Paris Smart City 2050

1. porte-parole de Greenpeace CH, propos recueillis par RICHTERICH Rachel, Le Temps, 21 août 2018.



Tour des Cèdres, maquette

SWISSwashing

La commune de Chavannes-près-Renens semblait bien partie pour se doter de la plus haute tour de logement en Suisse Romande. Surpris après l'acceptation du projet de la part des Chavannois qui disent oui (à près de 60%) à ce quartier et à sa tour de 117mètres de hauteur, les défenseurs du projet sont actuellement confrontés à un blocage total du chantier. Une petite anicroche entre les deux maîtres d'ouvrages en est la cause. Ils se disputent une des parcelles du site où devait s'ériger le bâtiment dessiné par l'architecte italien Boeri. Le projet reprend l'idée des tours milanaïses. Il est dessiné pour être tapissé de vert et les appartements au sommet auront une vue privilégiée sur les Alpes.

Le quartier comprend d'autres bâtiments aux loyers plus abordables au pied de la tour, mais la pièce maîtresse est quant à elle, de manière assumée, destinée à des habitants ayant un haut revenu. L'ancien syndic André Gorgerat, socialiste pourtant, confiait dans un article du 24 Heures : «Elle ne

sera pas forcément accessible à la population chavannoise». Souhaitant amener une nouvelle tranche de contribuables, l'attitude du village (placé sous contrôle cantonal en 2002 à cause de ses difficultés financières) souligne l'attrait qui réside dans ce type d'architecture flamboyante pour les investisseurs, assurés d'y voir un potentiel de rentabilité. Le projet qualifié d'audacieux par les élus est estimé à plus de 200 millions. Il se retrouve désormais soumis à l'entente entre deux entrepreneurs privés et à leurs caractères respectifs.

«On ne fait pas du luxe, ce n'est pas du HLM non plus, mais c'est du haut standing. Cette tour est un objet sans concurrence. (...)

Il y aura surtout des gens qui ont envie de vivre autrement.»

un des promoteurs

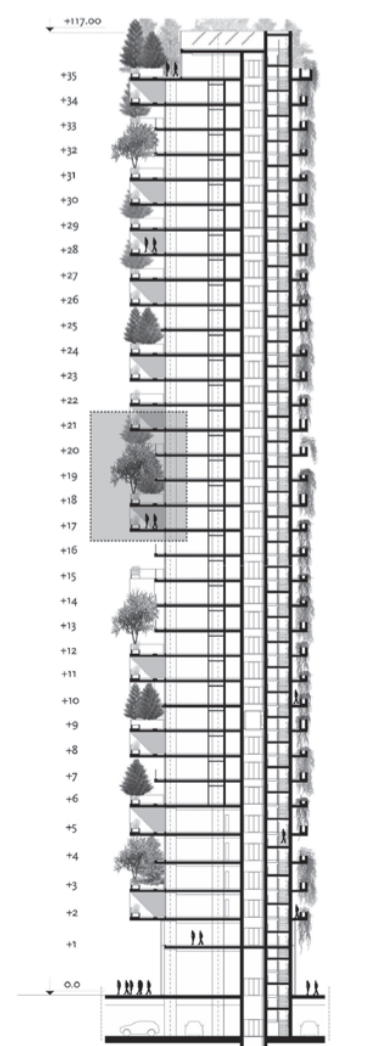
Le syndic et le chef de l'urbanisme ont dû lutter lors de longues séances pour faire accepter la dite "tour des cèdres." Ils sont désormais dans le flou et

incertains quant à l'avenir de la réalisation qui était pourtant vue comme projet phare de l'ouest lausannois. Aucune date n'est en vue pour donner le premier coup de pioche ni pour planter les premières graines des arbres qui devaient s'enrouler autour de la tour. Certains parlent de gâchis, d'autres de promesses non tenues.

«C'est très joli, mais maintenant que je sais que c'est pour les riches, je suis contre. Il faudrait quand même une part de logements pour des gens qui n'ont pas beaucoup de moyens»

une riveraine

L'actuel syndic, Jean-Pierre Rochat confiait récemment à la RTS ses préoccupations. L'affaire devrait voir son aboutissement devant la justice, mais cela risque de prendre plusieurs années. Approché par le syndic, Stefano Boeri «star mondiale de l'architecture» a même accepté de jouer un rôle de médiateur entre les deux adversaires pour essayer de faire avancer son projet.



Tour des Cèdres, coupe

PISTES POUR LE FUTUR

17

ARCHI HEBDO

2018 - 2019

Et ils vécutent heureux, ...



marche "zadiste" sur le site de Notre-Dame-des-Landes

Le dossier PISTES POUR LE FUTUR souhaite présenter des exemples qui prouvent que penser et faire autrement peut tout de même s'inscrire dans un cadre au bord des limites légales. La Suisse peut s'inspirer de ce qui se fait à l'étranger et se souvenir de ce qui s'est fait sur son propre territoire. La situation demande que le parc de logements soit en mesure de répondre à la demande des personnes souhaitant vivre d'une manière plus adéquate avec l'évolution du noyau familial et la tendance actuelle de l'habitat durable actuelle. Le cas suisse est d'autant plus particulier que 56.2% de la population est locataire (chiffre de l'OFS, 2018). Elle n'a ainsi pas la possibilité d'être pleinement décideur de la construction de son habitat. La question du logement social, par exemple, se concentre encore sur l'accès aux logements standardisés plus qu'à l'appropriation potentielle du logement par son usager.

ZAD NDDL : c'est terminé!

Cas extrême d'habitat alternatif, la ZAD (Zone à Défendre) dérivé ironique de la nomenclature française de "Zone d'Aménagement Différé" a fait parler d'elle en cet été 2018. Le gouvernement français a décidé, suite à l'abandon final du projet d'aéroport sur le site de Notre-Dame-des-Landes, d'expulser les habitants contestataires qui squattaient, depuis 2009,

les 1'225 hectares du site.

En huit ans d'occupation, la communauté faite d'environ 200 militants altermondialistes, composés majoritairement de personnes peu intégrés au monde du travail, se sont construits un habitat bien particulier. Souhaitant s'affranchir de toute forme d'autorité basée sur une structure pyramidale (présidée par un chef), ils

ont eu l'occasion de mettre en pratique un mode de vie alternatif et anticapitaliste, calqué sur les visions anarchistes, néoruralistes et sur la culture squat. Toutes les individualités cohabitent en se rendant mutuellement services : chaque corps de métiers œuvre dans une interdépendance nécessaire pour assurer leur propre autonomie.

Le cas des zadistes reste une version subversive et illégale d'un *habiter autrement*, et ce genre d'action politique revendicatrice se termine souvent dans un affrontement musclé avec les forces de l'ordre. Cependant, grâce à leur combat, des questions sont soulevées qui agissent comme levier pour amorcer un changement dans les mentalités.

S'il s'agit presque d'une version moderne d'un état de siège féodal, la vie en communauté de hors-la-loi est l'occasion de pouvoir expérimenter des pratiques participatives à une échelle locale (troc, permaculture, accueil des migrants, protection de l'environnement, etc.) La vocation principale de telles actions non lucratives est de dénoncer la mondialisation libérale. Il existe cependant d'autres moyens de défendre un habitat alternatif tout en respectant le contrat social avec ses normes, ses prescriptions et ses réglementations.

D'autres exemples d'habitats auto-gérés

L'exemple de la ZAD lie fortement agriculture et vie en société. Lorsque des communautés se mettent en marge de la société, et quittent la zone d'influence des villes, elles doivent subvenir aux besoins vitaux de leurs membres de manière autonome. Des micro-pratiques d'agriculture se mettent alors en place, ainsi que le troc avec les concentrations humaines voisines. Au cours de l'histoire, certaines architectures autonomes ont proposé une vie communautaire comme alternative. Toutes reposent sur la culture, l'entretien et la préservation des terres environnantes

Les monastères chrétiens se sont établis sur le territoire européen suite à l'effondrement de l'empire Romain d'Occident dès le 5^e siècle et sont rapidement devenus des forteresses de la préservation du savoir technique et culturel. Refuges moraux par vocation, les monastères se révèlent essentiels dans l'économie de la société féodale. Les moines assurent leur propre survie et défrichent une grande partie du paysage pour y placer leurs champs et leurs bocages. Dès le 14^e siècle, la majorité de la forêt originelle européenne disparaît au rythme de l'expansion des monastères.

Le podere (ensemble de bâtiment agricoles italien) joue un rôle fondamental dans modelage du paysage rural italien au Moyen-Âge et dans la conception moderne d'un contrat de partage d'habitat entre deux entités. Existant jusqu'à la réforme foncière de 1950 ce contrat de bail lie le propriétaire des terres au *mezzadro* (métayer) qui s'engage à cultiver et à aménager le domaine (grâce au surplus de main d'œuvre disponible en hiver). Entités communautaires indépendantes, plusieurs édifices organisent le travail partagé entre les saisonniers et la famille. L'habitat englobe ici chaque facette de la vie.

«L'innovation ne réside pas dans l'abolition du cadre administratif, technique et juridique mais dans sa pluralisation nécessaire pour éviter l'inertie et la normativité des procédures standard de production et de gestion du logement.»

PATTARONI, 2009, p.117.

«L'Habitant est devenu une ressource naturelle.»

KROLL, 2012, p.27.

Lucien Kroll nous interpelle à nouveau dans sa lutte pour rappeler l'architecte à son devoir de bâtir des sujets à habiter. La double page qui suit tente de lui répondre par la mise en lumière

de certains essais en cours, ou passés qui ont été mis en pratique. Ils ont en commun leur volonté d'avoir proposé une manière de vivre autrement que dans la vision traditionnelle de l'appartement normalisé et de la maison individuelle pavillonnaire.

Les huit modes de vies présentés n'ont pas comme prétention de

parler exhaustivement de toutes les manières d'habiter autrement mais de prouver que faire un habitat *hors norme* est possible.

Les descriptions s'accompagnent d'une clarification sur l'implication de trois acteurs du logement : l'État, l'architecte et l'habitant. Pour analyser des projets aux marges du politique-

ment correct, il nous paraissait judicieux de parler de leurs rôles respectif dans le processus d'habiter. Qu'il soit étatique, collectif ou individuel, le rôle du maître d'ouvrage est moins détaillée. En effet, dans ce genre de projets, le Maître d'Ouvrage est souvent l'instigateur principal de la démarche de *sortir du cadre*.



Implication de l'État



Implication de l'architecte



Implication de l'habitant

légende des icônes

Quel habitat pour quelle manière de vivre ?

COLLOCATION

Manière la plus simple de vivre en communauté. La collocation s'applique dès que deux personnes qui ne vivent pas en couple habitent le même logement. L'aspect financier est la raison majeure de la création d'une "colloc". La division à parts proportionnelles du coût du bail est un moyen de baisser son loyer individuel. Souvent installées dans des logements aux typologies classiques, les collocations sacrifient souvent la pièce commune pour en faire une chambre supplémentaire. C'est une très bonne alternative à l'isolement de tout un chacun.



aménagement d'un salon en chambre dans une colloc à Ecublens, 2018.



faible implication : l'état se contente de recenser le domicile de l'habitant



faible, au mieux s'occupe de construire un bâtiment pour les étudiants



l'habitant (non bailleur) choisit sa "colloc" par bouche à oreille ; nombreux va-et-vient

«Elle (la collocation) peut donc s'émanciper jusqu'à atteindre l'échelle d'un immeuble qui fonctionnerait comme un seul gigantesque appartement ou comme un petit village. (...)

Le regroupement de personnes et la mise en réseau de plusieurs cellules privatives donnent une nouvelle interprétation à la notion de voisinage, privilégiant l'agglutination (réunion groupée) à la juxtaposition (mise côte à côte).»

DREIER FRENZEL, Tracés, 2018, p.18.

COOPÉRATIVE D'HABITATION

Aussi appelée "troisième voie de l'habitation". Être sociétaire d'une coopérative c'est entre être propriétaire et locataire. Tous les membres sont copropriétaires des logements par les parts sociales acquises. De but non lucratif, la société prône des valeurs telles que solidarité, enracinement local et vivre ensemble. Le travail de l'architecte pour un maître d'ouvrage d'utilité publique est plus dur car il doit se comporter en équilibriste pour réaliser le projet de chacun, tout en prenant en considération les revendications de la collectivité.



coopérative autogérée DomaHabitare, Sainte Croix (CH), architecte : JELK Christian, 2016.



l'État n'intervient pas dans la procédure



les architectes sont à l'écoute des revendications des habitants



habitant bénéficie d'une grande sécurité du logement, et peut participer aux projets

«Faire partie d'une coopérative c'est faire preuve de solidarité. On ne fera pas d'action qui pourrait porter préjudice à la Coopérative. C'est par une attitude orientée vers le dialogue que la meilleure solution pourra être trouvée.

On ne doit pas entrer dans une coopérative d'habitation en pensant uniquement à ce qu'elle peut faire pour nous, mais en se posant aussi la question "Que puis-je faire pour la Coopérative et le bien de tous ses membres?".

Etre coopérateur c'est un état d'esprit. »

«être coopérateur», site internet de la SCHL

SQUAT

Le squat est souvent perçu à tort comme un lieu de déchéance malodorant et recouvert de tags. Cette mauvaise image issue des squats new-yorkais propose au contraire une solution pour les villes qui ont un grand parc de bâtiments vides ou en attente de transformation. Un contrat de confiance appelant à la responsabilité citoyenne a notamment permis à Genève de proposer des surfaces habitables non normalisées comme logements sociaux. C'était un accord gagnant-gagnant jusqu'au jour où la magistrature a changé de cap.



Koch Areal, Zurich, image : HOFER Karin, NZZ, 2017



l'état propose une politique de tolérance ou procède à l'expulsion de l'immeuble squatté



très faible, peut intervenir pour une transformation assurant la sécurité des résidents



autogestion, liberté de réaménager un logement échappant aux normes, gros travail de réhabilitation

«Dans cette perspective, les échanges d'appartements et les reconfigurations spatio-architecturales au sein d'un même immeuble apparaissent comme une voie originale pour dépasser les contradictions d'une politique individualisée d'attribution du logement social.»

BREVIGLERI «Les habitations d'un genre nouveau : le squat urbain et la possibilité du "conflit négocié" sur la qualité de vie», dans PATTARONI, 2009, p.133.

IMMEUBLE SOVIÉTIQUE

Au centre des idées progressistes des années 20, les avant-gardes soviétiques ont proposé une conception communautaire du logement (cuisine, garderies, etc.) qui devait permettre à l'habitant (tant l'homme que la femme) de se libérer de ses occupations ménagères. Il a désormais le temps pour se rassembler et discuter des choses essentielles et travailler plus. Cette expérience d'un logement différent a rapidement perdu le soutien de Staline qui a préféré promouvoir l'industrie.



image : ALEXEEVA Olga, cuisine communale, Immeuble d'Obrabstroï, Moscou, Architecte : KILDISHEV Vasily, 1931.



l'État dicte la manière d'habiter à des milliers de travailleurs qui partagent l'idéal communautaire



les architectes de ces immeubles sont rarement connus et pourtant ils participent activement à la société



sans être consulté l'habitant y trouve son compte (nombreux services offerts)

«L'État pour financer la construction des maisons de travailleurs, a voulu attirer une source de financement supplémentaire. (...) La coopérative permettait de contracter des crédits collectifs. Chacun était censé avoir à sa disposition dix pour cent du prix de l'appartement. Le reste était crédité par l'Etat (...)

Les coopératives possédaient tout l'immeuble. (...) C'était gagnant-gagnant : les plus pauvres avaient une chambre et les coopératives avaient de l'argent pour financer la construction de leur immeuble. »

SARAFIDIS, Tracés, 2018, p.10.

MAISON BIOCLIMATIQUE

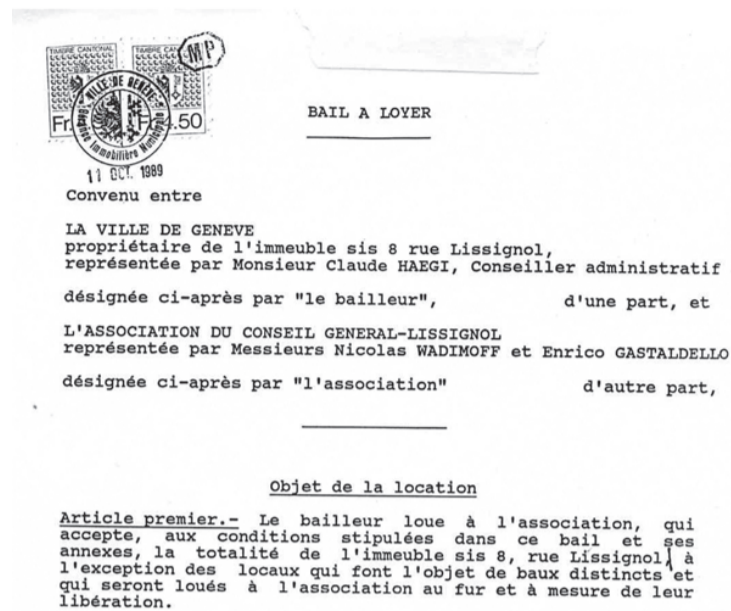
De nombreux cas dans le monde parlent des habitants qui construisent eux-mêmes leur habitat. Méthodes de construction *low-tech* (torchis notamment) et chauffage résiduel au bois en sont le dénominateur commun. La construction demande de l'abnégation et de l'huile de coude, mais est une manière très économique de construire son habitat. La récolte des eaux, les mares, la permaculture sont des aspects qui lient le bâti au sol. L'éloignement aux agglomérations est tant physique qu'idéaliste et pose la question de la mobilité de ces habitants.






DELPHENNE, maison Bioclimatique, région sud-Vienne (FR), 2011-2013

BAIL ASSOCIATIF

Le bail associatif est une conséquence de la culture squat à Genève. Mis en place en 2010 par l'élue Sandrine Salerno, il est le résultat d'une négociation entre la Ville de Genève et ses habitants. Il permet à un groupement de gérer de manière autonome des appartements et des locaux communs. Il offre un véritable cadre légal au contrat de prêt à usage mis en place par l'ancien membre du Conseil Administratif de la Ville, Mr. Haegi, en 1989. Désormais précurseur, plusieurs signatures suivront, elles œuvrent pour la diversité d'offre de logements.






extrait du bail associatif originel du 8 Rue Lissignol, 1989

-  l'habitant se détourne de l'état qui n'a pas su répondre à ses besoins il récupère juste des subventions
-  autoconstruction, retour d'une certaine architecture vernaculaire basée sur l'écologie
-  l'habitant construit son logement à sa manière

«Une maison devrait respirer naturellement. Une maison étanche, ce n'est pas sain. La ventilation mécanique devient obligatoire pour renouveler l'air de la maison. (...) Il faut tout de même conserver le réflexe de nos anciens d'aérer chaque matin. Quand on a une maison avec beaucoup d'inertie (ici l'épaisseur des murs en torchis joue ce rôle) la température est stockée dans la masse et non dans l'air. En ouvrant les fenêtres on refroidit l'air ambiant qui se réchauffe à peine les battants refermés par la chaleur emmagasinée pendant la journée.»

DEPIENNE, 2018

-  l'État est bailleur et s'immisce dans le choix des sous-locataires en faisant 4 propositions
-  quasi absent
-  le loyer est adapté à la moyenne des revenus de l'immeuble

«La Commission d'attribution interne à l'administration municipale sélectionne quatre candidats parmi les requérants ayant manifesté leur intérêt à résider dans un habitat associatif et pouvant attester du soutien écrit de l'association « Conseil-Général Lissignol » à leur candidature. (...) Après que le locataire ait auditionné les quatre candidats retenus par la Commission d'attribution, elle communiquera à la baillesse la candidature de son choix. »

extrait de l'article 5 du bail associatif, 2010

CLUSTER

Le terme de «cluster» (grappe) décrit un logement collectif où l'espace commun (séjour, grande cuisine, etc.) est partagé entre plusieurs espaces privatifs indépendants et de taille réduite, qui s'articulent autour des noyaux de convivialité. Des pièces communes sont proposées à un usage privé éphémère ce qui augmente périodiquement la taille du logement (bureaux associés au bail, chambre d'ami pour accueillir la famille en voyage, organiser un repas, etc.) Cette manière de concevoir la vie ensemble reste surtout appliquée dans les coopératives.



Plan Ecoquartier Jonction Cluster, Genève, architecte : DREIER FRENZEL architecture, présenté en janvier 2018,

-  rôle faible car le cluster est issu d'une typologie à l'intérieur du logement
-  l'architecte organise et distribue la limite entre commun et privé afin d'intensifier les usages
-  plus d'autonomie que dans une collocation ; changement en fonction de l'évolution de la situation familiale

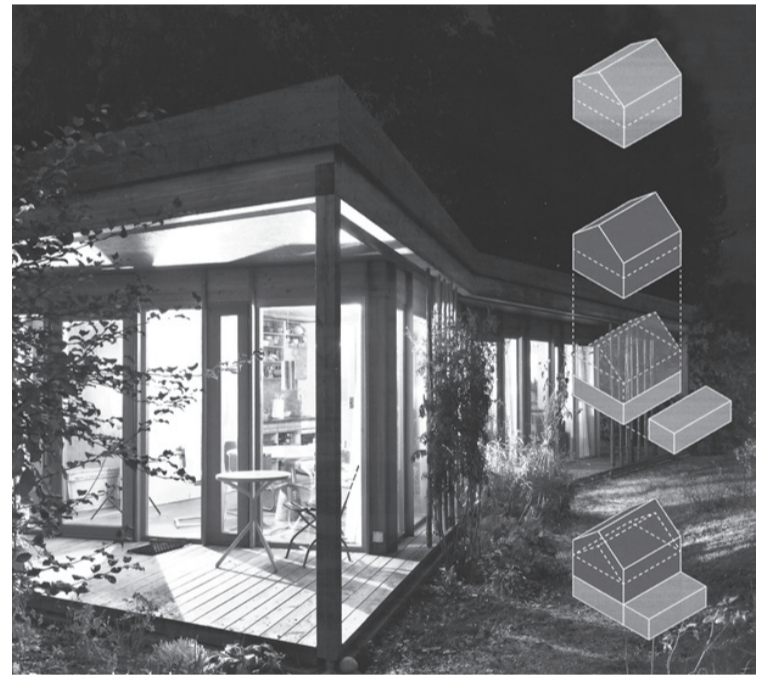
«Contrairement aux coopératives qui ont les moyens de connaître les demandes et les aspirations de leurs membres, en particulier grâce à leur démarche participative, miser sur la mutualisation de certains espaces représente un risque pour un investisseur privé. Cette manière d'agglutiner des petits appartements permet d'économiser des mètres carrés : intensifier plutôt que densifier.»

DREIER Yves, Dreier Frenzel Architecture




propos recueilli par GAITSH Sophie dans le Temps, 01.12.2015.

METAMORPHOUSE

Le projet de l'architecte Mariette Beyeler est un moyen de parler du problème de l'étalement des zones résidentielles à faible densité. Une maison pavillonnaire saine possède dans ses murs un potentiel de transformation (de surface non-habitable à surface habitable) et une «réserve à habiter» (pièces peu utilisées qui seraient aptes à aménager un ou plusieurs appartements). Ceci assure au propriétaire un revenu supplémentaire. Nous nous trouvons à nouveau devant une situation où le partenariat privé-public est favorable aux deux parties.



couverture du livre de Mariette Beyeler

-  état incitateur : propose à ces citoyens une enquête préalable gratuite
-  l'architecte accompagne : guide l'habitant dans la transition vers une vie plus communautaire
-  l'habitant découvre le potentiel de sa maison à travers une démarche «douce et volontaire»

«Requalifier sa maison peut aussi apporter un enrichissement sur le plan social si de nouveaux habitants viennent s'installer dans la maison ou sur la parcelle. Selon le scénario retenu, il pourra s'agir de membres de la famille de locataires ou de vacanciers. Les co-résidents amènent de la vie dans la maison et, selon la façon dont elle est transformée, lui redonnent sa vocation d'habitation familiale.»

Subdiviser pour rester dans sa maison.

BEYELER, 2014, p.14.

Ces exemples explicitent des projets communs pour vivre ensemble autrement.

Il y a dans ces différents cas un enjeu qualitatif important. La matérialisation des cadres de vie souhaitée est une contrainte qui ne devrait plus être évitée dans la construction des logements. La pratique du logement social nous offre une belle perspective du rôle possible du domaine public. Longtemps il a favorisé une politique d'accès à des logements standardisés ignorant la question de l'appropriation du logement par «l'usage la conception et de la gestion.» (Pattaroni, 2009,p.117.)

Le rôle des institutions publiques est de reconnaître dans la multiplication des formes de l'habitat l'avenir des disciplines architecturales, sociales et juridiques. Il ne doit pas abolir ni homogénéiser les différents facteurs du logement mais au contraire les accompagner à la source, au risque de proposer une standardisation succincte floue et ambiguë. L'art du compromis est de plus en plus à envisager comme étant primordial. Le rôle de l'architecte est encore plus important dans ces manières de vivre différemment. Il s'agit de trouver sa place : à trop s'effacer dans les habitats

participatifs il devient assistant technique ; à trop imposer son concept il risque de proposer un aquarium prêt à habiter sans responsabilités où les habitants tournent en rond, insatisfaits. «La réhabilitation du parc de logement ne doit pas simplement être une mise aux normes mais une augmentation de l'attractivité» (PATTARONI, 2009, p.225. Le rôle de l'habitant est aussi prépondérant. Le groupe crée une dynamique qu'il ne faut pas négliger. Les degrés d'investissements personnels varient au fil

du temps (humeurs, démotivations, changement familial, etc.). Certaines personnes s'imposent rapidement en *leaders* et façonnent les prises de décisions communes qu'il faut cependant arrêter dans l'intérêt de la collectivité et non de l'individu. Vouloir sa propre maison est encore soutenu par l'idée qu'elle seule permet d'habiter son logement à sa guise. Les exemples ci-dessus prouvent le contraire et montrent qu'il est encore possible d'approfondir ce genre de recherches afin de proposer une alternative crédible et satisfaisante à la propriété privée.

Le temps, l'usage et la synergie du logement sont capitaux dans la réussite d'un habiter ensemble. Il importe aussi de préciser que toute la population n'est pas prête à envisager ce genre d'habitat collectif, très demandeur en investissement personnel sur le long terme. «La tendance actuelle à l'expérimentation et les appels à déréguler certains standards du logement en Suisse s'inscrivent dans la diversification des modes de vie et l'évolution sociétale de la structure familiale.» (BOUDET, 2017)

DE ARCHITECTURA DURABILIS

2000 bonnes raisons de passer au durable. Les Réacs, les progressistes, les médias, les politiques, les films, les industriels, tous cuisinent ce mot à leur sauce. Aujourd'hui, impossible de passer à côté de ce mot pourtant inhérent à la trilogie vitruvienne depuis de nombreux siècles. L'illustre architecte romain a fait de l'adjectif *firmitas* (solide, pérenne) l'un des trois piliers nécessaires à une bonne architecture.

Dans notre monde actuel, des normes ambitieuses voient le jour pour atteindre ce fameux objectif d'architecture durable. Citons "la société 2000 watts" qui prône un retour à une consommation proche des années 1970 tout en gardant le même confort.

« La Société 2000 watts est le meilleur objectif dont nous disposons aujourd'hui en termes de politique climatique et énergétique. Elle bénéficie d'un ancrage profond, est bien documentée et largement reconnue. »

Thomas BLINDENBACHER, Directeur de la société de conseil Amstein + Walthert

L'objectif ambitieux de la prise en compte du développement durable dans les questions liées au logement questionne les modes de vie. Il y a un réel *challenge* pour les acteurs liés à la constitution du logement à la fois dans la construction dite écologique, mais surtout dans le maintien (souvent même dans l'amélioration) d'un confort auquel l'habitant moderne n'est plus disposé à renoncer. C'est d'ailleurs pour cette raison que les termes de démondialisation, transition écologique, décroissance font si peur aux responsables politiques.

Pourtant, opter pour et construire et vivre de manière plus sensée, équitable et soutenable devrait être une évidence. Serait-ce alors cela un habiter contemporain ? Cette transition implique de faire en sorte que les habitants et les usagers puissent être des contributeurs de leur habitat. L'habitant se doit d'être actif dans sa façon d'habiter pour atteindre cet objectif. De même, il faut revisiter les relations et les dispositifs contractuels entre les propriétaires, les gestionnaires et les prestataires. Un monde durable et confortable passe obligatoirement par cette phase de renégociation entre l'habitant - l'habitat et son propriétaire.

Pour les usagers, la question du bien-être passe avant tout par la qualité du logement et autres espaces intérieurs en termes de confort thermique, visuel et acoustique. Pour autant, la qualité globale des cadres de vie est également déterminée par la présence et l'aménagement d'espaces extérieurs et, plus généralement, par la présence de la nature dans le milieu bâti. Le rôle de l'architecte et de l'urbaniste est ainsi capital pour offrir aux résidents des espaces préservés des nuisances liées à l'activité humaine. Dans la ville, où de tels espaces sont quasi absents, la considération de ces nuisances et du degré d'isolation vis-à-vis du site joue un rôle capital pour le bien-être des citoyens toujours plus nombreux.

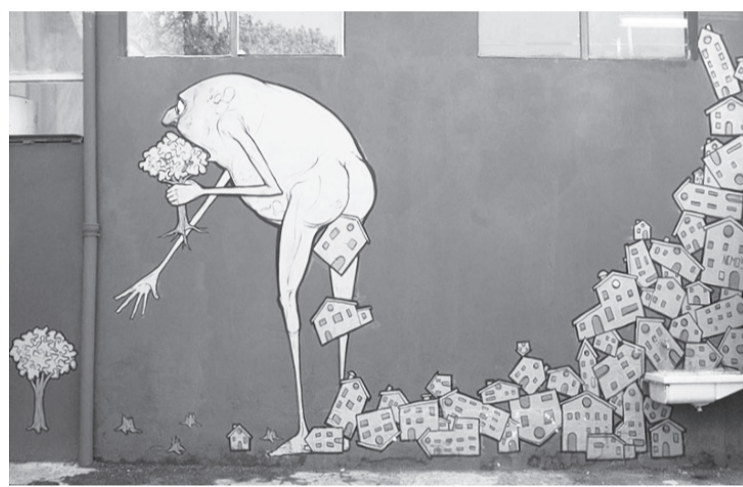
Les bureaux d'architectes paysagistes, qui eux sont spécialisés dans ce type de considérations, sont encore trop souvent absents des concours et leurs réflexions minorées dans l'enveloppe budgétaire globale des réalisations. Leur rôle (trop souvent qualifié de

viennent-ensuite) devrait pourtant être pensé à l'origine du projet d'un logement partant de l'intérieur mais se prolongeant au dehors.

Ces aspects extérieurs, s'imposent à leur tour dans l'environnement intérieur et peuvent avoir des répercussions positives comme négatives sur le bien-être des habitants. La luminosité et la protection contre le bruit sont par exemple deux critères importants de confort. L'implantation au sol des bâtiments devraient tenir compte des aspects

paysagers les plus triviaux afin de maximiser la qualité intrinsèque du logement en un lieu précis sur le territoire.

Le succès des quartiers 2000 watts dépend en grande partie de la volonté des habitants d'adapter leur habitat à leur propre style de vie et au contexte extérieur. Il faut augmenter la sensibilisation des locataires aux moyens de réduire leur consommation *intra muros* mais aussi au rôle des éléments naturels sur leur confort. Si le soleil brille, pas besoin de chauf-



(auteur inconnu), Le Géant Construction, tag sur un mur

SOCIÉTÉ 2000 WATTS

Les 195 pays participants à la COP 21, (Conférence des Nations unies sur le climat), tenue en décembre 2015 à Paris, ont conclu un accord pour une utilisation durable des ressources énergétiques en vue de limiter d'ici 2100 l'augmentation de la température globale de la Planète Terre entre 1,5 et 2 degrés par rapport aux valeurs de l'ère préindustrielle.

Cet objectif ne pourra être atteint que si les émissions de CO₂ ne dépassent pas 1 tonne par année par habitant. La moyenne suisse est à 4.31t/an par habitant en 2014.

Un modèle mis au point par l'EPFZ, précise que la demande globale d'énergie primaire ne doit pas dépasser une puissance continue de 2000 watts par personne. Soit une consommation individuelle annuelle d'environ 17'500 kilowattheures d'électricité ce qui équivaut environ à 90'000 km en Tesla par an.

fer autant, etc. L'isolation à outrance et le contrôle climatique total peuvent avoir pour conséquence de couper plusieurs liens entre l'intérieur et l'extérieur. Des murs trop épais réduisent par exemple l'apport de lumière qu'il s'agit de compenser. Une ventilation mécanique peut s'avérer insuffisante pour une bonne friture et fait regretter un manque d'aération naturelle, etc.

« Les comportements individuels ne peuvent pas être fixés par un contrat. Mais on peut les influencer, par exemple en offrant des contributions aux abonnements de transports publics (...) Il est clair que quelqu'un qui est à la limite maximale en tout, qui laisse toujours la télévision allumée, qui prend 4 à 5 douches par jour et ainsi de suite n'arrivera pas à 2000 watts. Mais chacun doit certainement pouvoir se permettre au moins un vice. »

Heinrich GUGERLI

Il est nécessaire d'anticiper les conséquences aujourd'hui visibles du dérèglement climatique. Le chemin vers une architecture durable peut s'entrevoir à moyen terme dans des bâtiments-machines super efficaces et technologiques qui seraient capables de s'auto-réguler grâce au *big data*. Un autre chemin plus humain pour assurer le confort sur le long terme tout en prônant une architecture responsable serait alors d'éduquer les gens de façon plus soutenue et de leur proposer un environnement partiellement maîtrisé par le corps professionnel mais toujours libre à leur expérimentations, à leur besoin de flexibilité. Nous

sommes tous responsable de notre manière d'habiter et dans ce sens, l'habitant se doit d'être actif. Arrêtons d'avoir recours à des systèmes révolutionnaires énergivores et utilisons d'un côté une technologie qui a déjà fait ses preuves. De l'autre, réapproprions nous les actes simples du quotidien que nos aïeux ont répétés inlassablement mais qui mis bout à bout auront une réelle incidence sur la qualité perçue de l'habitat. L'écologie a beaucoup à apprendre (ou ré-apprendre) au mode de vie originel de la génération de nos grands-parents avant qu'ils se soient noyés dans la vague du progrès pour tous. Qui n'a pas été vilipendé par son grand-père en laissant couler le robinet en se lavant les dents ou après avoir oublié d'éteindre la lumière du garage qui est restée allumée toute la nuit. Certes leur préoccupations avaient plus attrait à une économie financière mais ils adoptaient des comportements étonnamment avant-gardistes sur l'ère de la durabilité qui nous l'espérons se profile à l'horizon de la société 2000 Watts.

« Nous influons sur le territoire par notre mode de vie. Nous décidons où nous habitons, comment nous nous déplaçons, où nous passons notre temps libre. Toutes ces décisions ont des incidences sur le territoire. (...) Tous les jours, nous interagissons avec l'espace, utilisons des infrastructures, occupons des surfaces, et déterminons l'apparence de notre espace de vie. Nous sommes tous acteurs de notre espace. »

www.penser-le-territoire.ch

Un droit au confort sans devoir à la nature dans le pays du compromis ?

(CH) : MISE EN PRATIQUE DE LA SOCIÉTÉ À 2000 WATTS

La Suisse pratique encore le service militaire obligatoire, la collégialité informelle au sein de la plus haute instance exécutive fédérale et le référendum populaire. La majeure partie de la population sait qu'un droit s'accompagne d'un devoir et que l'art du compromis quotidien nous permet de continuer à exister dans une Europe toujours plus centralisée. Et pourtant chacun s'accroche au relatif confort de son 3.5p avec balcon et place de parc privative tout en espérant que les prédictions des climatologues les plus funestes ne sont qu'un script perdu de *block buster* américain. Quelques quartiers d'habitation respectant les objectifs d'une société à 2000 watts sortent cependant de terre et annoncent, peut-être, les

prémices d'un changement de paradigme dans le petit monde des *lobbies* de la construction suisse.

Le nouveau complexe d'habitations *Stöckacker SüdLien* en périphérie de Berne, est constitué de trois grands bâtiments en béton de 6 étages. Ceux-ci abritent 146 appartements inaugurés en 2017. La ville de Berne en assure le promotariat.

Ce lotissement fait partie des prototypes de zone d'habitation à très basse consommation énergétique soucieux de suivre les objectifs d'une société à 2000 watts. Ce genre de quartier autarcique devrait être amené à fleurir dans le cœur de nos villes dans les prochaines décennies.

Les bâtiments, qui répondent au standard Minergie-P, sont construits en béton recyclé et garantissent non seulement une efficacité énergétique maximale, mais aussi un niveau de confort appréciable et une réalisation facilitée.

L'efficacité énergétique s'accompagne naturellement d'une contrepartie. Une sorte de devoir moral de l'habitant face à son droit d'habiter un lieu confortable. Les habitants ont dû ainsi accepter quelques compromis par rapport au train de vie habituel des suisses pour atteindre des objectifs que l'on peut presque qualifier d'ordre supérieur. L'espace habitable, par exemple ne dépasse pas 60 m² par personne. Le concept

se veut par ailleurs un modèle pour la mobilité durable. Dans ce sens, seul 27 places de parc ont été créés dont 15 seulement sont privatives et réservées en priorité aux personnes à mobilité réduite. Un abandon presque total de la mobilité individuelle est contre-balançé par un accès aux transports publics irréprochable. De plus, les résidents du quartier disposent d'un total de 510 places de mobilité douce, c'est à dire : une place de vélo par chambre.

Ces compromis d'apparence rébarbative n'ont pas refroidi les locataires, au contraire.

« Quand nous avons présenté ce projet, on nous a dit que nous n'arriverions pas à trouver des locataires. Mais

quelques mois après l'ouverture des inscriptions, nous avions déjà plus de candidats qu'il n'y avait de logements »

Renato BOMIO, directeur des projets immobiliers de la Ville de Berne.

Cependant, la Suisse actuelle est encore bien loin de l'objectif fixé. Seul 2% de la population vit sous le seuil des 2000 watts, alors que la moyenne pour le reste des citoyens est encore de plus de 5000 watts. Nous ne sommes néanmoins pas les cancrs de la classe dans ce domaine où, à titre de comparaison, les USA approchent les 10'500 watts tandis que les Emirats Arabes ont atteint les 25'000 watts par habitant, c'est 50 fois plus que la moyenne du continent africain et ses 500 watts ...

Garder un bon niveau de confort tout en diminuant de moitié notre consommation d'énergie.

2000 watts d'utopie, ACTE 2

Schorenstadt est un petit quartier d'habitation dans le canton de Bâle. Il répond aux normes de la société 2000 watts en conjuguant urbanisation dense, constructions et rénovations, énergies renouvelables et mobilité douce. Ce projet prend la forme d'une bande de 43 maisons individuelles mitoyennes et de deux immeubles abritant 22 appartements en copropriété.

Le bureau d'architecture bâlois Burckhardt+Partner remporte le concours lancé par Implenia. Le concept fait appel à des constructions en bois ultramodernes, des surfaces généreuses, des pièces inondées de lumière du jour et dotées de fenêtres à la française, de vastes toits en terrasses et loggias, ainsi que des espaces verts avec des aires de jeu pour enfants et des jardins privés. Les matériaux ont été choisis pour leur faible impact sur l'environnement tout au long de leur cycle

de vie, de leur production à leur destruction. Toutes les maisons ont trois niveaux plus une cave en béton recyclé, surmontée d'une ossature en bois certifié FSC, qui arrive préfabriquée : quatre ouvriers montent deux maisons par semaine. Les façades sont couvertes de bardeaux d'épicéa grisé.

«Le mode de construction en bois nous permet d'obtenir d'excellentes valeurs en matière d'énergie grise»,

Silvan BOHNET, responsable du projet chez Implenia

100 % énergies renouvelables. L'isolation extérieure est renforcée, les vitrages sont triples pour atteindre le niveau de "maison passive". L'ensemble des matériaux utilisés est certifié propre et sans substances toxiques.

De larges ouvertures abreuvant l'habitat de lumière naturelle. L'orientation des bâtiments assure un bon ensoleillement tout au long de la journée et des saisons. Le peu d'énergie de chauffage nécessaire à ces maisons est apporté par un chauffage au bois à distance. Des installations photovoltaïques permettent de produire de l'énergie électrique avec un bilan neutre en gaz carbonique. L'éclairage artificiel est exclusivement assuré par des ampoules à leds très efficaces dans l'économie d'énergie; de même, l'électroménager est à très faible consommation.

Mobilité. Ce quartier est desservi par les transports publics et ne comporte que 0,7 place de parc individuelle par habitation. La circulation de véhicules à moteur d'ordre domestique est réduite au maximum en surface. Le parking est équipé des garages à vélo et à

poussettes pour enfants ainsi que de bornes de recharge pour les vélos et les voitures électriques.

Le projet réfléchit non seulement à gérer de manière optimale l'énergie de fonctionnement de l'ensemble, mais également l'énergie "grise" cachée dans le cœur de la structure et sa construction (énergie nécessaire à l'extraction des matériaux, transformation, transport, etc.) qui trop souvent n'apparaît pas dans le bilan énergétique complet des édifices. Terrasses en toiture, jardins et absence de voitures entre les maisons compensent la densité relativement élevée du quartier.

Ces exigences environnementales et énergétiques vaudront au quartier de la Schorenstadt la certification Minergie P et Eco ainsi que le label « Société à 2000 watts » Les prix restent cepen-

dant au niveau du marché bâlois : 7000 CHF le m². Soit 1 million de CHF pour un 5 pièces de 150 m².

« Parmi les acquéreurs, il y a beaucoup de familles avec de jeunes enfants. Ce sont des gens très sensibles au développement durable, qui en savent parfois plus que nous.»

Walter STAMMBACH, Chef du département Construction Aménagement, Bâle

God is in the details. Mies ne pensait certainement pas se retrouver cité pour un détail d'apparence si triviale, mais dans l'économie d'énergie rien n'est laissé au hasard. Une propriétaire de chat a ainsi trouvé une chatière qui ne laisse passer aucun courant d'air dans le logement pour répondre aux normes de sa maison passive.



2000 watts, on y arrive

Plus de 100 communes ont déjà intégré cet objectif dans leurs règlements municipaux ou dans leur stratégie énergétique. Dans certaines villes, comme Zurich, Zoug ou Aarau, cette orientation écologique a même été actée en votation populaire. Les sites 2000 watts font partie des principales mesures que prennent certaines communes pour promouvoir un usage durable des ressources et des agents énergétiques.

Jusqu'ici, neuf quartiers dans sept villes – Zurich, Bâle, Berne, Lucerne, Lenzburg, Kriens et Prilly/Renens – ont obtenu le certificat site 2000 watts. Parmi eux, deux sont achevés et trois autres seront au moins partiellement réalisés cette année.

<< cours du quartier Schorenstadt

local-energy.swiss

ARCHITECTURE DURABLE... Une thérapie pour l'Habitant

Durabilité. Lorsque l'on parle d'architecture durable, on pense architecture écologique et respectueuse de l'environnement. Plusieurs aspects de la construction peuvent être décrits par l'adjectif "durable" tels que la technologie, les matériaux, le chauffage, l'apport d'eau propre, la gestion des déchets, etc... On parle d'économie de moyens et d'énergie. Ces procédés sont souvent associés à des questions d'innovation et d'avancées technologiques marquantes comme la production d'énergie solaire, les nouveaux matériaux isolants, la domotique. Ce contrôle par la technologie permet un gain de temps et décharge l'habitant de menus travaux parfois rébarbatifs, par exemple : les systèmes d'ombrages automatiques, éteindre une lumière oubliée à distance, contrôler qu'une plaque soit bien éteinte.

Ce durable "premier degré" devient le cheval de bataille contre le réchauffement climatique et conduit les diverses institutions étatiques à éditer des

normes et des prescriptions parfois tout à fait louables et parfois certaines moins réfléchies qui font dérailler le système. Il a fallu par exemple près de cent ans après la découverte de sa toxicité pour interdire complètement l'amiante. Il a pourtant été massivement utilisé comme matériau miracle dans la construction grâce à ses propriétés et son faible coût de production.

Le marché peut se retrouver dans un état de déséquilibre à cause d'une norme, qui assortie de subventions, profite tellement à certaines entreprises (*lobby*). La vague du "durable" devenant alors rentable, rien ne peut détourner l'architecte et le maître d'ouvrage d'une application sans remise en question du principe de base.

Dérive. Prenons un exemple observé dans notre entourage. Il s'agit d'un cas récent de rénovation aux normes Minergie d'une maison individuelle des années 60'. Les propriétaires, à la conscience durable, ont

obtenu un meilleur label en installant une VMC double flux. Ce système n'est pas considéré comme LA solution durable applicable partout. En effet, le surcoût d'investissement n'est pas toujours compensé par les économies d'énergie annuelles, d'autant que des frais d'entretien faisant intervenir un professionnel doivent également y être ajoutés. Ainsi, paradoxalement, un label modèle de durabilité oblige une installation que nous qualifierons ici de superflue. Les propriétaires et l'architecte sont-ils à blâmer pour cette mobilisation inutile de moyen? Bien sur que non puisque un meilleur label leur garanti plus de subventions que le coût d'installation...

"Architecture durable" est utilisé aujourd'hui comme un concept marketing et certains labels deviennent arguments de vente à eux-seuls à l'image du greenwashing que nous évoquons dans un article (p.16.). De nombreuses personnes à pauvre conscience écologique détournent l'objectif premier de ces labels par

leur application *ipso facto*. Le "presque Minergie" est un réel problème en Suisse. Selon Lab Immo, spécialiste dans l'immobilier durable suisse Romand, 2/3 des bâtiments construits ne respectent pas les normes SIA qui sont pourtant le minimum légal en Suisse.

Durabilité, définition :

"de nature à durer longtemps".

L'humain aussi a sa place dans cette durabilité. La relation de l'habitant avec son habitat, n'est-elle pas aussi qualifiable de durable? Si les questions d'économie énergétiques, de matériaux de bonne qualité et de réductions de consommation sont certes incontournables, selon un principe plus profond, une architecture qui souhaite se parer de l'adjectif durable se doit aussi d'aborder les questions ayant trait aux conditions de vie et du confort de l'habitant.

Pas besoin de repartir de zéro, pas besoin d'une tabula rasa pour recommencer à expérimenter des manières d'habiter

durables. Des projets de réhabilitation pour l'habitant existent. Citons le projet de la Tour Bois le Prêtre du bureau Lacaton & Vassal et de l'architecte Frédéric Druot ; la décision de non destruction de la tour, pourtant un modèle d'échec de durabilité a été plébiscité.

«Un certain nombre d'aspects positifs tant au niveau de la construction que de la situation ainsi qu'un certain nombre d'autres choses négatives sont devenues obsolètes au fil du temps. C'est sur ces aspects qu'il fallait travailler pour porter le niveau de qualité de ces logements, de l'espace habité et de leur surface à un niveau qu'on est en droit d'attendre aujourd'hui pour avoir un appartement de belle qualité.»

Anne LACATON, discussion, EPFL, novembre 2017

«Ce que l'on essaie de donner à chaque logement en gonflant la tour, en essayant de l'étoffer sur l'extérieur,

c'est de donner de la générosité et de la lumière à chaque logement pour qu'ils bénéficient au maximum du moindre potentiel que porte déjà la tour. Bref exagérer, hypertrophier.»

Frédéric DRUOT, discussion, EPFL, décembre 2017

Durable + logement = habiter En respectant le sens littéral du mot durable, en le liant au mot architecture et en l'introduisant dans la question du logement, nous pouvons construire des conditions où le plaisir d'habiter devient le vrai développement durable, et alimente en retour son but plus cartésien : continuer à vivre sur notre planète terre. Personne ne veut d'une cage sur-isolée et autonome en énergie. L'architecture durable est intimement liée à cette question de l'habiter correctement. Si les espaces dans lesquels nous évoluons deviennent des vecteurs de satisfaction, de flexibilité et qu'ils favorisent la prise de conscience du lieu dans lequel on vit, il est alors logique que cet habitat perdurera.





Voyage au cœur de l'habitat : penser le logement depuis l'intérieur

Pour donner plus à l'habitant, il faut d'abord l'écouter



Pour mettre l'habitant au centre des préoccupations liées au logement, nous devons, en tant qu'architecte, concevoir des logements en prenant compte **les usages et besoins de chacun**. Dès lors, il ne suffit pas de lire, de visionner ou simplement de s'intéresser à la

question. Il faut être actif et **récolter les informations directement à la source**.

C'est pourquoi, dans le cadre de nos études, notre attention s'est portée sur des barres de logements dans la commune de Renens. Suite aux discussions avec les promeneurs croisés dans le quartier, nous pouvons avancer que les gens ont un regard plutôt négatif vis-à-vis de ces trois immeubles. Leur grande taille, les façades répétitives, les accès ne sont pas appréciés. Après avoir acquis les plans, nous allons nous entretenir directement avec les gens qui habitent ces blocs pour avoir leur point de vue.



les trois barres de logements, route d'Epenex, Renens

Cette partie de la recherche est assez sensible. Après avoir réussi à entrer tant bien que mal dans le bâtiment, il faut encore que l'habitant accepte de nous parler et

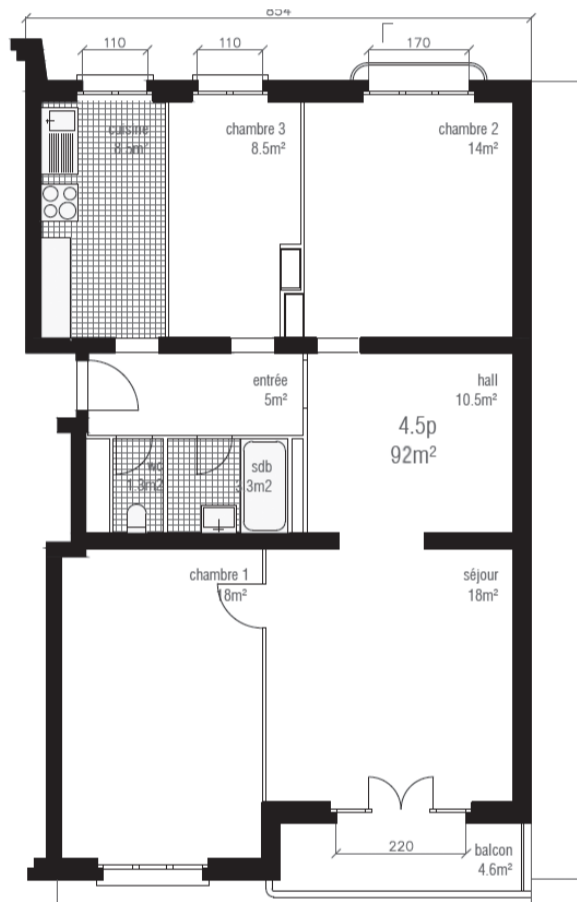
Cette confiance qui se noue peu à peu nous permet de comprendre comment ils habitent leur logement, leur immeuble, leur quartier. C'est en écoutant parler les gens de la qualité ressentie et des anecdotes qu'ils sont tout heureux de nous livrer que le vrai usage des espaces émerge.

Sur place, nous esquissons rapidement l'agencement des pièces et avec l'autorisation des locataires, nous prenons des photos qui ajoutent une réelle valeur ajoutée à l'exercice suivant qui sera de comparer les comportements au sein d'un même environnement.

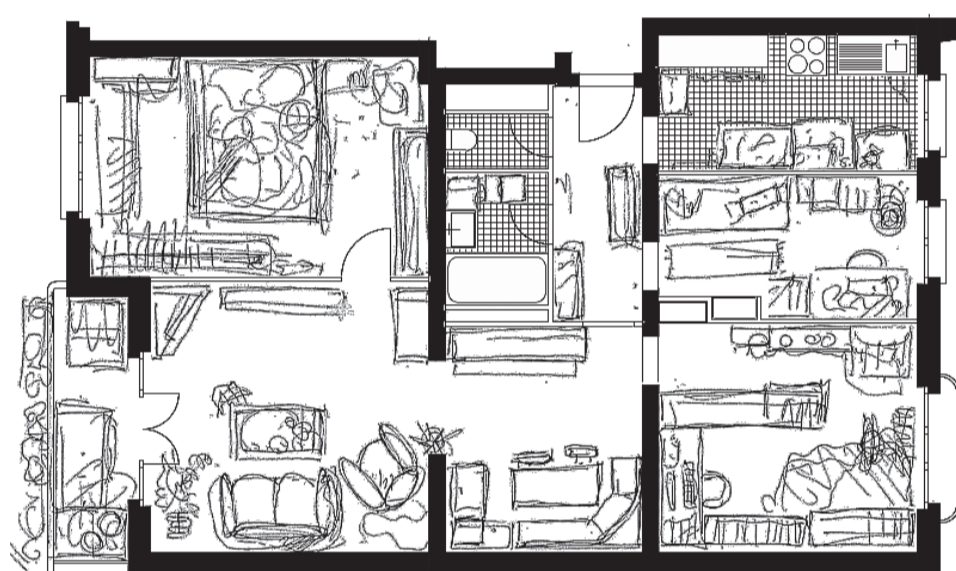


«Le contact avec l'habitant est primordial (...) dans les écoles d'architecture, il devrait y avoir un cours obligatoire qui consisterait à aller frapper aux portes et entrer chez les gens.»

Frédéric DRUOT, discussion, semestre automne 2017, EPFL



typologie du 4.5p, Rte d'Epenex 11-17, Renens



plan : dessin de l'aménagement de l'appartement



coupe



cuisine



chambre à coucher



balcon

4.5 p, 92 m2, 3ème étage

Un couple suisse à la retraite habite ce logement. Ils sont arrivés à Ecublens il y a 34 ans. Leur loyer est aujourd'hui de **1300CHF contre 750CHF** au début. Cette augmentation de loyer découle, selon eux, de la rénovation de leur salle de bain, de quelques travaux sur les murs de la cuisine et des changements de fenêtres. Ces travaux ont été fait au moment du ravalement de façade. «**Malheureusement, on doit sans arrêt bricoler, les catelles se décollent, on a des problèmes avec le mobilier de la cuisine (...) les travaux ont été faits à la va-vite. Nous pensions que ces travaux étaient louables mais nous nous sommes trompés. Avant, il y avait une grille pour l'évacuation de l'eau dans la salle de bain, avec les travaux, elle a été enlevée et désormais le sol est sans arrêt humide**». Il est vrai que la salle de bain a fait son temps et les effets de l'humidité sont visibles. Le couple nous dit aussi que cette dernière est trop petite. «**Avec le lave-linge,**

c'est très compliqué, on a donc installé le séchoir et le lave-linge dans la cuisine (...) L'accès aux machines communes est d'une demie journée par mois et les machines datent de la préhistoire». Tout en continuant la visite, notre réflexe d'architecte nous amène à taper contre la paroi, c'est à ce moment que, les locataires nous parlent de l'isolation phonique des murs catastrophique : «**depuis notre chambre, on entend pisser le voisin**».

Ce couple possède une place de parking extérieure plus un garage. Cependant, elle se situe au bout de l'immeuble voisin : «**Pour les trois immeubles, on a peu de places à disposition et c'est le premier arrivé, le premier servi (...)** Il y a quelques années on a décidé de louer un garage, car on manquait de place pour entreposer nos affaires (...) Le balcon aussi est envahi d'objets, c'est compliqué de l'utiliser». Ils mentionnent aussi le digicode problématique de l'entrée. Il est «petit et non éclairé la nuit», à l'inverse

des garages qui possèdent des détecteurs de mouvements qui déclenchent des spots lumineux qui donnent directement sur la chambre du couple : «**Même avec les stores fermés ces flashes incessants nous dérangent**». Dans ce logement, le seuil entre la cuisine et le hall d'entrée est marqué d'un socle en bois. Ce dernier à l'air de réellement déranger la locataire : «**Ces trucs sont pénibles, on se prend toujours les pieds dedans, en plus ils sont impossible à nettoyer**».

Au départ, le papier peint couvrait chaque mur, la seule trace restante se trouve sur les parois de leur chambre. Ces papiers peints ont été arrachés et repeints par le couple quelques années après leur emménagement. Lorsque nous parlons d'appropriation spontanée d'une pièce par l'habitant, des exemples inattendus surviennent. La chambre conjugale du couple est ici remplie de peluches. «**Je les collectionne, on les retire pour dormir et chaque matin je les expose à nouveau**».

L'absence d'un lieu extérieur pour les enfants semble problématique dans leur discours. D'ailleurs, nous avons droit à quelques précisions «**Le concierge ne supporte pas le bruit et a interdit l'accès à la pelouse, pire il a scié les balançoires pour empêcher les enfants de jouer (...)** Dialoguer avec le concierge et les gérants est très compliqué, dès notre arrivée, nous avons été déçus, la communication était difficile à chaque fois que nous avons des remarques à faire». De plus, ils nous avouent que depuis quelques années, la gérance fait pression pour qu'ils déménagent.

«C'est logique, c'est



installation du concierge

comme pour les autres appartements, ils veulent rénover et augmenter les loyers». Suite à notre longue discussion captivante, nous leur avons demandé la raison pour laquelle ils n'envisageaient pas un départ au vu de leur liste de revendications : «**Le prix : déménager est hors budget et si c'est pour aller dans du plus petit, autant rester (...)** déjà qu'on n'arrive pas à ranger tout notre bordel».

La force de l'habitude, le loyer plus qu'abordable et la difficulté physique et émotionnelle d'envisager un déménagement les retient dans leur appartement. De plus la situation est idéale au niveau des transports publics. «**C'est mon mari qui conduit, moi je ne voyage qu'en transport public et pour ça, on est plutôt chanceux, tout est à proximité (...)** pareil pour faire les courses, tous les petits magasins sont à deux pas d'ici». Ils concluent notre discussion par leur plus grand regret : malgré la végétation et les parcs aux alentours, leur accès est interdit.

4.5 p, 92 m2, 8ème étage

Le couple de retraité d'origine Italienne a emménagé dans cet appartement il y a de cela 20 ans. Le loyer a toujours été de **1190CHF**. À leur arrivée en Suisse, la famille se composait de quatre personnes.

Suite au départ des enfants, la chambre (1) est actuellement utilisée comme salle de jeu pour les petits-enfants tandis que la (2) sert de bureau au couple. Cette dernière à l'air de poser problème en terme de taille : **«La relation avec cette pièce a toujours été compliquée, on ne sait pas trop quoi en faire, elle est trop petite»**. Cette pièce ne fait que 8m2 et ne peut pas

vraiment être considérée comme une chambre. Nous remarquons néanmoins la présence de rangements intégrés, certes de faible volume. Au niveau des rénovations, des parties de la cuisine telles que les catelles du mur ont été refaites en vitesse pour reprendre les termes des locataires. Les fenêtres qui, à l'époque, étaient en simple vitrage avec des cadres en bois, ont été remplacées par du double vitrage, cadres en PVC, au grand dam des habitants : **«Évidemment, on préférerait le bois au plastique (...) et lorsqu'il soufflait beaucoup, les courants d'airs ne nous gênaient pas plus que ça»**. En acceptant un café sur le balconnet (il est très étroit), Madame F. nous fait remarquer la vue sur le parc et ses grands arbres : **«Aujourd'hui, avec le soleil, c'est agréable de passer du temps sur le balcon»**.

Le carrelage d'origine de la salle à manger, vieux et très abîmé, a été recouvert par du lino. Là aussi, le couple n'est pas très enchanté du changement : **«On aurait préféré autre chose, mais c'était surtout pour une question de moyen que notre choix s'est porté sur le lino.»** Idem pour le sol de la cuisine qui a été unifié avec celui de l'entrée.



cuisine



chambre à coucher



balcon

Ce que nous retenons de ces visites

La première rénovation a eu lieu dans les années 90' mais s'est portée uniquement sur les salles de bains, les catelles des murs des cuisines, le ravalement des façades et le changement des fenêtres pour du double vitrage. Les sols quant à eux, restent inchangés depuis le début, la superposition des couches de peintures est visible sur les murs et les relations entre les pièces mériteraient d'être améliorées ; en particulier le lien cuisine-salle à manger. Les halls d'entrées sont étroits, sombres et peu accueillants.

Les cuisines (presque à chaque fois d'origine) mériteraient clairement une remise aux goûts du jour. Dans un appartement en particulier, des câbles, des conduites et des tuyaux apparents nous ont interpellés. Les normes liées à l'épaisseur des murs et l'acoustique ne sont plus respectées. Par conséquent, pas besoin de se concentrer pour écouter les conversations des voisins. Cela amène un malaise certain dans l'intimité des résidents.

La plupart des logements visités sont traversants et les pièces principales orientées vers le sud, ce

Le socle en bois (celui qui énervait tant la locataire du troisième) a été supprimé, augmentant la fluidité entre la salle à manger et la cuisine.

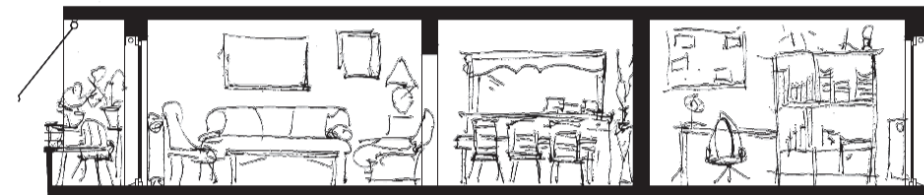
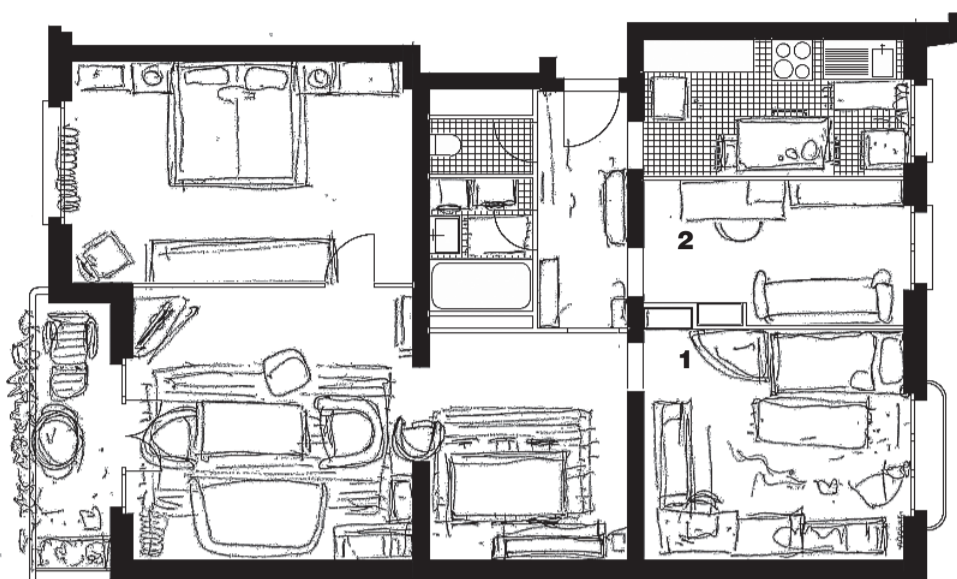
«Notre salle de bain est petite mais elle nous suffit. (...) Ce qui manque c'est plutôt un espace pour placer un lave-linge et un séchoir». La présence d'un WC et d'une salle de bain séparée est un plus selon eux, même si leur dimension laisse à désirer (1.3m2 pour le WC

et 3.3m2 pour la baignoire et lavabo. Les locataires possèdent une place de parking extérieure pour 55CHF ainsi qu'un garage qui leur coûte 85CHF par mois. **«Ici, posséder une place est une chance, la plupart des gens se parquent sur les places publiques et sortent toutes les 3 heures pour changer le disque»**

Ils nous avouent que ce 4.5p est désormais trop grand pour eux et que ça

fait quelques années qu'ils cherchent un appartement plus petit. Cependant, **«déménager est inconcevable pour la simple et bonne raison que le loyer, même d'un 2.5p, est beaucoup trop cher pour nous»**.

Notre ressenti est que la famille a plaisir à vivre dans cet appartement même si elle regrette l'absence d'une place de jeux extérieurs pour leurs petits-enfants.



entrée de l'immeuble



cuisine vétuste



salle de bain



seuils massifs en bois



hall d'entrée exigu

détail typologique est un premier gage de qualité. Les chambres sont de trois tailles différentes. La plus grande au sud fait 18m2 tandis que les deux autres font 14m2 et 8.5m2. Les deux premières sont de dimensions généreuses tandis que la dernière est trop petite, difficile à meubler et à habiter en tant que chambre. Cette dernière fait d'ailleurs souvent office de débarras.

La salle à manger au bout du couloir manque de lumière naturelle et la présence de seuils massifs marque fortement la transition entre les espaces. Ces socles posent problème car de nombreuses personnes se sont plaintes de s'achopper fréquemment. Le salon est spacieux, lumineux et bien connecté au reste de l'appartement. Cet espace qui regroupe salle à manger et séjour totalise 29m2 et est multifonctionnel. De plus, la présence d'un balcon, même petit, est appréciable.

Le manque de mobilier intégré crée un manque de rangements. Il en découle une problématique d'accumulation d'affaires dans de nombreux appartements visités. Néanmoins cet aspect est aussi à mettre en lien avec le comportement

propre à chaque habitant. Ce manque d'espace de rangement combiné aux comportements accumulateurs provoquent des situations fâcheuses comme l'encombrement du balcon, qui ne sert désormais plus de lieu d'agrément. La location d'un garage pour certains (il doit certainement être plus utile à quelqu'un d'autre et il entraîne un surcoût pour le locataire) L'accès au bâtiment et les espaces de distribution sont un autre moyen d'alimenter la discussion. La présence d'une marche à l'entrée ne facilite pas l'accès aux personnes âgées, aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux poussettes. Les cages d'escaliers sont agréablement éclairées de lumière naturelle grâce à la présence de nombreux vitrages. Le manque de places de parking est un problème pour de nombreux locataires malgré un accès aux transports public proche.

L'absence d'une place de jeux agréable et l'interdiction d'utiliser la pelouse sont des commentaires qui ressortent de la discussion dans chacun des appartements visités. Sachant que le potentiel est là, il est inacceptable d'obliger les enfants à jouer sur le

bitume de la route qui plus est. Ce problème traduit un manque total de communication et de volonté de compromis entre le concierge, la gérance, les propriétaires et les habitants.

Le prix. Pour les familles qui sont là depuis longtemps, déménager est financièrement très difficile. Trouver un loyer dans le même budget que le précédent est presque mission impossible pour les locataires de longue date. Des travaux de rénovation sont systématiquement réalisés lors de départs. Le but de ces travaux est de "refaire une jeunesse" à l'appartement et de justifier une augmentation du loyer par les gérants. Ainsi, les gens préfèrent rester dans un logement trop grand plutôt que de s'en aller. Des situations plutôt absurdes se créent ; par exemple, lorsque sur le même palier nous visitons deux appartements avec le même loyer : un 2.5p abritant quatre personnes (immigrés arrivés en suisse récemment) et un 4.5p dans lequel ne loge qu'un couple. Il y a donc un réel problème dans la politique du logement et dans la répartition des habitants au sein du même immeuble.

Frédéric Druot : «dépenser moins pour faire plus»

DONNER PLUS : le logement de l'intérieur vers l'extérieur

Maison Latapie, LACATON & VASSAL, Floirac, France

« **Ce n'est pas une maison pas chère, c'est une maison avec de grands espaces et ça c'est luxueux** »

Anne LACATON et Philippe VASSAL, interview, *Le Moniteur*, février 2012

Dans l'idée d'une architecture généreuse qui se veut proche de l'habitant, les architectes **Anne Lacaton, Philippe Vassal et Frédéric Druot** ont leur mot à dire.

En 1993, peu après la fin de leurs études, le bureau Lacaton & Vassal fait parler

de lui avec le projet de la maison Latapie à Floirac. Cet habitat unique en son genre possédait déjà la vision des architectes, celle de **donner plus d'espace, plus de lumière et plus de confort pour moins cher.**

« **La famille n'avaient pas beaucoup de moyen mais souhaitait tout de même habiter dans une maison de qualité (...)** Nous étions persuadé que malgré leur budget nous pouvions et nous nous devons, en tant qu'architecte, de répondre à leur demande

(...) **ce caractère économique ne devait en aucun cas induire une réduction des exigences qualitatives** »

Anne LACATON, semestre d'automne 2017, EPFL

La maison, d'une surface de 182m² est faite de panneaux de bois encastres dans une charpente métallique. **A l'image d'une serre**, la partie centrale opaque est **enveloppée dans du polycarbonate transparent**. L'utilisation de ce matériau, en plus de ses caractéristiques architecturales, permet

de réduire le prix final. La maison a coûté un peu plus de 55'000 euros.

La partie centrale opaque isolée et chauffée définit l'espace hivernal. Le principe de serre, grâce à des façades mobiles permet l'aération de la maison et empêche, d'une façon naturelle, la surchauffe en été. L'habitation peut soit s'ouvrir sur l'extérieur soit rester fermée sur elle-même. Tout l'intérêt d'une telle réalisation est là car **elle fonctionne grâce à l'extérieur et non en s'en barricadant.**

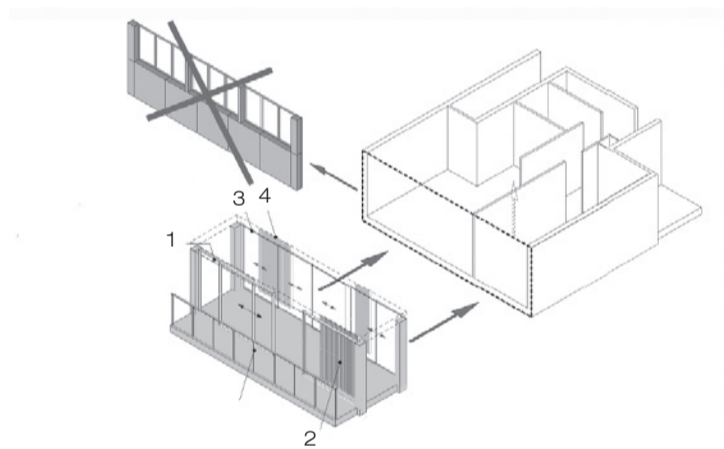


EXISTANT



Documents utilisés lors de la présentation de la Tour Bois-le-Prêtre, Frédéric DRUOT, semestre printemps 2018, EPFL

PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT DES EXTENSIONS



L'idée de donner plus à l'habitant en utilisant le principe de la serre se retrouve dans de nombreux projets tels que les immeubles HGI du Grand Parc à Bordeaux ou encore la Tour Bois-le-Prêtre à Paris. Frédéric Druot et le bureau Lacaton & Vassal rénovent, transforment, améliorent des barres de logements de masse vouées à la démolition. Démolition évitée grâce à l'intelligence d'une transformation, où chacun y trouve son compte.

Économie sur les équipements publics : l'adaptation des installations existantes réduit de 56% les dépenses par rapport à la création d'un nouveau plan directeur, aux démolitions, aux nouvelles routes et à l'installation d'une nouvelle végétation.

Réduction des charges de chauffage et d'entretien : grâce aux extensions extérieures la consommation de moitié de 145 kw/m²/an à 72kw/m²/an

Création de nouveaux logements et services : la démolition supprime 100 logements. Le projet transforme, étend l'existant et crée vingt appartements supplémentaires.

Les gains permettent de garantir une non-augmentation des loyers : le constat est sans appel, sachant que nous n'avons même pas mis dans la balance les torts d'ordres personnels et moraux fait aux habitants que l'on aurait délogés en cas de démolition.

Pour preuve, les chiffres de la Tour Bois-le-Prêtre que nous a communiqué le bureau FREDERIC DRUOT ARCHITECTURE.

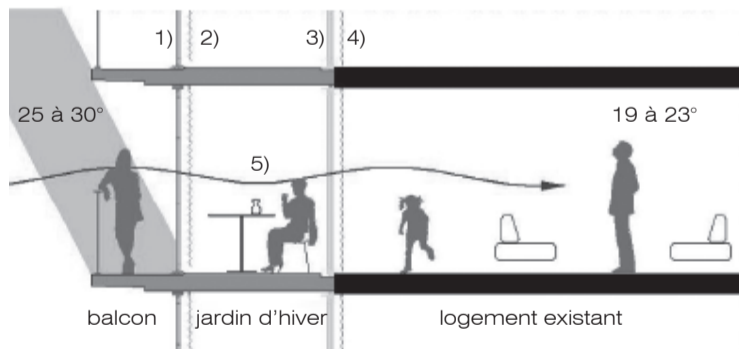
Économie des coûts de travail : avec la transformation, les coûts sont inférieurs de 62% par rapport aux coûts engendrés lors d'une démolition-reconstruction.

Économie d'énergie : 74% d'économie en comparaison à une démolition suivie d'une reconstruction.

ÉTÉ

Protection contre le rayonnement solaire et ventilation naturelle de l'air

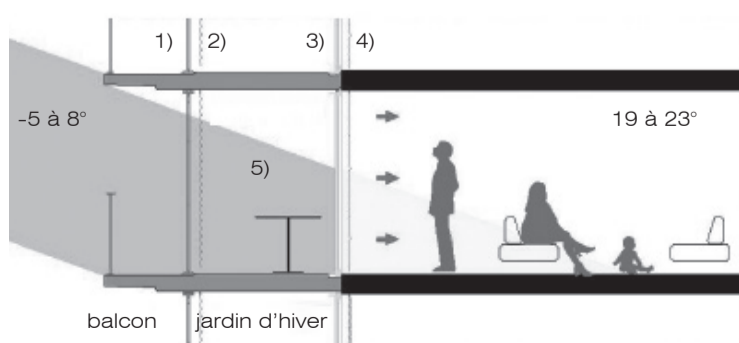
- 1) Paroi légère : ouverte
- 2) Rideau d'ombrage : fermé
- 3) Façade vitrée : ouverte
- 4) Rideau thermique : ouvert
- 5) Ventilation naturelle



HIVER

Apports solaires directs. Isolement thermique par le jardin d'hiver (effet de serre)

- 1) Paroi légère : fermée
- 2) Rideau d'ombrage : ouvert
- 3) Façade vitrée : fermée
- 4) Rideau thermique : ouvert
- 5) Ventilation naturelle



« **Pour le logement, ne pas démolir c'est faire avec l'inattendu, mettre à découvert la chaîne d'organisations pragmatiques qui règle dans une même logique comptable, la dimension des logements, la façon d'habiter, la dimension des carrelages de la salle de bains, le financement, les attributions, le coût des loyers, les coûts de la construction. Ne pas démolir, c'est provoquer les acteurs de la construction sur un terrain inadapté aux règlements. Transformer, c'est finalement faire de la jurisprudence, en relançant sans fin les dés pour créer enfin une multiplicité de cas, de situations, d'actions capables d'asseoir les réflexions hors des modèles et des séries. Les typologies de logements, les tailles des bureaux, les jeux d'enfants dans les jardins publics sont des séries marquées par les conventions et le rituel des procédures. »**

Anne LACATON, semestre d'automne 2017, EPFL

LOGEMENT, LA TOUR BOIS-LE-PRETRE



avant transformation



après transformation



un sourire

Du principe "Domino" du Corbusier au "NEST" de l'EMPA

EMPA

L'Empa est l'institut interdisciplinaire de recherche pour les sciences des matériaux et le développement de technologies du Domaine des EPF. Cet institut sert de passerelle entre la recherche et les applications pratiques. Des sujets tels que les structures modulaires, la préfabrication, les technologies durables et la rénovation du parc bâti Suisse y sont traités.

Profitions du progrès

Nouvelles technologies et solutions originales : les deux ingrédients pour un logement nouveau. Ils ont inspiré le projet chapeauté par l'Empa dans le cadre des recherches sur le futur de l'habitat. Un des meilleurs exemples se trouve en Suisse. Le "Nest" est en fonction depuis 2013 à Dübendorf, dans l'agglomération de Zürich.

Ce bâtiment, imaginé et réalisé par le bureau zurichois Gramazio Kohler architects, **pousse plus loin les limites du vivre ensemble, de l'assemblage, de l'adaptable mais surtout de la temporalité de l'utilisation des espaces du bâti à disposition.**

Le principe architectural comble ici un aspect sociologique et se base sur la versatilité de l'architecture moderne qui demande un renouvellement presque continu des usages. Nous retrouvons dans ce projet les aspects que prônent l'institut fédéral qui l'opère, à savoir une **durabilité des matériaux et une amélioration de la qualité de vie de tous.**

De cette constante remise en question et de la collaboration avec le bureau zurichois, est né cet "objet" à la forme non-conventionnelle capable d'accueillir des unités expérimentales qui permettent de tester de nouvelles technologies, des matériaux innovants et des systèmes inédits organisés selon le concept de la modularité. Néanmoins, sans la coopération des nombreux autres partenaires des secteurs de la recherche, de l'industrie du bâtiment et du domaine public, la construction n'aurait jamais pu voir le jour. Un long processus de planification, de reformulation et d'adaptation a donc eu lieu pour permettre la réalisation de cette prouesse d'ingénierie et d'architecture.

« Nous sommes dans une période de transition, où les situations sociales et professionnelles tendent à changer rapidement, alors que notre attachement matériel



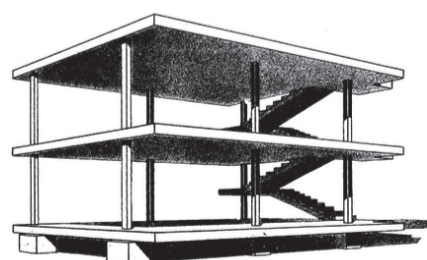
KELLER Roman, unité "SolAce", gauche deuxième étage, a été installée courant 2018 par une équipe de l'EPFL

à notre lieu de vie reste un point essentiel. Face à de nouveaux challenges tels que ceux-ci nous devons pouvoir adapter notre vision et offrir des solutions à la société. Ce projet traite directement la question des changements rapides et y répond. On peut appréhender ce bâtiment comme une construction LEGO : ajouter, enlever, modifier devient réalisable même à l'échelle de l'habitat. Le "Nest" est une source d'inspiration et permet aussi de se rendre compte de ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas.»

DIEM Basile, interview, Gramazio et Kohler architects, décembre 2018, Zurich

Le "NEST" n'est pas sans rappeler le principe «domino» de Le Corbusier qui fait, dans le cas présent, office de précurseur:

« On a donc conçu un système de structure - ossature - complément indépendant des fonctions du plan de la maison: cette ossature porte simplement



Le Corbusier, système Dom-ino, 1915

les planchers et l'escalier. Elle est fabriquée en éléments standards, combinables les uns avec les autres, ce qui permet une grande diversité dans le groupement des maisons (...). Il reste ensuite à installer une habitation à l'intérieur de ces ossatures.

Le Corbusier, *Œuvre complète*, Volume 1: 1910-1929, p. 23-24

Le Corbusier précise pour le système de l'ossature "Domus-Innovation", que la situation toute particulière des poteaux, permettent d'innombrables combinaisons de dispositions intérieures et toute prise de lumière imaginable en façade. Une société sœur se charge de mettre en vente tous les autres équipements de la maison, c'est-à-dire, tout ce qui peut être fabriqué à l'usine, suivant des mesures standardisées et répondant aux multiples besoins d'un équipement rationnel : les fenêtres, les portes, les casiers servant de placards, d'armoires ou de meubles. Ces éléments forment même une partie des cloisons. Le Corbu imaginait une mise en chantier tout à fait nouvelle : accrocher les fenêtres à l'ossature, fixer les portes avec leurs huisseries, etc. Ensuite seulement, les ouvriers commençaient à placer les murs extérieurs et les cloisons intérieures. L'ossature "Dom-ino" étant porteuse, ils pouvaient être en n'importe quel matériaux. Par économie de moyens, ils ont souvent choisi des matériaux de mauvaise qualité,

tels que des pierres calcinées par les incendies, ou des agglomérés faits avec les déchets des ruines de la guerre, etc.

Plug and Play

Le système "Dom-ino" et la méthode de construction du "NEST" permettent une analogie au corps humain. Un squelette (l'ossature de dalles et de colonnes en béton précontraint) qui s'oppose à l'attraction terrestre et accueille les organes et les vaisseaux sanguins (partitionnement intérieur, gaines techniques, etc.) L'analogie fait fonctionner les différents organes indépendamment mais de concert. À Zurich les modules expérimentaux se greffent sur l'ossature selon le principe du *plug-and-play*.

La double fonction des modules permet à de nouvelles greffes (se remplaçant à tour de rôle) d'être testées, peaufinées et démontrées dans des conditions réelles. Elles accueillent les chercheurs, les étudiants et les membres administratifs qui adaptent *in-situ* le bâtiment. La construction est complétée par les pièces communes comprises dans l'atrium. Elles réunissent cuisine, salle à manger, salle de conférence et de réunion. L'ensemble offre, au-delà de son aspect expérimental et tourné vers la recherche, de **véritables pistes pour un habitat modifiable rapidement qui se fonde à nos modes de vies actuels.**



coupe du projet "NEST"



Frédéric Druot: «ne pas démolir est une stratégie»

EXERCICE SUR LES POSSIBILITÉS DE DONNER PLUS

« C'est la question d'être généreux, de donner plus, de faciliter les usages et simplifier la vie »

Frédéric DRUOT, discussion, EPFL, novembre 2017

La rencontre avec l'habitant. Prendre comme fondement de travail le ressenti des personnes vivant quotidiennement au sein d'un quartier ou d'un immeuble permet de légitimer un certain nombre d'actions architecturales. Les habitants interrogés à Renens, d'origines et de chemins de vie différents, sont une mine d'or d'informations et d'envies d'habiter différemment. Nous vous livrons encore quelques-unes de leur pépites avant de nous lancer dans le vif du sujet et de proposer certaines pistes de travail pour un habitat de meilleure qualité.

« Avant, les enfants pouvaient jouer sur le terrain pendant

la récréation mais ils ont fermé l'accès. Ils ne peuvent plus aller dans l'espace vert. Même en été ils sont obligés de jouer sur le béton. (...)

Il ne faut pas refaire le parc de notre immeuble trop beau. Sinon tout le monde va venir, si les gens n'habitent pas ici ils vont ailleurs. Et puis les autres gérances ont déjà supprimées tous les aménagements, parcs, jeux de leurs parcelles. (...)

Au lieu d'aménager un grand parc public, ils ont fait un terrain de foot. »

F. 40 ans, origine portugaise

« Ça a l'avantage d'être pas cher, pour peu qu'on y soit resté, sinon c'est double. Ils ont doublé les places de parkings mais avant ici c'était des places de jeux. Les places ça rapporte, pas les enfants.»

M. 52 ans, Suisse

« Chez moi ils ont changé le parquet, refait la peinture et mon loyer est passé de 1600 à 2000 francs ».

M. 32 ans, Origine kosovare

« Ma voisine ça fait 40 ans qu'elle demande qu'on lui refasse une chambre. Elle a 70 ans, la gérance attend qu'elle meurt pour refaire l'appartement. (...)

C'est un quartier qui est mal vu à cause de son fort taux d'étrangers mais c'est des clichés mais il y a aucun problème. »

T. 73 ans, origine Suisse

« Ici ça a toujours été la guerre des bâtiments. Si un enfant va jouer sur la parcelle d'un autre, il se fait déguer»

M. 52 ans, Suisse

Si les habitants eux-mêmes ont un regard passablement désabusé quant à l'avenir de leur quartier, il n'est pas étonnant que les politiques, les investisseurs, ... envisagent, sans sourcilier, la démolition comme meilleure alternative.

C'est là que l'initiative d'aller frapper aux portes, entrer dans les logements, de rencontrer, écouter les habitants et ainsi d'entrevoir un morceau de leur quotidien prend toute son importance. L'habitant a un réel attachement à son quartier par raison financière, les amitiés qu'il a tissées avec d'autres résidents mais surtout les petites habitudes et les repères qui ancrent son habitat quotidien à un endroit bien précis. Impressions également relayées par le reportage «Moi je l'aime bien mon village» de Caravane FM au Lignon que nous recommandons à nos lecteurs (www.RTS.ch/play).

« Quand mes enfants sont partis je voulais déménager, prendre un trois pièces... Mais quand j'ai vu les prix qu'ils demandaient... 3600 francs pour un trois pièces! On s'est dit qu'on resterait là. On paye 1300 francs. Alors on ne va pas déménager pour payer plus cher! »

B. 60 ans, Suisse

« Aujourd'hui les gens se rencontrent surtout dans les centres commerciaux. »

M. 52 ans, Suisse, habitante depuis 60 ans

« Il y avait une ferme à la place de l'école. Avant de mourir le propriétaire est allé voir la commune et leur a dit "je vous lègue tout mais vous nous faites une école, pas un immeuble." »

B. 60 ans, Suisse

Mise en pratique du réservoir d'informations récoltées auprès des habitants

4.5p de 92m².

Suite aux discussions avec les locataires différentes pistes de transformations ont été évoquées.

Par le biais de cet exercice, nous tentons de formuler une réponse plausible quant à l'amélioration du logement.

La cuisine a été remplacée par une chambre; la démolition de la cloison (1) permet la création d'une chambre de 14m² au lieu des 8.5m² de l'ancienne. Dans cette dernière, une nouvelle

salle de bain/wc est installée. Cette chambre peut devenir, au besoin, une «suite parentale», pièce de plus en plus demandée aujourd'hui.

L'appartement possède désormais une cuisine-salle à manger ouverte sur le séjour. Ce grand espace devient le lieu central de l'appartement. Il est directement connecté aux trois chambres.

Dans un souci de donner plus aux habitants. L'exercice a été poussé au maximum. En effet, un grand jardin d'hiver prend place

au sud. Cette augmentation de presque 20m² offre à la famille de plus grands espaces pour disposer leurs affaires. De plus, le séjour intérieur et le jardin d'hiver peuvent tout autant s'interpénétrer que conserver leur propre indépendance.

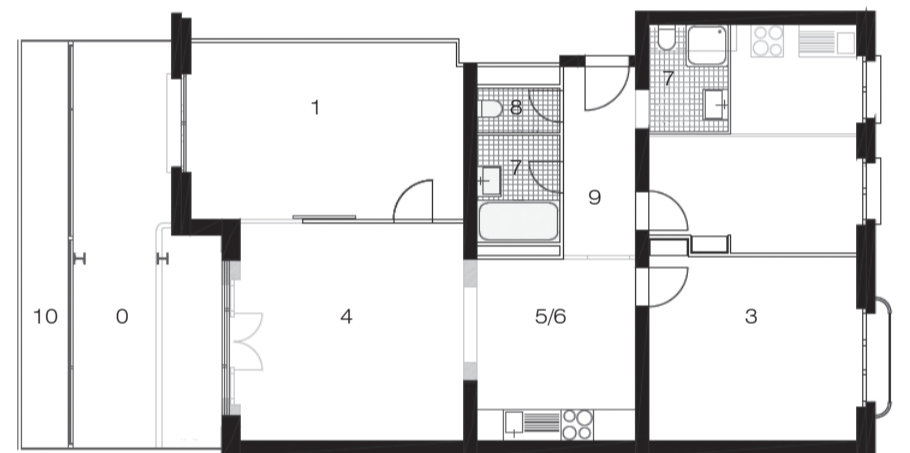
Ce principe d'extension donne non seulement plus aux habitants mais produit aussi, à l'instar de la tour Bois-Le-Prêtre, de nombreuses économies tout en permettant aux habitants de rester chez eux pendant la durée des travaux.

« Il suffisait finalement d'oublier l'architecture. Il suffisait d'éclairer le grand territoire, d'en multiplier et d'en étirer les perspectives, d'en chatouiller les franges, de rester attentif aux intentions et précis sur le bénéfice des usages, de penser une économie tenue, d'alléger le superficiel, d'augmenter la capacité, la fluidité, la diversité, de se placer à l'intérieur en regardant dehors et sourire enfin. »

Frédéric DRUOT, l'Architecture d'Aujourd'hui, vol. 374, p. 66



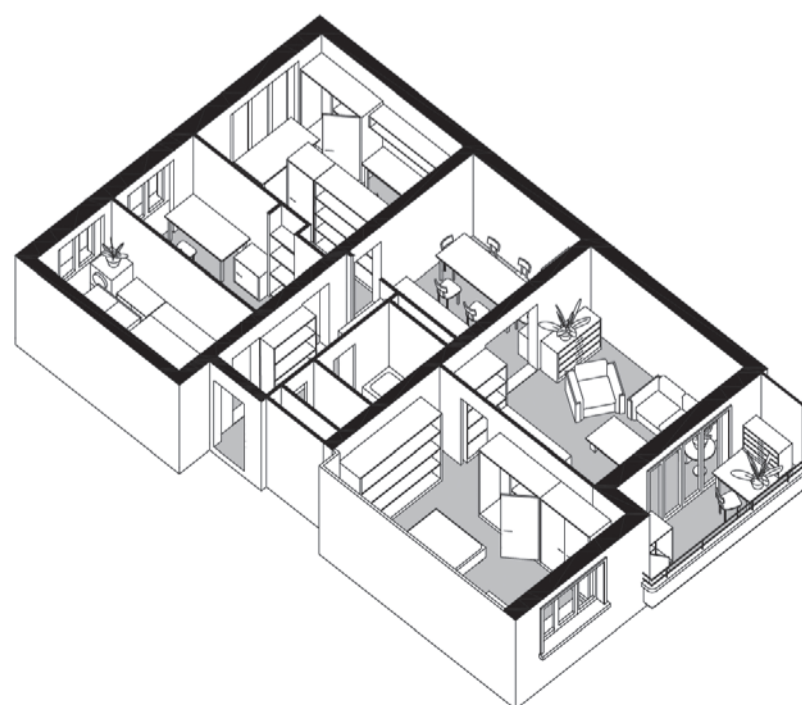
plan du logement de base



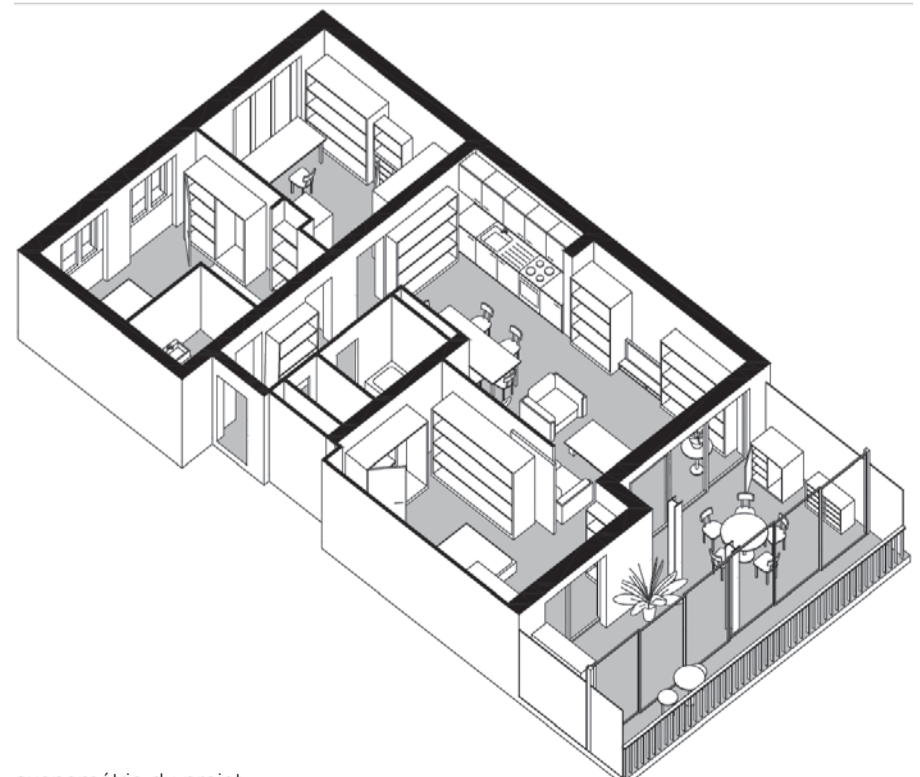
plan démolition/projet



plan projet



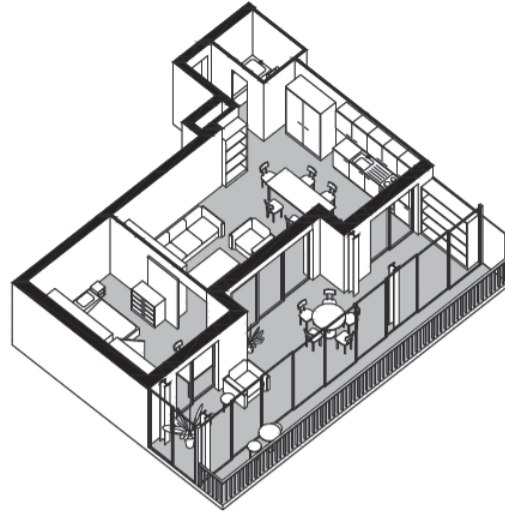
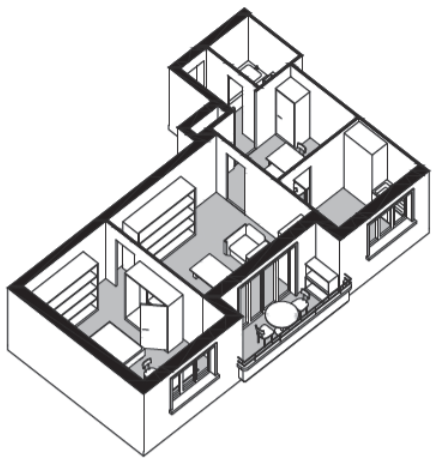
axonométrie du logement de base



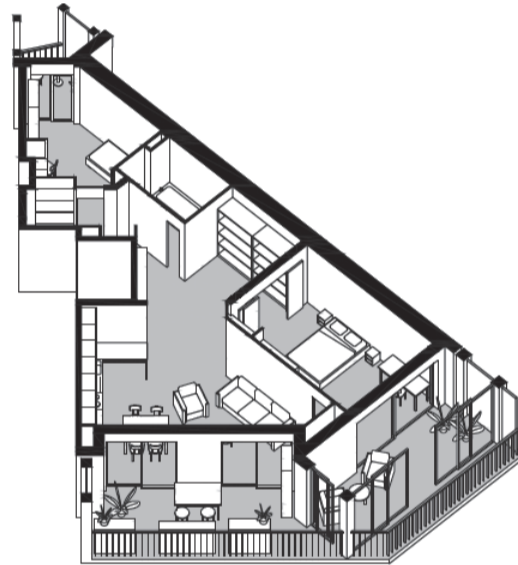
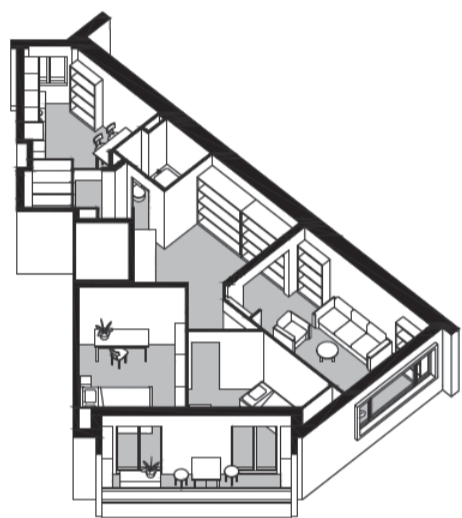
axonométrie du projet

4.5 pièces	Existant (m ²)	Projet (m ²)
Chambre (1)	18.0	18.0
Chambre (2)	14.0	14.0
Chambre (3)	8.5	14.0
Séjour (4)	18.0	18.0
S. à manger (5)	10.5	
Cuisine (6)	8.5	10.5
Salle de bain(7)	3.3	6.6
Wc (8)	1.5	1.5
Hall entrée (9)	5.0	5.0
Balcon (10)	4.5	7.5
TOTAL	92	115

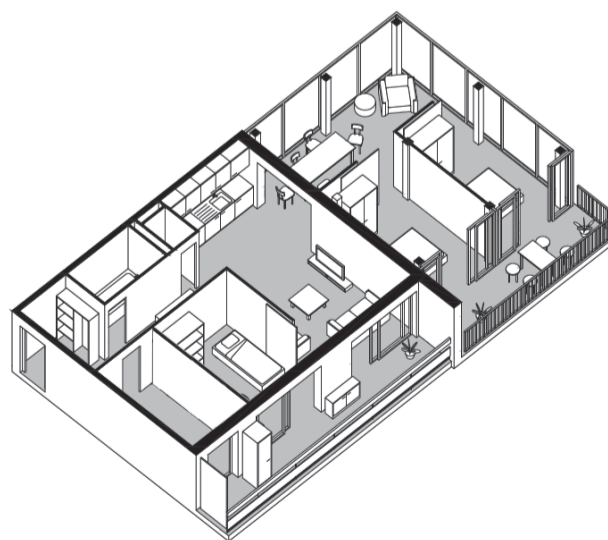
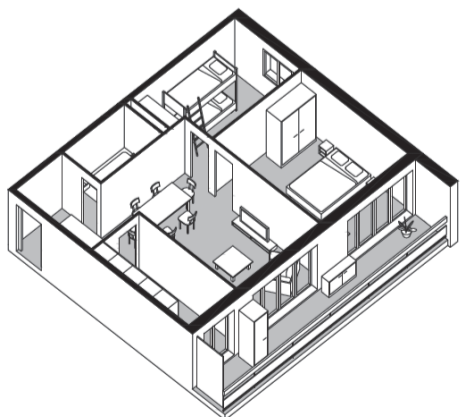
Plus il y aura de multiplicité de cas, moins il y aura de modèles, plus il y aura de libertés d'usage.



transformation d'un appartement compartimenté en logement spacieux, ouvert et lumineux
perception en diagonale



décloisonner et changer l'affectation des pièces rend les espaces fluides et lumineux
des vues diagonales exploitent pleinement le caractère non conventionnel du pignon



l'augmentation en pignon peut créer des nouvelles typologies qui répondent à d'autres besoins
ici un 3.5p se métamorphose en 5.5p idéal pour une grande famille ou une colocation étudiante

«Transformer, c'est faire la démonstration de l'incroyable capacité d'évolution de l'immeuble par la transformation de chaque appartement existant. C'est imaginer que l'image négative que porte l'immeuble peut être bousculée et passer vers un état « radieux ». Transformer, c'était percuter la question du logement contemporain en desserrant le frein des modèles, hors des réglementations, mais dans le pur respect des règles de l'art. Transformer, dédensifier, étendre, identifier, ajouter, offrir, ouvrir, c'est faire de l'immeuble un objet de convoitise et de jalousie.»

Frédéric DRUOT,
l'Architecture d'Aujourd'hui,
vol. 374, p. 72

Penser l'habitat depuis l'intérieur permet de faire ressortir les qualités et les défauts propres à chaque logement. Parfois une action qui semble anodine suffit à transcender un appartement.

« Presque rien, c'est quand même quelque chose. »

Anne LACATON, discussions
semestre printemps, EPFL

Une liste d'actions, certes incomplète, permet néanmoins de définir quelques pistes quant aux interventions possibles sur l'existant :

(re)distribuer les habitants dans les appartements en fonction de leur capacité prévue (nbre de pièces et nbre habitants)

adapter les surfaces d'origine aux normes SIA actuelles pour coller offrir un meilleur usage

cartographier les murs porteurs afin de planifier des ouvertures potentielles (fluidifier les espaces)

privilégier les appartements traversants (bannir les mono-orientés)

fluidifier le logement (fonctions, déplacements interrelation entre les espaces)

percer les façades afin d'augmenter l'apport de lumière naturelle

optimiser les salles d'eau (en taille et en nombre)

conserver ou ajouter des chambres (ne surtout pas en enlever)

étendre le logement vers l'extérieur (loggias, balcons, jardins d'hiver et ce, pignon inclus)

« L'idée n'est plus de chercher à prévoir l'avenir mais plutôt de viser à réorganiser notre vision du présent pour en dégager des pistes vers des horizons possibles. La réflexion ne se limite pas à imaginer ou à évaluer les perspectives d'évolution des pratiques habitantes ou de la conception architecturale de l'habitat, elle doit offrir une représentation du monde et ses transformations potentielles pour être capable de modifier les modèles actuels. »

LACATON, printemps 2018, EPFL



POÉSIE DE LA CHALEUR

Dans chaque projet d'architecture, l'ambiance thermique envisagée est capitale dans le confort de l'habitation. Le thème est d'autant plus critique dans notre rapport avec la planète et la consommation de ses ressources. Lisa Heschong dans son poétique livre *Architecture et volupté thermique*, précise que nous tissons un lien quasi sentimental entre un lieu particulier et son ressenti thermique. Quel que soit la température ambiante en hiver, un banc en béton nous apparaîtra comme glacé et nous retiendra d'aller nous y asseoir alors qu'un banc en plein soleil, durant l'été repoussera le quidam de la même manière. Une image de chalet illuminé de l'intérieur submergé sous une couche de neige épaisse nous fera dire qu'il doit faire bon vivre à l'intérieur au

coin de l'âtre. Même s'il ne s'agit que d'une image et que nous n'avons pas expérimenté physiquement le lieu, nous y associons une notion de *confort* et d'*habitabilité*.

«C'est un peu cette association de l'expérience du bien-être et d'un lieu particulier qui nous conduit à y penser avec tendresse.»

HESCHONG, 1981, p.55.

Dans le logement, l'habitant effectue le même raisonnement inconscient. Il importe à l'architecte de choisir habilement les matériaux pour en garantir le ressenti. Une maison, même si elle respecte les normes et les centimètres d'isolation périphérique peut être vécue comme non confortable lorsque l'attention n'a pas été mise au bon endroit.

Les normes tendent à garantir un état permanent, stable et homogène de l'ambiance. Le maintien d'une même température et d'une circulation de l'air continue dans chaque pièce à chaque heure du jour et à chaque jour de l'année est très difficile techniquement et par voie de fait, très énergivore. L'analogie à l'aquarium est ici très explicite. Un changement léger de la température ou du taux d'oxygène peut suffire à dérégler le micro-climat et causer le décès des poissons. Fort heureusement, l'être humain est moins sensible aux faibles variations. Il s'habitue facilement à une situation hors norme. Parfois même nous recherchons très ponctuellement un écart violent de température : sauter du sauna à la neige puis retourner rapidement au chaud ; ou alors prendre le soleil durant de longues minutes puis prendre un

bain dans une eau froide. Garantir un environnement homogène est un luxe presque superflu alors que nous le voyons bien l'être humain peut s'accommoder de petites variations thermiques.

La recherche d'une efficacité maximale thermique à eu comme tendance insidieuse d'inciter le domaine public à réglementer plus sévèrement les nouvelles constructions. Parallèlement, il a soutenu certaines innovations techniques permettant d'atteindre des objectifs à court terme. Les architectes paresseux se retrouvent alors à appliquer ces solutions techniques sans plus essayer de penser autrement. Comme il est plus facile (et moins cher) d'emballer un volume lisse et orthogonal on assiste aussi à une certaine perte de qualité architecturale globale qui génère une baisse d'intérêt pour les

logements écologiques. Devons-nous continuer à sacrifier la qualité d'une vie où nous restons au contact de la nature et nous confiner dans des environnements efficaces mais aseptisés? Existe-t-il une alternative? Où confort ne veut pas dire absence de ressenti et où isolation ne veut pas dire fin du bon sens.

«La maison est hermétique! Nulle poussière désormais n'y pénètre. Ni mouches, ni moustiques. Pas de bruit!»

Le Corbusier, Précisions, 1930

On est bien loin des dictons populaires de nos grands-mères disant «qu'une maison où il y a des araignées et une maison saine.»

Architecture et normes : comment sortir de la standardisation et du conformisme

Il a osé : une maison sans isolation périphérique !

Allemagne, aujourd'hui

Arno Brandhuber, architecte berlinois, développe de nouveaux concepts anti-conformistes. Avec son *antivilla* potsdamoise (contre-exemple type de l'isolation à tout prix), il nous démontre qu'il est possible de respecter la norme allemande sur la limite maximale d'énergie de chauffage à fournir par m² tout en n'isolant pas les murs extérieurs. Il intervient ici sur le site d'une ancienne fabrique de sous-vêtements d'Allemagne de l'est destinée à être démolie pour y placer une maison individuelle de 100m². Pourquoi traverser un tel site d'archéologie industrielle et le transformer en une banale résidence pavillonnaire? Pourquoi mettre à terre 500m² déjà construits dans le style robuste de la DDR pour reconstruire moins grand ?

Brandhuber répond non et choisi de conserver le volume maçonné pratiquement en l'état. De nouvelles chapes en béton, une nouvelle toiture plate en béton hydrofuge pour la rendre pratique et un élargissement pour le moins surprenant des fenêtres (trop petites pour un habitat résidentiel) et le tour est déjà joué. Comment isoler ce volume? Épaissir des murs déjà massifs? Les piquer pour y appliquer une isolation et changer l'aspect du bâtiment original? Non répond à nouveau l'architecte. N'isolons pas et appliquons l'ancien adage paysan :

«im Winter muss man sich einschränken.»

Cette volonté d'ascèse se traduit par un grand rideau en PVC courant sur un rail encerclant le cœur de l'appartement. Le rideau translucide empêche tout simplement l'air froid de circuler et de chasser l'air chaud du noyau central uniquement alimenté par un poêle et un sauna ainsi qu'un système central, en cas de nécessité extrême, duquel il n'a réussi à se passer. Il y a ainsi une différence immédiate de 8 degrés Celsius de chaque côté de cette maigre barrière. L'habitat pulse ainsi en fonction des saisons. Contraint à une surface de 80m²



Antivilla, Kramnitz (DE), Architecte : Brandhuber+ Emde, 2010.

durant les périodes froides l'habitat se dilate avec l'arrivée des températures chaudes qui rend possible l'utilisation complète de la surface généreuse de l'étage (250m²) une fois le rideau replié. Cette solution à priori contraignante, où les utilisateurs adaptent leur comportement à la situation climatique a néanmoins le mérite d'impliquer entièrement les utilisateurs au confort de leur

habitat.

La simplicité de cette solution cache cependant une grande technicité de calcul et une lutte sans merci avec les organes allemands de régulation thermique durs à convaincre qu'un rideau et plusieurs mètres d'air, non-chauffés certes, mais immobiles remplissent leur devoir isolateur aussi bien que

35cm d'isolation périphérique en polystyrène.

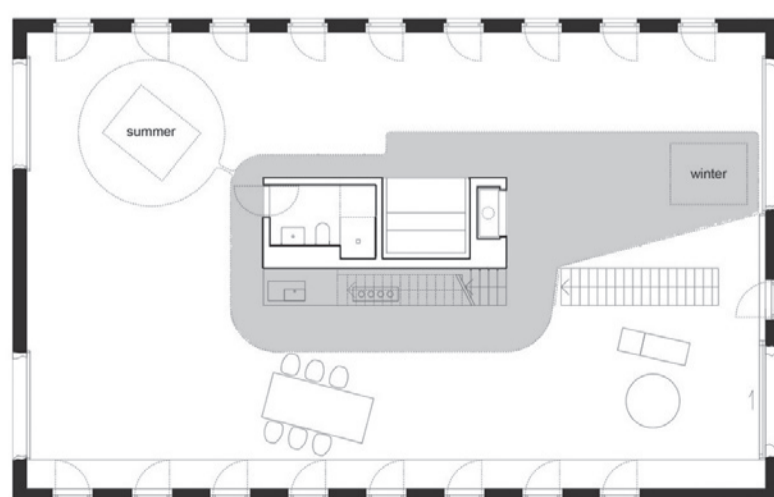
« In fact with it the Antivilla really laughs in the face of the German Energy Saving Ordinance, which managed to block a genuinely energy saving concept with its rules.»

Cette réalisation nous présente une des limites des réglementa-

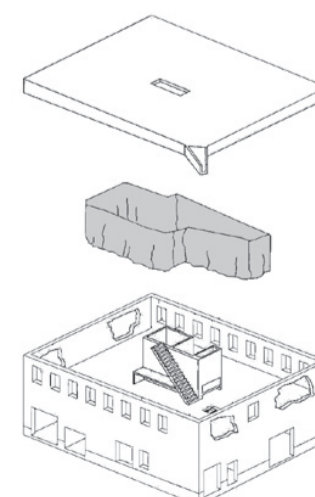
tions et le rôle qu'elles jouent dans nombres de réalisations actuelles, paradoxalement irrationnelles. Par facilité certains suivent les normes sans les questionner, perdent en richesse conceptuelle et agissent parfois contre le *bon sens*. D'autres, comme Arno Brandhuber, choisissent d'aller explorer leur limites légales en prenant toutefois le risque de voir échouer le projet en entier. Cependant et heureusement, ces pionniers réussissent à établir des précédents légaux que d'autres adeptes de l'anticonformisme peuvent poursuivre et pousser vers l'avant. Conclusion avancée par notre archi-provocateur, lors de son interview dans l'émission *Architecture Durable - Patrimoine et béton* divulguée sur ARTE (2018)

«Moins cher et mieux, c'est possible!»

Arno Brandhuber



emprise au sol de la partie chaude



axonométrie

Pouvoir des mots

Il ne faut jamais sous-estimer la force évocatrice des mots. Le titre anglais «Legislating Architecture», film concocté par Brandhuber pour la dernière biennale de Venise (2016) est moins relevant que sa version originale en allemand :

« Gesetze gestalten »,

« les lois font le projet »

/

« concevez les lois »

Aujourd'hui, l'architecte est contraint d'orienter et modifier la législation dans son sens s'il veut préserver l'essence de son idée. Justifier, prouver, argumenter prendra bientôt la place aux verbes poétiques de l'architecture : dessiner, concevoir, réaliser. Bref, innovons, survivons!

En bref, que se passe-t-il ailleurs? L'exception allemande qui confirme la règle?

En France

Nicolas Michelin dit : «Pas cher, grand, intéressant. C'est ce que veulent les gens.» Avant les performances d'isolation et les considérations écologiques. Oui, sans l'ombre d'un doute, il faut respecter et suivre la volonté de réduire les pertes thermiques et réduire la sur-consommation. Mais aujourd'hui, il y a une sur-enchère sur le côté thermique : on parle durabilité, on cherche les labels, on pense thermique, isolation par l'extérieur à outrance ; on commencerait presque à culpabiliser avec une

non application absolue des normes en vigueur qui transformerait toutes les nouvelles réalisations en aquariums. «L'ingénierie verte est une vulgarité si elle n'est pas holiste» réplique Kroll. Qui voudrait s'endetter à vie pour acquérir un logement trop petit, trop standard, même s'il est efficace énergétiquement?

Dans les Pays du Nord

Dans les climats rudes, l'isolation des maisons individuelles joue un rôle capital dans la culture de la construction locale. Le projet d'Ola Nylander à Viskafors (SE) assume son

caractère de sas quasiment étanche à l'environnement extérieur avec 50 cm d'isolation sur toutes les faces des volumes. L'épaisseur des murs risquait de faire ressembler les fenêtres à des meurtrières, mais la simple opération d'ouvrir l'angle sur l'un des côtés de la niche (en assumant une réduction de l'efficacité de l'isolation) permet un meilleur apport de lumière. Ce quartier d'un village isolé est un bon exemple pour parler d'habitabilité et de compromis entre économie d'énergie et qualité de vie. Preuve en est que même dans un contexte extrême, on peut proposer

quelque chose en plus aux usagers.

«Des immeubles Minergie consomment trop»

Epié dans la Tribune de Genève, un article questionne timidement les normes. Le sigle Minergie, et toute sa bonne volonté, est sensé être gage d'efficacité énergétique absolue. Il montre cependant ses limites. L'Office Fédéral de l'Energie (2016) constate un manque de contrôle une fois le bâtiment terminé (le label est en effet octroyé suivant des valeurs de planification et non pas d'exploitation). En outre,

des défauts de fonctionnement mécaniques et un manque d'attention lors des réglages initiaux discréditent le label.

Le logement individuel est moins impacté, grâce à l'excellente prise de conscience des propriétaires quant à leur responsabilité dans le comportement Minergie. Les logements collectifs ne répondent en général plus aux exigences planifiées en raison du manque d'éducation des usagers. «L'avance conceptuelle des bâtiments Minergie s'est amenuisée du simple fait que, dans la construction

traditionnelle également, des progrès technologiques remarquables ont été réalisés. La **marque Minergie** est synonyme de qualité du bâtiment et constitue un **argument de vente** non négligeable.»

Ne pouvons-nous pas concevoir des logements répondant à certaines exigences sans suivre rigoureusement des normes en se donnant au contraire les moyens d'innover, de créer en tenant compte du contexte et en s'affranchissant d'une marque ou d'un label.

Les perles trouvées dans le joyeux capharnaüm du net

Astérix et les Anarchitectes

«Or, pour les architectes, cette dimension de service à l'utilisateur (qui devrait être primordiale), est souvent négligée au profit de la dimension esthétique, bien plus valorisée on le sait, par le milieu professionnel. (La starification de l'architecte qui passe par l'exposition médiatique y est certainement pour beaucoup)»
SEGAUD, dans LAWRENCE, 2014, p.64.

«La principale qualité et le principal défaut d'un architecte réside dans sa rigueur. Il y a un moment où quand on pousse la logique jusque dans ses derniers retranchements, elle cesse de suffire et il faut un peu de poésie. (...)

Il faut aller au-delà de la technique : il y a une partie subjective dans les choses.»

Bernard TSCHUMI au micro de Darius Rochebin, 2018

«L'architecture n'est pas une sculpture mais un objet fonctionnel. La justesse d'une intervention devrait être à l'heure actuelle dans l'ascèse, dans le faire plus avec moins.»

MICHELIN, 2014.

«Depuis 2000 ans, nous payons la "dette infinie du Christ", mettons le plaisir en apnée et nos "sourires en grève!"

DRUOT, 2009, p.72.

Qu'en rémission de nos péchés, ne s'abatte sur nous un déluge d'âneries technologiques et de réglementations durables sans effet sur nos attendus et nos plaisirs.. »

«Si vous dites aux grandes personnes : J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire : J'ai vu une maison de cent mille francs... Alors elles s'écrient : Comme c'est joli !»
SAINT-EXUPÉRY, 1987, p.20.

«Nous avons commencé à considérer notre relation aux dispositions légales comme un jeu d'échecs. Il s'agissait de jouer mieux que l'adversaire.»
BRANDLHUBER, 2017

«The purpose of urban design is not about immediate, arresting, eye-catching interventions, it is more about the gradual development of complex order by transforming some aspects of the existing situation incrementally.»

Andrew B. THWAITES cité par Romice Ombretta, dans LAWRENCE, 2014, p.309.

«L'environnement de l'Homme, spécialement l'environnement bâti, n'a jamais été et n'est toujours pas commandé par l'architecte. Cet environnement est le résultat d'une architecture indigène (ou folklorique ou populaire), et cela l'histoire et la théorie de l'architecture l'ont ignoré en grande partie.»

RAPOPORT, 1972, p.1.

«Construire selon Minergie : quasiment inimaginable il a 20 ans, aujourd'hui presque entré dans la norme.»
MENTI, consultant, rapport Minergie 2017.

«Le Rolex (Rolex Learning Center, EPFL) est un bâtiment fait par des architectes, pour des architectes.»
LUCAN, réminiscences du cours de THA, EPFL, 2011-2013.

«Les choses sont à leur place. Parce qu'elles sont ce qu'elles veulent être. Et l'architecture est faite pour notre usage. Ce n'est pas un art libre.»
ZUMTHOR, 2008, p.69.

«L'architecture n'est présentée dans l'Histoire que comme un passe-temps ou une course au vedettariat.»
KROLL, 2012, p.147.

«Si les maisons ne sont pas aimables, nos métropoles seront à jamais inhabitables.»
Andrea BRANZI

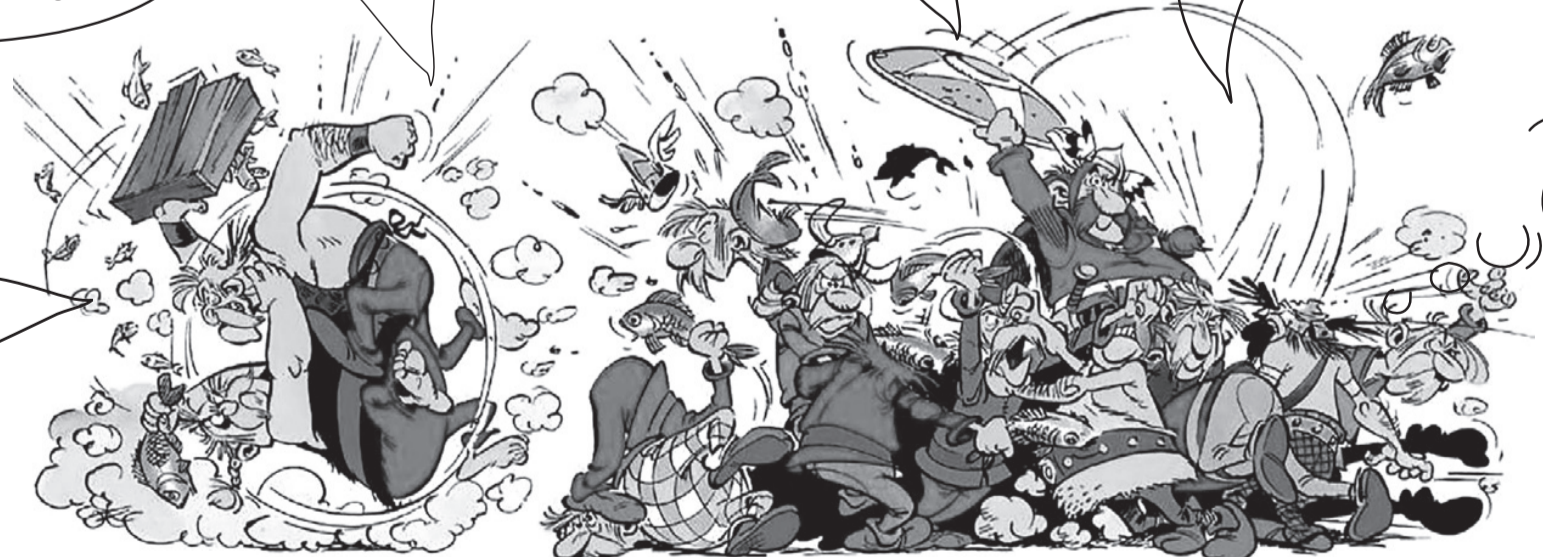


image : Astérix et Obélix, Uderzo et Goscinny

«L'anarchitecte est littéralement celui qui renonce au pouvoir souverain de décider seul pour la vie de tous.»

CASTANY, 2013, p.25.

Pas simple de savoir qui croire, quelle pensée suivre. Surtout que

tout ce joli monde est persuadé de tenir la vérité vraie. Le maître charpentier serait-il devenu maître parleur? Il est sûr que la dialectique prend une place très importante au jour d'aujourd'hui. Il faut savoir manier les mots pour qu'ils touchent un maximum de personnes. De plus, nous le

voyons bien, toutes ces idées se tiennent en elles-mêmes et semblent séduisantes. Jusque dans les studios, les futurs architectes sont influencés par l'aura de leurs aînés.

La notion de mentor et de disciple reste toujours d'actua-

lité et fait partie intégrante d'un métier où les idées sont le fond de commerce. Romice Ombretta souligne d'ailleurs que parmi les projets de dernière année, la majorité sont des projets ambitieux dans leur attitude plus que dans leur attachement à un contexte. Il est d'une part normal

de vouloir exprimer son talent créatif et graphique. D'autre part il est rare, selon elle, de voir un étudiant décliner la possibilité de faire un tel projet et opter pour de la réhabilitation, par exemple, qui peut paraître comme un manque de «gloire et de glamour». (LAWRENCE, 2014, p.309.)

Et si l'avenir résidait dans un habitat participatif et partagé ?

Un quartier né du dialogue.

Pour fêter leurs 100 ans d'existence, une cinquantaine de coopératives d'habitation zurichoises se sont regroupées sous la bannière de la coopérative "mehr als wohnen" pour réaliser un projet unique en son genre : construire à l'échelle d'un quartier un pan de ville aussi innovant qu'expérimental, pour le bien commun d'un développement urbain durable.

Les coopératives d'habitation sont pionnières en matière de développement de nouvelles zones urbaines et dans la réhabilitation de friches industrielles. Les discussions qui ont pris place dans le cadre des célébrations du centenaire ont donné l'occasion d'affirmer la volonté de développer leur ville dans l'optique de la société à 2000 watts. Leur demande d'acquisition de la zone désaffectée du Hunziker Areal de Zurich-Leutschenbach a été acceptée par les autorités publiques et les 35 Maîtres d'Ouvrage à Utilité Publique

HUNZIKER AREAL

Habitants: 1200
Surface par habitant: 34.1m²

Surface terrain: 40'200m²
Surface utilisable: 7'800m²
Surface habitable: 41'000m²
Surface commerciale: 6000m²

Coût total : 185 millions
Coût par m² : 3830.-
Prix locatif : ø 220.-/m² par an
Action coopérative : 250.-/m²

Poste de travail : 150
Parking : 106p. S-S, 60p. visit.

Mobility@Home
Voitures électriques Sharoo
Mobilité douce

Standard écologique:
Minergie-Eco, Quartier 2000W
Pompes à chaleur
Matériaux : 2 maison en bois, 1 maison en béton isolé, 2 maison en briques monolithique Porotherm T7/T8/S9

(MOUP) se sont regroupés en 2007 pour fonder la-dite coopérative "mehr als wohnen".

La mise au concours du projet est lancé en 2008, les candidats doivent établir un plan d'ensemble du projet et proposer un mode d'habiter encore au stade d'expérimentation. Le terrain attribué par la ville, initialement dévolu à l'extension d'une usine d'incinération des déchets, est situé en limite nord de Zurich, à l'extrémité d'un vaste territoire en voie d'urbanisation, bordé par une voie ferrée. Suite au concours, la réalisation des bâtiments a été répartie entre les quatre équipes lauréates du concours vu l'ampleur du projet. Duplex, Futurafrosch, Müller Sigrist, Miroslav Šik et pool Architekten. Il aura fallu près de six mois de dialogue pour permettre aux acteurs du projet d'établir le masterplan final pour la Hunziker Areal.

Le quartier est pensé dans le but de donner un cadre unifié et propice à la diversité, tant au niveau des techniques constructives, qu'au niveau des typologies d'habitation. La diversité est une réelle richesse lorsqu'on parle de complexe de cette taille. Les 13 immeubles sont tous différents, mais côte à côte, ils produisent malgré tout une impression d'unité et sont disposés de telle sorte qu'ils définissent des espaces publics diversifiés, des rues, des places, des passages, des espaces de jeux et de détente. Des réponses aux besoins préexistants de la zone ont été intégrés en construisant une école, des espaces commerciaux à loyers modérés, une boulangerie et d'autres locaux dédiés à l'artisanat local. Une plus-value réelle dont tout le nouveau quartier

bénéficie ainsi que le voisinage. La grande profondeur des bâtiments a demandé un travail fin de leur organisation interne, créant ainsi des plans pourvus d'inédits spatiaux et fonctionnels.

Désormais, près de 1400 personnes occupant 370 logements vivent et travaillent dans le quartier qui occupe une zone de près de 40000m² dont dix pour-cent sont dédiés aux activités commerciales activant les rez. Les 13 immeubles, dont la diversité de façades, la richesse des typologies d'habitation (165/370 logements différents) offrant des surfaces de 16 m² à plus de 400 m² pour les plus grands, se fondent dans un ensemble unifié **par un concept de développement d'habitat à l'échelle du quartier.**

Les locataires ont accepté un concept de mobilité douce et un approvisionnement énergétique durable, ainsi que de s'engager en faveur de la vie de quartier. Les prochaines années montreront comment les habitants s'approprient leur lieu de vie et tiendront compte des conditions qui leur sont fixées.

« Dès que nous cherchons à construire plus intelligemment que le standard, cela coûte plus cher, comme si nous devions payer une sorte de taxe sur la peur d'expérimenter »

Andreas HOFFER

L'objectif est très ambitieux, au niveau de sa volonté d'expérimenter, du point de vue participatif ou encore des choix énergétiques faits. Mais surtout l'ambition d'offrir du logement à

loyers abordables est un choix suffisamment rare pour le souligner. Chose rendue possible par le choix de garder des systèmes normalisés et standardisés libérant un subventionnement étatique bienvenu. Le label Minergie a rapidement été privilégié par la maîtrise d'ouvrage arguant son efficacité glanée au fil des ans de pratique et ainsi le faible surcoût occasionné. La collaboration, évidemment parsemée de heurts et de désaccords, entre tous les acteurs a été un facteur clé pour permettre l'aboutissement de ce projet fait par et pour les habitants dont le rôle est désormais de prendre le relais et d'en assurer une utilisation tout aussi exemplaire...

VERS UNE SOCIÉTÉ DU PARTAGE ?

« Il existe dans le milieu de l'habitat associatif une réelle demande pour des structures de logements plus ouvertes à la vie en communauté. Les grands appartements de la CODHA [Genève] apportent ainsi une réponse originale aux modèles définis par une société qui souffre d'un individualisme exacerbé.

On peut se demander si, à terme, les *clusters* remplaceront les EMS, s'ils deviendront une norme dans le monde du logement qui peine à offrir des appartements pour les familles recomposées. Cet exemple illustre une tentative de conciliation architecturale entre l'individualisme devenu une norme et l'envie de reformer des groupements d'individus partageant des valeurs communes. »

Yves DREIER



Hunziker Areal maquette du site

Des nouveaux espaces pour des nouveaux logements

« Nous avons voulu créer un laboratoire d'innovations en matière de logement durable, qui favorise les interactions sociales et offre des loyers raisonnables »

Claudia THIESEN, membre du comité directeur de la coopérative «mehr als wohnen»

Dans le cadre d'un tel projet, une manière d'atteindre les objectifs écologiques et économiques sont de **réduire la surface habitable par personne**. Dans le projet cité ci-dessus, chaque

personne dispose de 35m², alors que la moyenne suisse se situe autour de 50m². Cette réduction des surfaces est compensée par la présence de nombreux espaces partagés. La coopérative comprend, par exemple, dix salles communes, dont les habitants peuvent choisir l'affectation. L'une s'est vue transformée en lieu de méditation, une autre en atelier de réparation, une troisième en salle de cinéma. Un des immeubles, qui ne possède pas de balcons, offre un grand jardin d'hiver et une cour intérieure pour tous.

Certains logements sont modulables et des chambres d'amis peuvent être louées. En effet, le projet propose aux résidents de louer des pièces supplémentaires, une manière **d'agrandir ou de rétrécir son appartement**. Certains bâtiments disposent même de bureaux qui peuvent être associés à un bail pour une durée déterminée. Le même principe existe pour des chambres avec salle de bains.

« Nous les avons envisagées comme une solution intéressante pour les familles qui veulent accueillir un parent âgé pour quelque temps. A l'heure actuelle, la plupart sont occupées par des jeunes adultes qui souhaitent être indépendants de leur famille sans quitter totalement la maison. »

Claudia THIESEN

Ces principes typologiques offrent une **forme de cohabitation** entre les différentes couches de la société et un grand brassage intergénérationnel. Chaque étage, associe plusieurs espaces privés et espaces collectifs, fermés et ouverts, permettant la cohabitation de quatre ou cinq couples. Ils disposent chacun d'un 2.5p totalement indépendant, le reste de l'appartement



pool Architects: de grandes veranda, espace partagé pour tous. Photo Martin Spoerri

étant un vaste espace libre dans lequel le coin de vie et la cuisine sont à la disposition de tous les habitants.

L'exploration de ce nouveau type de frontières entre privé et public a trouvé la nomenclature de **"cluster"**. La difficulté de composer avec la grande profondeur des étages a permis de créer ce modèle de grand appartement communautaire comprenant des unités privatives avec chambres, salle de bain, cuisine et salon, agrégées au sein d'un vaste espace de vie collectif.

« Nous proposons un large éventail de logements, du studio au "cluster", en passant par des appartements plus conventionnels de toutes tailles. Cela donne la possibilité aux coopérateurs de changer en fonction de l'évolution de leur situation personnelle et familiale. » (THIESEN)

Vingt-deux chambres d'amis sont disponibles à la location dans le bâtiment situé à l'entrée du complexe, un édifice qui fonctionne aussi comme un hôtel ouvert au public. De plus, les habitants peuvent réserver à l'heure quatre salles dédiées à la pratique d'un instrument de musique (source de conflit dans de nombreux d'immeubles).

Le partage sur tout le site des espaces communs, tant intérieurs qu'extérieurs est ainsi aussi important que l'espace privé. Ces lieux définissent la vie en communauté et l'interaction entre personnes d'un même habitat. De nombreux lieux sont dédiés à cette fonction. L'un des meilleurs exemples est la grande terrasse commune sur le toit. Équipée de grilles, elle offre la possibilité de se retrouver entre voisins le temps d'une chaude soirée d'été.



Plan d'étage type de l'immeuble conçu par Duplex Architekten

Dans l'écoquartier Jonction à Genève, une opération mixte expérimente une forme atypique de logements communautaires

Cluster, pièces joker, espace partagé, vie en communauté.

Pas de dialogue, pas de projet. Pas de projet... pas de projet. Ce principe d'association et de gestion spatiale entre le privé et le collectif a connu un vif succès auprès des coopérateurs pourtant septiques quant à la faisabilité d'une "nouvelle" façon d'habiter. La volonté des architectes de proposer des spatialités généreuses et évolutives s'illustre bien dans la devise du concours "Social Loft".

Le choix d'une structure porteuse simple, faite de poteaux et de dalles, permet aux logements de varier de 8 à 26 pièces et présente l'avantage de pouvoir accueillir des communautés aux configurations très diverses comme dans le cas de projet "mehr als wohnen".

CLUSTER

« L'idée a finalement interpellé au-delà du groupe initial, et rallié aussi bien des familles que des étudiants séduits par cette nouvelle forme de vie en commun, qui permet davantage d'autonomie que la colocation. Un appartement accueillera par exemple une famille de quatre personnes, ou trois seniors et deux jeunes. Les plans ont été adaptés pour répondre aux besoins des différentes constellations. Certains clusters auront une chambre d'amis, d'autres un espace bureau à partager. Cette manière d'agglutiner des petits appartements permet d'économiser des mètres carrés. Je préfère parler d'intensification plutôt que de densification, un terme souvent perçu de manière négative. »

Yves DREIER

Les architectes ont créé des typologies capables de répondre d'abord à des scénarios de vie (variable dans le temps) plutôt qu'à des personnes en particulier. Ils ont pris ce parti afin de permettre aux logements d'évoluer dans le temps en fonction du changement d'habitants ou simplement pour répondre aux évolutions des modes de vie de ces derniers. En effet, cet immeuble de 115 appartements est comme une petite ville dont les habitants, en changeant de configuration familiale ou sociale, peuvent occuper successivement différents types de logements au sein du même bâtiment. Les

typologies ne sont donc pas figées et autorisent des adaptations quant à l'usage des espaces. Le plan se présente comme une combinaison logique d'espaces caractérisés, des plus grands, aux plus petits et plus retirés.

La pièce commune. Généreuse, ramifiée en différents sous-espaces, cette grande pièce est ouverte sur l'extérieur et garanti l'apport suffisant de lumière naturelle. Cet espace contient tout à la fois : salon, salle à manger, cuisine, espaces de travail et circulations, autant de fonctions collectives calibrées en regard du nombre d'habitants. Ses dimensions lui confèrent un statut semi-public, elle joue un rôle de filtre avant d'accéder aux unités privatives. Pour garantir un confort adéquat tout en prônant une économie de surface par habitant, ces espaces semi-publics permettent même une meilleure densité d'usage aux appartements traditionnels.

Les clusters. Ces entités compactes présentent des proportions sensiblement inférieures à l'espace commun. Disposés sur les façades extérieures du bâtiment sur cour, les clusters reçoivent une lumière naturelle directe et fonctionnent en autonomie si besoin, avec kitchenette et salle de bains. Ainsi, cette presque ambiguïté d'espace commun / cluster renouvelle fondamentalement les notions de seuil des appartements traditionnels.

Nous trouvons deux particularité au sein des typologies, la première est "**la pièce blanche**". Polyvalente, elle occupe le centre du bâtiment et traite avec la grande profondeur des appartements (20 mètres). Ces pièces "joker", sont appropriables de multiples manières. Elles peuvent, par exemple, être rattachées à un appartement avec une fonction spécifique. Elles peuvent aussi devenir un sas d'entrée pour un appartement qui appartient au cluster, un bureau, ou la chambre d'un adolescent qui souhaite vivre de manière semi-autonome.

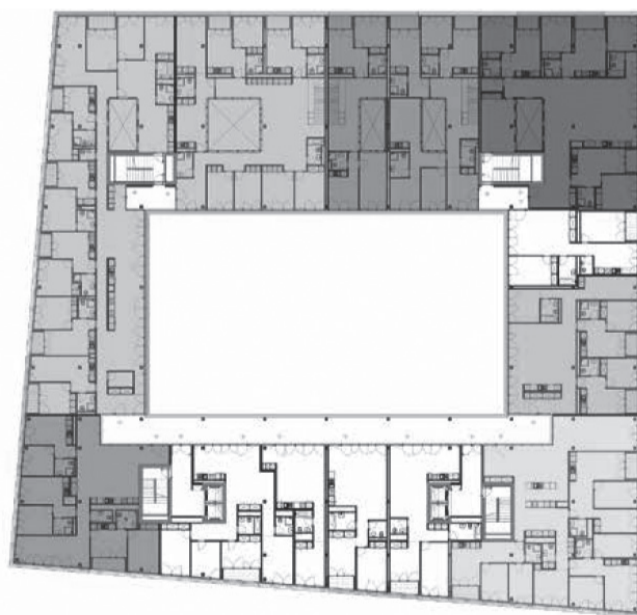
La deuxième particularité est **la chambre d'accueil**. Pensée pour les visites de passage, elle autorise aussi des scénarios variés tels qu'un petit salon, un espace de travail, une pièce de jeu voir une nouvelle chambre supplémentaire. Elle reste cependant dépendante de la cuisine partagée des espaces communs.



pièce de vie



plan d'un cluster



plan d'un étage



terrasse

HABITER A LA CODHA

Sans but lucratif, la CODHA, créée en 1994, rassemble des personnes souhaitant un autre type d'habitat, une autre qualité de vie, un autre rapport au logement, basé sur la participation, la convivialité et la solidarité.

C'est par la mise en commun de ressources financières et par la participation active des habitant(e-s) que la coopérative réalise ses projets. La gestion interne des immeubles par les habitant(e-s) permet, en outre, à ceux-ci de définir un cadre de vie plus proche de leurs aspirations.

Buts:

Sortir de la dépendance aux immeubles du marché immobilier spéculatif

Intégrer les futur(e-s) habitant(e-s) aux projets de construction

Remettre la gestion des immeubles aux habitant(e-s)

Garantir aux habitant(e-s) un loyer correspondant aux coûts réels de l'immeuble

Construire suivant des hauts standings écologiques

Aujourd'hui, la Codha c'est :

3'100 coopérateurs(trices)
12 immeubles de logements

360 logements

550 coopérateurs(trices) logé(e-s)

14 projets de construction en cours qui produiront près de 1000 nouveaux logements à terme

137 millions d'actifs immobiliers
3,9 millions d'état locatif annuel

INTERGENERATION

« A la Codha, c'est un groupe de seniors qui a initié la démarche. Ils ne voulaient pas d'un mode de vie solitaire dans un appartement trop grand, mais craignaient de se retrouver dans une surface exiguë qui ne leur permettrait plus d'organiser des repas de famille et d'accueillir leurs petits-enfants pour le week-end, indique à cet égard, la solution des clusters offre une grande flexibilité. »

Rosanna ULMI, architecte pour la coopérative

« Je crois beaucoup à ces espaces non programmés, qui sont dans des situations extrêmement spécifiques, voire inédites, dans l'intériorité de l'appartement, de l'immeuble. Ils ne donnent jamais sur l'extérieur, mais sur un patio. Ils sont toujours en lien avec d'autres espaces dans une forme d'habitat très dense, et leur positionnement a quelque chose de résiduel et de peu usuel, de l'ordre de l'atelier.

(...)

Les typologies polymorphes donnent toujours la possibilité d'utiliser

leurs "méandres", leurs zones "résiduelles", mais sur-dimensionnées, pour en faire un petit bureau, ou un autre type d'espace qui permet de privatiser encore l'entrée de chaque suite.»

DREIER,Tracé, 2016, p.19.

Ce projet tend à **mettre de côté le principe de la flexibilité physique (parois amovibles) et aspire plutôt à une notion d'appropriation par les habitants** dans leur manière d'habiter des typologies dessinées.

Architecture Urbanisme et Paysage, la relation au sol est capitale pour un *habiter mieux* : Qui ne rêve pas d'aller chercher des tomates dans son jardin pour compléter sa salade?

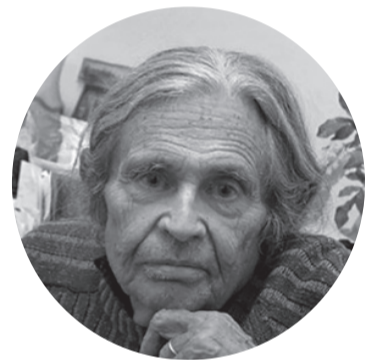
Les Habitants Paysagistes

«C'est avec une passion étonnante que certains habitants, qu'ils soient propriétaires ou locataires, transforment les apparences extérieures de leur habitat. Leurs interventions se multiplient à partir de la moindre surface disponible, que ce soit un mur, une bordure de fenêtre, une loggia ou un jardinet.»

LASSUS Bernard, «Paysages quotidiens de l'ambiance démesurable», Catalogue de l'exposition au Musée des Arts Décoratifs de Paris, 1975

Le monde du végétal devrait plus inspirer les architectes et les urbanistes soucieux de faire habiter mieux.

La discipline du paysage est souvent considérée comme faisant partie des "viennent ensuite". Aujourd'hui un certain regain de popularité lui assure de



«Dès son origine, il (l'urbaniste) manifeste sa volonté de prendre en main des villes encore livrées à elles-mêmes. (...)

Ne rien faire ou laisser faire aurait été considéré comme contraire à sa vocation et aurait relevé de la négligence. Un urbaniste, s'il n'agit pas sans cesse et sans trêve paraît inutile.»

SANSOT, 2015, p.117.

beaux jours à venir. Elle nous paraît répondre à des préoccupations de notre époque. De plus en plus de concours d'architecture demandent la participation d'une agence de paysagistes. Quel regain de fraîcheur dans les rendus de concours! Longtemps, le paysagiste s'est occupé des espaces tampons, dans un rôle d'embellisseur des marges de la ville (réhabilitation de friches, traitement d'infrastructures telles que murs anti-bruits, jardins de villas propres, etc.). La force des paysagistes réside dans leur capacité de lire un site puis d'adopter une attitude de respect et de continuité lors du projet. Cette culture d'analyse du site naît par l'essence de leur métier : **chaque sol n'est pas apte à recevoir tout type de plantation.** Ce qu'un paysagiste plante a un destin propre à l'aléatoire de la vie et seul le futur permet son épanouissement. Intervenant dans des endroits délaissés, le projet fait entrer ce genre de site dans le présent avec des usages et une qualité insoupçonnée.

Chaque intervention sur un site particulier intègre la notion du pluralisme (collaboration entre plusieurs corps de métier) et celui de l'inachèvement (la question

de l'entretien entre en scène dès le début du projet). Sans prétendre apporter une solution absolue le paysagiste sème les graines de la réflexion et de l'adaptation naturelle de chaque élément à son contexte immédiat et aux autres éléments.

«Cette conscience d'avoir à travailler avec le temps et avec les gens conduit aussi à la mise en scène, dans le projet, des différentes étapes de sa réalisation, ainsi que des gestes requis par son entretien ou son évolution.»

MAROT, 1995, p.54-81.

Pour prendre un contre-exemple : le bâtiment-sculpture d'un architecte star, ne sera jamais aussi beau que le jour où il est livré (nous pensons aux bâtiments de Zaha Hadid qui sont continuellement entourés d'échafaudages pour panser leurs blessures juvéniles). Autre trait de caractère, le paysagiste est maître de "l'espace suivant", toujours placé en marge et entre les différents objets construits, il a su développer une réflexion sur les transitions, les points de vue, les liens physiques et les qualités du bâti avoisinant. Nous ferions bien de nous inspirer de cette humilité et de cette politesse à l'existant pour concevoir des interventions cohérentes.

Une vision presque utopique inverserait les rapports entre architecture et environnement ; le projet puiserait ainsi ses fondations du sol, révélerait une situation locale unique et se voudrait porteur de la



Halle Pajol de l'ancien pôle ferroviaire SNCF des années 20, désormais réhabilité en Rosa Luxemburg Garden par l'équipe de In Situ architectes paysagistes, Paris, 2014



sans tomber dans le *greenwashing*, des interventions à petite échelle semblent pousser comme des "mauvaises herbes" pour contrer le gigantisme de certaines interventions, c'est le cas (sans aller bien loin) grâce à l'Opération Jardin Urbain (OJU) développée à la Valencienne par deux Lausannoises

mémoire du lieu plus qu'il ne viendrait se poser en intrus sur un site déterminé par son potentiel financier où l'aménagement servirait de plus-value pour permettre la réception du permis de construire.

Sonia Curnier avance que

les architectes urbanistes et paysagistes ont déjà entrepris le chemin de la collaboration. Certains architectes se passionnent pour le paysage et des paysagistes sont devenus des constructeurs. Des bureaux se revendiquent pluridisciplinaires. Selon

elle, «il serait plus judicieux aujourd'hui de catégoriser ces concepteurs selon leur manière d'appréhender le projet d'aménagement et leurs intérêts personnels» plutôt que de conserver les limites traditionnelles entre les professions (CURNIER, 2018, p.680.).

Processus de référence généralisé?

Dans la pratique de l'architecte du paysage le processus de puiser des références prend aussi une place de plus en plus prépondérante dans la conception des jardins. Ce constat, déjà avancé dans la thèse de Mme Curnier, est aussi repris par Christoph Schlappi dans la revue - pour le paysage - Anthos.

«L'autosatisfaction esthétique prédomine»,

nous déclare l'historien de l'architecture, qui prône plutôt un jardin non référentiel parlant du contexte, à savoir le temps, la géologie, la nature des sols, etc. Seul un jardin pensé

selon des critères de décisions rationnels (à comprendre un choix arrêté par rapport à un lieu précis et ses caractéristiques propres) peut s'ancrer dans le réel. Il conserve néanmoins un fort caractère spéculatif par son lien charnel à un monde métaphysique où la nature dicte ses conditions.

Le membre de la protection du patrimoine suisse souligne que le jardin n'est pas un objet qui doit raconter une histoire qui n'est pas la sienne mais un lieu de discussion, qui se doit de soulever les questions inhérentes à un lieu. Le jardin est un système ouvert.

L'exemple suisse : le jardin ouvrier

Autrefois, l'agriculture et l'architecture, étaient complémentaires dans l'organisation et la culture des territoires, comme le présente l'exemple des monastères. À partir de la révolution industrielle, l'exode rural conduisant à l'apparition de l'urbanisme, il s'est amorcé une phase de dichotomie entre les deux domaines. Elles sont désormais les deux gangrenées par la mondialisation et la culture du profit. «Symptôme autant que remède», l'urbanisme est un produit de cette rupture (MAROT, cours semestre d'automne 2017). Il est significatif que son émergence et son évolution n'aient jamais été nuancée et questionnée par celles d'un "ruralisme" qui, nous le verrons, n'a jamais quitté l'esprit de certains citadins.

Grand classique des villages entre Ville et campagne, les jardins ouvriers sont des havres de paix pour les chanceux qui ont su conserver leur lopin de terre.

Des politiques et des sociologues ont vu, dans cette pratique, presque mélancolique d'un monde rural s'implantant en ville, une stratégie des classes dominantes. Comme les condensateurs sociaux soviétiques, les jardins ouvriers seraient une manière d'occuper les ouvriers. Affaires à soigner leurs légumes, à avoir cure de leur petit coin de terre, ils oublient leur logement insalubre et trop petit, leur travail répétitif et rébarbatif à l'usine. Ils n'ont plus de temps pour les revendications sociales ni les grèves.

Au delà de cette vision pour le moins évocatrice de la théorie du complot, il est vrai qu'une occupation de telle nature a eu le mérite d'offrir un échappatoire et un certain sentiment de complétude au possesseurs de ces minuscules surfaces productives. Elles ont pour beaucoup été capables de leur offrir le sentiment d'avoir réussi à apporter quelque chose en plus et comestible à leur quotidien. Preuve : les listes d'attentes sans fin des jardins potagers dans les communes et le souvenir de nos grands-mères le dos courbé dans leur jardin occupées à arracher des mauvaises herbes, pester contre les limaces et aux kilos de haricots que nous devons "manger avant qu'il ne soient plus rien bons".

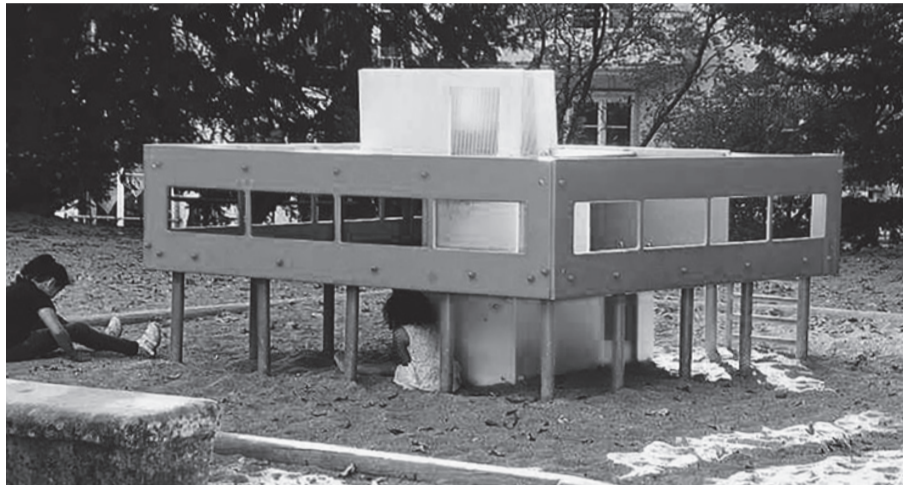
Entre utilité et agrément le jardin producteur fait un retour tonitruant pour une partie de la population fatiguée par des légumes insipides. De moins en moins occupé à s'occuper de son logement, vu que sa maison passive s'en charge à sa place, l'habitant retrouve le temps de cultiver la terre et de multiples projets réservent une place de choix aux potagers dans l'aménagement extérieur. L'*Aver Cura* d'Heidegger semble être réintroduit dans nos sociétés.

«The principle of zoning is that whatever needs the most human attention should be placed nearest to the centre of human activity.»

WHITEFIELD, 2005, p.27.



HAVSTEEN-MIKKELSEN Asmund, *Flooding Modernity*, Vejle, Floating Art Festival 2018



la villa Savoye appropriée par les enfants, Dijon

Atteinte à l'image

Cannibalisation des idées et propriété intellectuelle. En un rien de temps, nous avons été capables de réunir ces quatre images, symboles criants de la pratique actuelle de la référence. Quelques mots clés sur notre moteur de recherche préféré et les images pleuvent. Les architectes, les artistes, les designers s'approprient constamment les idées des autres pour modeler leur propre concept, justifier leur propre pensée, descendre celles des autres, etc.

Impossible de savoir si les réalisations imagées sont réelles, nous devons faire confiance à notre meilleur ami Google. La force des images est la force de leur concept. Nous pouvons tout leur faire dire. Au profane d'aiguiser son sens critique et de se faire son propre avis, sans recrachter les croyances d'un inconnu.

C'est la règle du jeu initié il y a bien longtemps et dans lequel nous sommes piégés, le jeu de la modernité en fin de compte.



DELORY XAVIER, *Pèlerinage sur la Modernité*, la villa Savoye en trompe l'œil, 2014.



la villa Savoye appropriée par la marque LEGO

Courrier d'un architecte : sa lettre ouverte, sans tabous ni fioritures qui tape du poing sur la table

“Architectes de pacotille”

Dans le cadre de mes recherches sur ce que j'ai appelé "environnement-comportement", j'ai eu l'occasion d'écrire sur l'immense variété des solutions et des formes architecturales que nous constatons dans notre société actuelle. Selon moi,

« Ce qui décide finalement de la forme d'une habitation et modèle les espaces et leur relation, c'est la vision qu'un peuple a de la vie idéale. »

1972, p. 65.

Cela se traduit aussi dans les institutions économiques, sociales et religieuses. Chaque société opère un choix spécifique quant aux normes qu'elle met en place ; elle interprète de manière culturelle des "besoins fondamentaux" tels que la nécessité de s'abriter, de se nourrir, d'avoir des relations sociales ; elle donne sa propre définition du temps, de la pauvreté, de l'intimité, du niveau sonore toléré etc. Différents labels, réglementations, AOC, AOP, *made in local*, normes aussi diverses qu'inutiles symboles de certaines aberrations de planificateurs peu dégourdis. Dans l'habitat, les normes agissent sous couvert de la sécurité et de la performance, il est par ailleurs étonnant de voir que les normes se renouvellent plus vite que la construction dont elles sont supposées garantir la qualité. Chaque année y va de son petit alinéa anodin mais qui, ajouté à la liste longue comme un jour sans pain, fait grimper la facture finale. Les formes d'habitat et des différentes dispositions spatiales en sont directement impactées. L'architecture folklorique s'adaptait aux matériaux trouvés aux environs, au rythme des saisons, au soleil du jour J et de l'heure H. L'architecture d'aujourd'hui est une architecture des « Conditions générales pour l'exécution des travaux de construction » (SIA 118). Aucun ne mentionne l'habitant et l'habitabilité de son habitat.

Quelle tristesse!

Ce qui est vraiment frappant dans l'histoire, c'est l'incroyable variété des environnements que l'Homme s'est constitué. Vous avez des centaines pour ne pas dire des milliers de genres de maisons, de genres d'habitats et de ce que les géographes appellent : paysages culturels. Tant de différences formelles mais de similarités d'usages. N'oublions pas que les architectes projettent au maximum quelque chose comme le 4 ou 5% de toutes les constructions, le reste est fait par des illustres inconnus. Vernaculaire.

« L'homme construit peut-être pour dominer son environnement mais c'est autant l'environnement interne, social et religieux que l'environnement physique qu'il domine. »

1972, p. 83.

Cela fait des années que je milite pour des architectures anthropologiques. Je ne rendrai jamais les armes dans ce combat contre l'inhumanité des constructions soit-disant rationnelles, fonctionnelles, conceptuelles. Aucune ne parle de comportement. S'intéresser aux comportements plus qu'à la construction c'est s'intéresser aux gens, c'est faire de l'architecture! Qui occupe les bâtiments?

Vous m'avez compris, je suis obnubilé par l'architecture vernaculaire, car elle parle d'une architecture de comportement. Les personnes projettent pour eux-mêmes leur habitat. Leur projet, bien que parfois malhabile, est le résultat de choix ultra spécifiques, conduits sur une longue période qui mettent systématiquement en dialogue environnement et comportement. Comme vous le dites bien, Habitat vernaculaire, habitat spontané, ADN de l'habitat!

J'en viens désormais à poser un regard quelque peu désenchanté sur les architectes. Je constate

qu'ils ont des leçons à tirer de l'habitat folklorique. En ce qui me concerne, la plupart des architectes, tels qu'ils sont et travaillent sur le logement aujourd'hui, peuvent simplement disparaître et je pense qu'ils vont disparaître. Nous n'avons pas besoin d'architectes qui se congratulent en se remettant des prix les uns aux autres. À moins qu'ils changent drastiquement de mentalité, ils disparaîtront. Les architectes sont devenus très formalistes, très ésotériques et ils ne sont plus du tout intéressés par les usagers. Pour l'essentiel, ils ne font que réaliser des projets pour eux-mêmes. L'éducation doit changer, le métier doit changer, le rapport à l'utilisateur doit changer. Ne dit-on pas que le client est roi?! Cela reste mon avis et n'engage que moi.

Plus globalement nous sommes en train de faire des études empiriques sur des études empiriques. Elles ne font que retrouver les mêmes résultats encore et encore, une espèce de réinvention de la roue tout le temps. Nous n'avons plus le temps pour ce genre d'âneries. Je pense qu'il n'y a pas assez de développement de théories, je veux dire de la vraie théorie. Aujourd'hui, on peut parcourir un numéro entier d'une revue ou assister à toute une conférence sans trouver ou entendre un seul texte intéressant. Où est l'habitant? Où sont les projets *funs* pour l'habitant? Où sont passés nos aspirations pour le futur? Arrêtons avec ces films catastrophes ; jamais l'humanité n'a su tisser de fantasmes aussi violents et masochistes sur sa propre perte. Les sots et les croyants finiront par se persuader de la fin. Ne pouvons-nous pas imaginer un scénario de *Blockbuster* où l'Homme vivrait dans un futur radieux? Je suis d'ailleurs étonné que Tolkien n'ait pas été censuré par les *lobbys* en son temps. Peu ont osé décrire une victoire de "petites-gens", cultivateurs d'une terre verdoyante (et bons-vivants de plus) sur l'industrie

rougeoyante des forges d'armes.

Je crois que l'architecture a beaucoup à apprendre de la médecine. Attention, je ne dis pas que l'architecture doit jouer le rôle de l'infirmière de la société. Bâtir des sujets à habiter nous tient déjà suffisamment en haleine sans encore sauver le monde. Un médecin ne se connaît pas toutes les études cliniques qui ont été faites, mais il connaît une série d'étapes pour identifier un problème. Une fois le diagnostic d'une maladie établi, alors vous avez un arrière-plan théorique sur lequel vous reposer.



Amos Rapoport

L'architecte est l'un des fondateurs des études liées au comportement-environnement, né en Pologne en 1929, diplômé en planification urbaine et régionale à l'université de Melbourne en 1966, Amos Rapoport enseigne depuis 1974 l'architecture et l'anthropologie. Professeur invité dans la prestigieuse école polytechnique fédérale de Lausanne en mai et juin 1991, il est l'auteur de plus de 200 publications académiques ainsi que de nombreux ouvrages traitant des relations homme-environnement.

L'architecture devrait procéder de manière analogue. Arrêtons avec cette profusion d'images de références qui ne parlent que de façades. Une plaie suppurante ne se guérit pas uniquement en y plaquant un sparadrap.

Le domaine de recherche environnement-comportement a besoin d'être développé comme base pour une profession entièrement nouvelle qui utiliserait cette connaissance pour établir un diagnostic avant chaque intervention. Dans d'autres domaines les gens testent leurs intuitions rigoureusement avant de s'en servir ou de les rendre publiques, les tests cliniques doivent s'affranchir de nombreux paliers avant une expérimentation sur l'Homme. Les architectes, eux, construisent directement leurs intuitions à échelle industrielle.

Cette nouvelle base de connaissances ne comprendrait pas seulement les sciences sociales mais également d'autres disciplines telles que la science cognitive, l'intelligence artificielle, les sciences d'évolution, les méthodes de dessin interprofessionnelles. L'emphase doit être mise sur autre chose que sur les images de synthèses et les projets "de façade". C'est pourquoi j'essaie depuis plusieurs années maintenant, de réclamer la fermeture des ateliers comme premier pas pour sauver l'architecture.

Je conclus ma diatribe en spécifiant que nos réponses en matière d'habitat sont, comme notre société, de plus en plus liées aux fluctuations de la mode, au besoin de prestige, à l'influence des médias, à une manière conquérante de concevoir notre environnement naturel. Par ailleurs, nous sous-estimons l'étude du comportement de l'habitant comme base de projet. Remettons-le une fois pour toute au centre de nos préoccupations pour un habitat cohérent.

Amos Rapoport, architecte

Littérature



BARANCY Olivier, *Misère De l'espace Moderne : La Production De Le Corbusier Et Ses Conséquences*, Agone, Marseille, 2017.

BERTHOUD Anaud, *Chapitre 1. Consommation et bonheur dans : Une philosophie de la consommation : Agent économique et sujet moral*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2005.

BEYELER, Mariette, *Métamorphose*, Presse Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2014.

BOUDET Dominique, *Nouveaux logements à Zurich. La renaissance des coopératives d'habitat*, Park Books, Zürich, 2017.

BOESIGER Willy, STONOROV Oscar, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret : oeuvre complète. Vol. 1, 1910-1929*, Birkhäuser, Basel, 2006.



ELEB Monique, *L'habitation en projets : de la France à l'Europe : European France 1989*, Mardaga, Liège, 1989.

DE SAINT-EXUPÉRY, Antoine, *Le Petit Prince*, Gallimard, Paris, 1987 (1945).

DRUOT Frédéric, LACATON Anne, VASSAL Jean Philippe, *PLUS Les grands ensembles, territoires d'exception*, éditions GG, 2007.

DUFF Jocelyn & CADOTTE François, *Logement et nouveaux modes de vie*, Éditions du Méridien, Québec, 1992.

FRIEDMAN Avi, *The Adaptable house : Designing Homes for Change*, McGraw-Hill, New York, 2002.

FRIEDMAN Avi & CÔTÉ Michelle, *Maisons à coût abordable et communautés viables : Projets d'une décennie de transition*, Société d'habitation du Québec, Québec, 2003.



GIROT Christophe, *Le Cours du Paysage*, Ulmer, Paris, 2016.

HABRAKEN John, *Support : an alternative to mass housing*, Urban International Press, UK, 1999.

HABRAKEN, *The structure of the ordinary : form and control in the built environment*, MIT Press, Cambridge, 2000.

HARTMUT Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, Paris, 2013.

HESCHONG Lisa, *Architecture et volupté thermique*, Editions Parenthèse, Marseille, 1981.

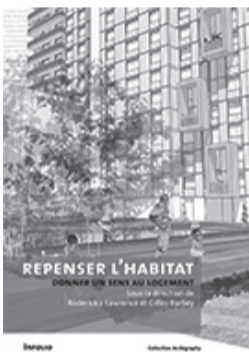


KROLL Lucien, *Tout est paysage*, Sens & Tonka, Paris, 2012.

LACATON & DRUOT, *Booklet semestre de printemps*, juin 2017.

LATOUR Bruno, *Face à Gaïa : huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Les empêchements de penser en rond, Paris, 2015

LAUBE Agnès, *Une vision devient réalité-10 ans d'expérience accumulées*, Karl Schwegler AG, Zürich, 2018.



LAWRENCE Roderick et BARBEY Gilles, *Repenser l'habitat : Donner Un Sens Au Logement*, Infolio, Gollion, 2014.

LEFEBVRE Henri, *La révolution urbaine*, Gallimard, Paris, 1970.

LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, Le Seuil, Paris, 1974.

LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1990.

MOZAS Javier & FERNANDEZ Aurora Per, *Housing and Flexibility*, a+t editions, Vitoria, 1998.

MOZAS Javier & FERNANDEZ Aurora, *Density : New collective housing*, a+t editions, Vitoria, 2006.

PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel, YOUNÈS Chris, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, La Découverte, Paris, 2007.



PATTARONI Luca Giovanni, *Habitat en devenir : enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse*, Presses Polytechniques Romandes, 2009.

POULAIN Marie-Eve, *La diversité dans un projet d'habitation et l'adaptabilité des logements*, Essai, Université Laval, 2007.

RAPOPORT Amos, *Pour une anthropologie de la maison*, Dunod, Paris, 1972.

RUBY Ilka & Andreas, «Lacaton&Vassal ou l'architecture générale et économique», L'influx, Lyon, 2016.

WERBER Bernard, *L'encyclopédie du savoir relatif et absolu*, Albin Michel, Paris, 2000.

WHITEFIELD Patrick, *Earth Care Manual*, Permanent Publications, East Meon, 2005.

ZUMTHOR Peter, *Atmosphères Environnements architecturaux Ce qui m'entoure*, Birkhäuser, Bâle, 2008.

Épiés chez les concurrents

AHRENTZEN Sherry B, *Choice in Housing*, Harvard Design Magazine, été 1999.

ALLIX Grégoire, «Les forêts verticales s'enracinent en ville», Le Temps, 3.04.2018, [article en ligne]. URL : <https://www.letemps.ch/economie/forets-verticales-senracinent-ville>

ARNOLD Françoise, «Le logement collectif», Collection Techniques de conception, Le Moniteur, Paris 1996.

BOUDET Dominique, «Zürich : le quartier Hunziker», Architectures, 240, Zürich, novembre 2015.

COEN Lorette, «Construire autrement. Sortir des quatre murs pour occuper l'espace», Le Temps, article, 08.07.2008.

«Des immeubles Minergie consomment trop», Tribune De Genève, 24.03.2016, [article en ligne]. URL : <https://www.tdg.ch/suisse/immeubles-minergie-consomment/story/29550468>

GAITSH Sophie «Vaud veut faire revenir ses jeunes dans les villages», Le Temps, 08.05.2018, [article en ligne]. URL : <https://www.letemps.ch/suisse/vaud-veut-faire-revenir-jeunes-villages>

Revue

TRACES

CASTANY Laurence, «Lucien Kroll, architecte incrémental», Tracés, n°07, 2013.

DREIER Yves & FRENZEL Eik, «L'architecture de la colocation», Tracés, n°144, 2018.

FROCHAUX Marc, «construire pour habiter», Tracés, n°144, 2018

GASNIER Arnaud, «La fin des espaces publics urbains ? De nouveaux enjeux environnementaux», Norois, n°185, 2000.

SARAFIDIS Karl, «Projeter un futur ordinaire», interview de Konstantin Gudkov, Tracés, n°144, 2018

AUTRES

DRUOT Frédéric, «Ne pas démolir est une stratégie», L'Architecture d'Aujourd'hui, n°374, 2009.

DRUOT Frédéric, «Ne pas démolir est une stratégie», L'Architecture d'Aujourd'hui, octobre-novembre 2009, n°374.

Travaux divers

CURNIER Sonia, «Espace public comme objet per se? Une analyse critique de la conception contemporaine», Thèse, LTHA 2, Mars 2018.

DRUOT Frédéric, «What and who is already there?», semestre d'automne 2017-2018, [Présentation PowerPoint].

Sur le Petit Ecran

BREIER Ralph, «Architecture durable - Patrimoine et Béton», saison 1 Episode 4, Culture Info Allemagne, 2017 diffusée pour la première fois le 25 novembre 2018 sur ARTE.

LACHAVANNE Alexandre, «Moi je l'aime bien mon village», *Caravane FM*, Genève, diffusé le 10 octobre 2018 sur la RTS.

Articles vus sur le NET

LABEDADE Nadine, «Andrea Branzi», Guide de l'exposition, Centre FRAC, France, automne 2004, [PDF en ligne]. URL : <http://www.articule.net/wp-content/uploads/2014/05/AndreaBranzi.pdf>

Ana et Beryl, «OJU : Opération Jardins Urbains», URL : <https://www.facebook.com/ojulausanne/>

MOMBELLI Armando, «Société à 2000 watts : le futur est déjà une réalité», février 2016, [article en ligne]. URL : https://www.swissinfo.ch/fre/politique/efficacite-c3%A9-%C3%A9nerg%C3%A9-9tiue_soci%C3%A9t%C3%A9-%C3%A0-2000-watts-le-futur-est-d%C3%A9j%C3%A0-une-r%C3%A9alit%C3%A9/41954842

GAITSH Sophie «L'habitat du futur sera partagé», Le Temps, 1.12.2015, [article en ligne]. URL : <https://www.letemps.ch/lifestyle/lhabitat-futur-sera-partage>

RAINER Klose, *communiqué aux médias: «NEST» rend possible l'expérimentation dans la construction*, EMPA, Dübendorf, janvier 2012.

RICHTERICH Rachel, «Greenwashing: la grande machine à laver plus vert», Le Temps, 21.08.2018, [article en ligne]. URL : <https://www.letemps.ch/economie/greenwashing-grande-machine-laver-plus-vert>

PELLE-DOUËL Christilla, «Pourquoi nous vivons à toute vitesse, article», Psychologies, décembre 2010.

SASSOON Gabriel, «Laboratoire vivant, le NEST façonne l'habitat de demain», 24heures, 05.07.2007.

SCHROETER Stéphanie, «Linivité», La Liberté, Fribourg, 12.11.2018

SERVAN-SCHREIBER Jean-Louis, «Nous courons pour ne pas penser à notre mort», L'Express, Paris, juin 2010.

Vidéos qui ont fait le Buzz

DELHAY Sophie, «Nouveaux usages dans l'habitat: Ensemble innovons !» Partie 1,2,3, demaintv, 2015, [vidéo en ligne]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=boZGmyTEASg>, <https://www.youtube.com/watch?v=5kVWyoGER7zI>, <https://www.youtube.com/watch?v=C-Mpts3j2bR8>

DEPIENNE Pascal, «Notre maison autonome, bioclimatique et naturelle», vue sur la chaîne youtube : Avenir Permaculture, avril 2018, [vidéo en ligne]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=oktKQ620Oic&t=2s>



PONTINELLI Serge, *Pardonnez-moi*, RTS, Genève, octobre 2018, [vidéo en ligne]. URL : <https://www.rts.ch/play/tv/pardonnez-moi/video/bernard-tsurchi?id=9948314&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

Sur les Ondes

MÉTRAILLER Marlène, «Opter pour une architecture responsable?», Nectar, RSR, diffusé le 28.02.2017, [émission radio en ligne]. URL : <https://www.rts.ch/play/radio/nectar/audio/opter-pour-une-architecture-responsable?id=8385891&station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db>

www.comportement.ch

RAPOPORT Amos, «Neighborhood Heterogeneity or Homogeneity?», p.65-77.

HAUMONT Nicole, «Habits et société: introduction», p.197-201.

PERRINJAQUET Roger & AMPHOUX Pascal & BASSAND Michel, «Les usages du temps et le monde des objets dans le logement de demain», p.139-162.

BEISI Jia, «Adaptable Housing or Adaptable People?», p.65-77.

L'architecture conceptuelle au service du divertissement

Quand le chat n'est pas là, l'habitant danse.

Discoteca Analitica

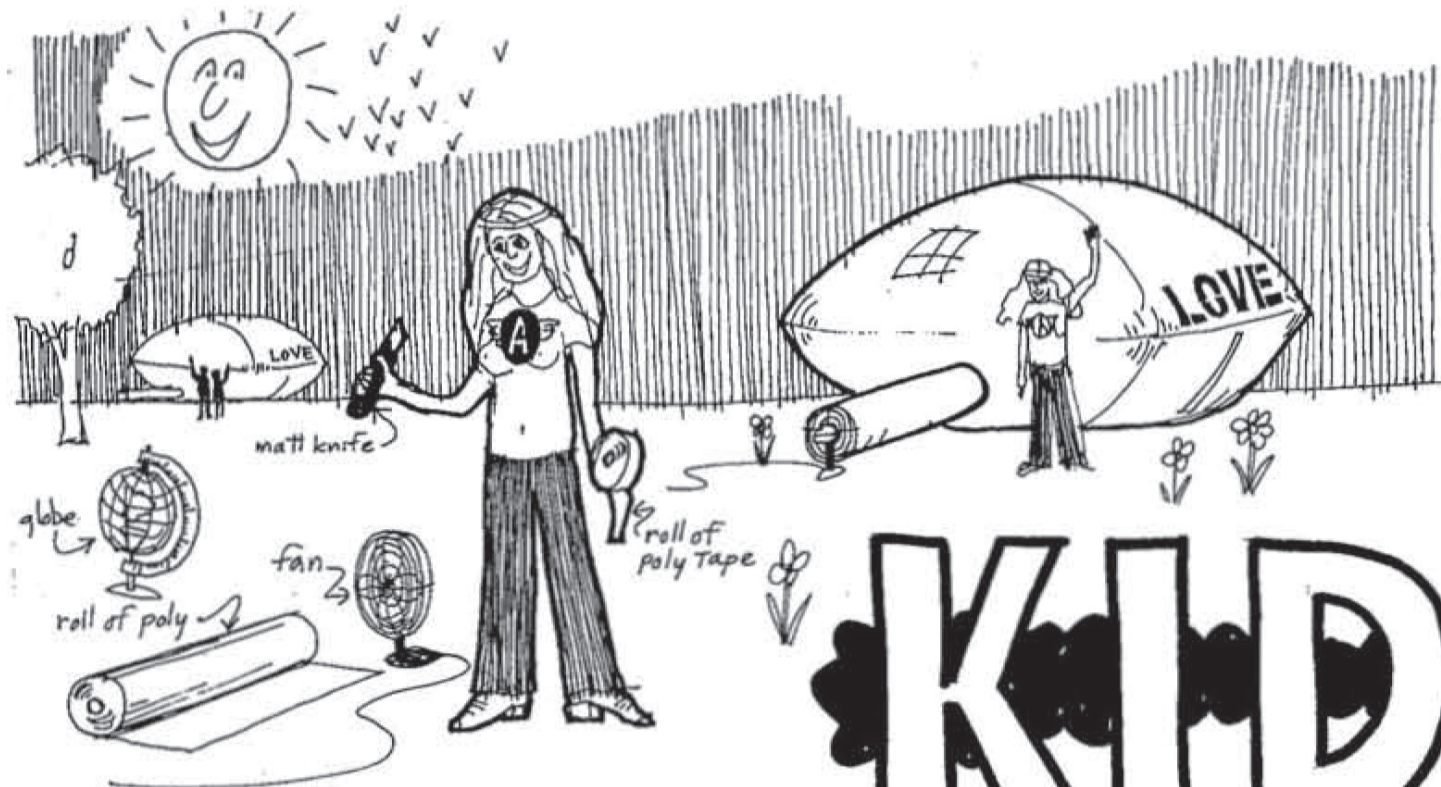
L'architecture conceptuelle est aussi nommée architecture radicale ou mentale. Ce courant émerge dans les années 60', favorisé par le développement de la société de consommation. On privilégie désormais l'émotion, le lyrisme et le symbolisme. L'individu attend désormais que son environnement lui procure des sensations physiques et psychologiques.

Ce contexte d'effervescence créatrice prônant la pluridisciplinarité, l'innovation et la critique favorise l'émergence d'environnements fantasmés et abstraits. Au cœur de ce renversement de paradigme, le divertissement joue un rôle prépondérant. Un groupe comme Superstudio propose des projets (MACH II, 1967) qui témoignent du potentiel expérimental des lieux de divertissements (discothèques en particulier) et de leur fonction de laboratoire qui intègrent et explorent les nouvelles technologies de contrôle de l'environnement.

La publicité ci-contre présente le projet d'Ant Farm qui propose aux enfants de créer leur bulle. Une fois extrudé, ils peuvent ensuite l'habiter selon leur envie du moment. Il s'agit d'un espace clos dans lequel il est possible d'ajouter des éléments mobiles. Il est possible d'y inviter des amis et d'y faire la fête. Ainsi, concevoir son propre environnement devient aussi facile qu'un jeu d'enfant et permet de se divertir.

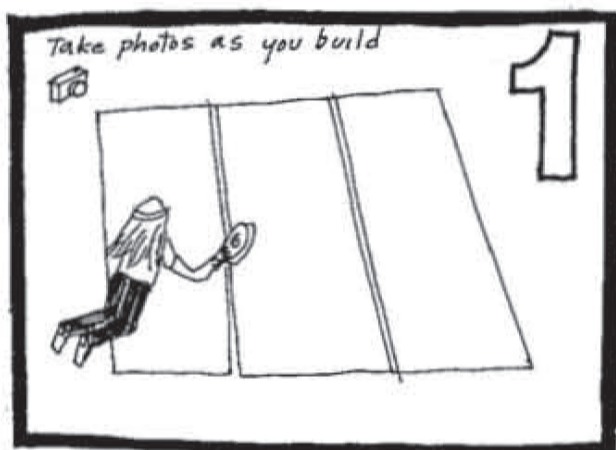
Ce projet incite à retrouver un regard d'enfant face au "hors cadre". En effet, dans leur *Bubble*, les enfants sont libérés du contrôle et du regard inquisiteur des parents (la figure des parents symbolise celle du Politique). Ces lieux de divertissements peuvent ainsi être considérés comme environnement habitable à part entière.

BERSET, Emma, «Conceptual Architecture», Discoteca Analitica, Fri Art, 2019

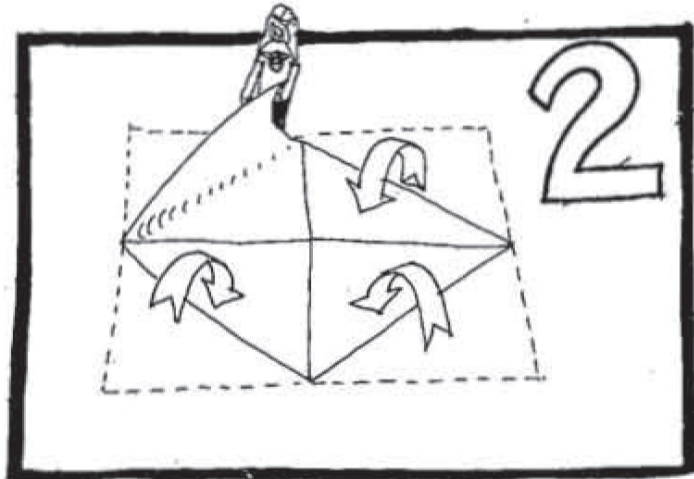


KIDS

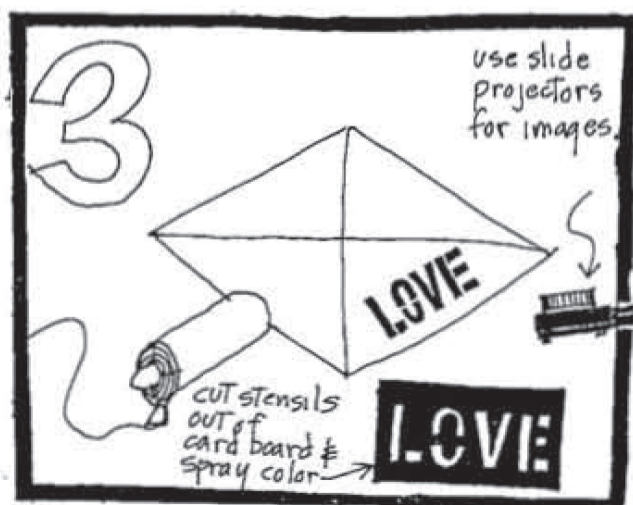
make your own bubble
EASY AS 1*2*3



Tape strips of poly together into a large square....



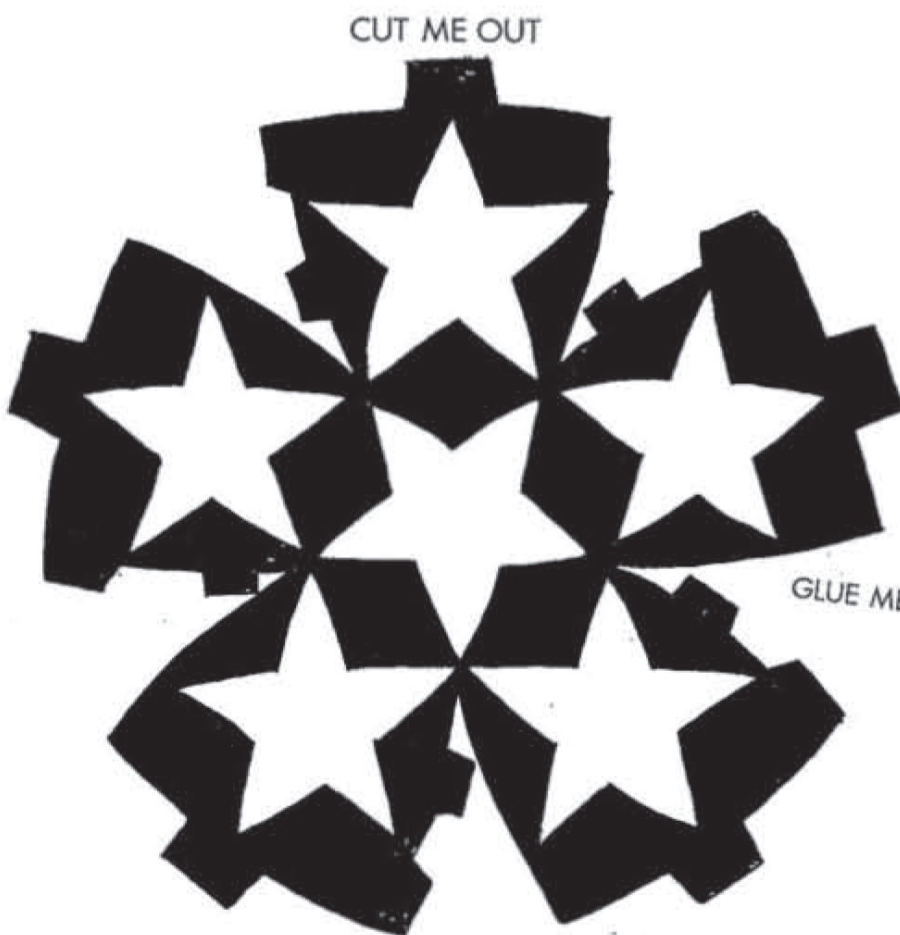
Fold edges over and tape...



Make tube for fan, inflate & cut entry slit...



Invite friends: spend the night together...



Habitats en 3D : pourquoi continuer à vivre en surface?

Les pays nordiques, ces précurseurs!

102m² par 5m de hauteur sous plafond, deux salles de bain déjà installées mais à choisir entre 9 variantes (dont une avec sauna), et une liberté quasi totale d'articuler le reste de son logement. Voilà le concept d'un bâtiment dans le district au nord d'Helsinki. On pourrait croire à une superposition de Lofts (systématiquement connotés de "luxueux"), mais il n'en est rien. Son architecte, Pia Ilonen, parle au contraire d'un logement *do-it-yourself* et d'un «espace maximum à coût minimum.» Suite à l'achat de ces appartements "one big room", s'en suit la phase dite *infill*, où les habitants peuvent soit faire tout eux-mêmes s'ils sont débrouillards soit s'adresser auprès de l'architecte et de l'entrepreneur général en amont pour faciliter leur installation.

« In principle, you could just take your mattress and espresso machine and start loft-living. »

Pia ILONEN, sur le projet Tila block, 2014

Ce logement atypique, a eu besoin d'une justification exceptionnelle pour être accepté par l'administration finlandaise. La notion de «qu'est ce qui est habitable» a été ici capitale. Imposer l'emplacement des espaces humides aux coins de la surface, garantir l'étanchéité de l'isolation des murs et des sols de ces pièces ainsi que prévoir les gaines techniques de la cuisine a suffi aux autorités. Chaque intervention lourde successive de l'habitant (structure porteuse et ajout de pièces humides) est soumise, comme dans n'importe quel autre appartement standard, aux normes en vigueur et demande un permis de construire. Dernier point important pour permettre l'ouverture de ce bâtiment innovant, la ventilation. Dans ce cas, l'architecte a scrupuleusement suivi les normes et installé des systèmes mécaniques individualisés à chaque appartement.

Le rôle de l'architecte a ainsi été d'offrir une coquille habitable libre d'appropriation. Elle a par ailleurs concocté un manuel d'instructions présentant le champ des possibles offert à l'habitant, peu conscient des normes et autres réglementations. En choisissant volontairement des solutions techniques simples, elle empêche de faire grimper la facture globale. Elle renonce cependant à une flexibilité totale, qui dans l'usage n'aurait de toute manière pas été justifiée tant la créativité des habitants a pu s'exprimer. La preuve réside dans le fait qu'aucun des 39 logements n'est le même, malgré la disposition imposée des salles de bains. Aucun locataire n'a par ailleurs choisi de réaliser un appartement traditionnel et tous ont opté pour un duplexe, ce qui tend à prouver qu'un habitat en volume et non en surface serait plébiscité par l'habitant.

« Many people want to live in a house and not in a flat »

MOZAS Javier & FERNANDEZ Auroroa, *Density : New collective housing*, a+t editions, Vitoria, 2006, p.43.

En donnant au premier locataire une liberté d'expression et un savoir technique supplémentaire, l'architecte, une fois son travail terminé, prend le risque de limiter l'appropriation du locataire suivant. C'est alors à ce dernier de faire le choix de prendre l'appartement *tel-quel* ou de prendre le temps et l'effort de le réaménager à sa manière (pour l'instant l'immeuble n'a vu encore aucun nouvel *infill* complet).

Open Building. L'exemple du Tila block, entre dans la catégorie des *Open Buildings*. Bâtiments d'un type nouveau qui ont su interpréter le plan libre et le système *dom-ino* corbuséen sans l'entraver des idées formalistes, plasticiennes et constructivistes qui moudaient l'ensemble des composants dans une masse de béton. La méthode repose sur la conception en sous-systèmes indépendants structurellement. L'enveloppe extérieure du bâtiment, sa structure porteuse,

sa technique (chauffage, ventilation, sanitaire, électricité) ainsi que ses finitions intérieures, ont en effet des cycles de vie propres qu'il s'agit d'être en mesure d'entretenir, de transformer et de remplacer individuellement au fil de l'usage. L'assemblage de ces éléments diffère selon chaque projet mais a comme objectif de garantir leur durabilité en permettant leur réparation, leur réutilisation et en fin de cycle leur recyclage. Nous le voyons, chaque terme a sa signification et le recyclage de l'élément, souvent considéré comme signe suffisant de durabilité, n'est en fait que le dernier maillon de la chaîne.

De nombreuses étapes doivent se succéder durant l'utilisation afin de multiplier les cycles afin de maximiser la durée de vie de chaque élément. Cette méthode de construction permet aussi le changement d'affectation des espaces (un logement qui devient par exemple bureau et vice-versa). C'est en quelque sorte la méthode du bricoleur décrite par l'anthropologue français Claude Lévy-Strauss.

« Pour le bricoleur, la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord" (...) c'est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures. »

Le bâtiment de Yositika Utida au Japon (illustration ci-dessous) est conçu selon ces principes. Une flexibilité plus grande que dans le bâtiment finlandais est permise grâce à l'introduction des réseaux distributifs dans des planchers surélevés, l'habitant est ainsi libre de placer sa salle de bain où il l'entend. Le système est de plus associé avec une bonne conception thermique ainsi qu'un réel rapport au végétal (présent à chaque étage pour traiter l'humidité). L'habitat proposé est ainsi innovateur technologiquement tout en souhaitant être un modèle d'habitabilité.



l'appartement en volume appropriable

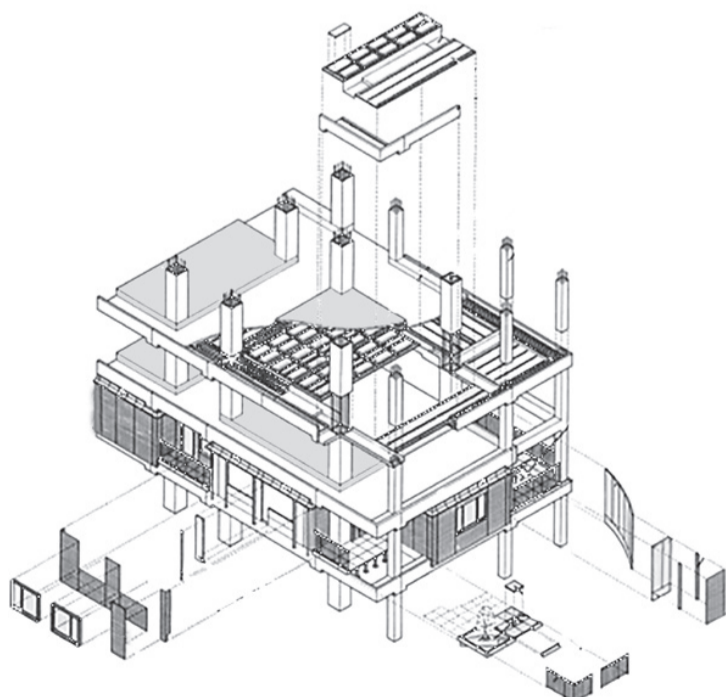


appropriations du volume libre par les habitants



appropriation du plan par les habitants

Compatibilité technique



axonométrie du NEXT 21 building, Osaka (JPN), architecte : UTIDA Yositika, 18 logements, 1994

Ras-le-bol. Pour illustrer le problème du manque de compatibilité technique, parlons de la marque "à la pomme croquée". Visiblement rien à voir avec l'architecture. Et pourtant, tout réside dans ces petits détails qui pourraient nous simplifier la vie.

Quoi de plus attrayant que de frimer avec le dernier smartphone dans le dîner mondain du vendredi? Au début, l'exaltation, ensuite la déconvenue. L'entreprise a misé sur une hyper-spécificité du produit. Seul l'embout d'origine permet de recharger le portable. Le client oublieux doit s'aventurer régulièrement à demander un prêt à son prochain.

Il en va de la sorte pour de multiples produits surfant avec l'obsolescence assumée. En architecture, le problème est identique. Pour assurer la durabilité du bâtiment, nous avons besoin que les produits très spécifiques techniquement soient compatibles entre les différents fabricants. Le client veut une grande variété de choix, l'interchangeabilité des équipements pour permettre une transformation postérieure et tout ceci sans coûts supplémentaires.

« It should soon be the case that informed consumers will no longer tolerate the meaningless differences between competitive building products. »

KENDALL, 1999

«L'architecture est un phénomène synthétique qui englobe presque toutes les facettes de l'activité humaine.

Dans ce vaste champ, un objet peut être fonctionnel d'un point de vue, mais pas d'un autre.

Au cours de la dernière décennie, l'architecture moderne a surtout été fonctionnelle sur le plan technique, priorité étant donné à l'aspect économique de la construction.

Cette priorité est naturellement souhaitable, car assurer un toit décent à l'homme est un processus devenu très coûteux par rapport à la satisfaction de certains autres de ses besoins.

Si l'on veut que l'architecture ait une plus grande valeur humaine, il faut en premier lieu organiser son côté économique.

Mais dans la mesure où elle touche à tous les domaines de la vie, elle doit, pour être réellement fonctionnelle, l'être avant tout sur le plan humain.»

Aalvar Alto, *Humaniser l'architecture*, dans *The Technology Review* (Cambridge), novembre 1940.

Concours LAST 2019 : une démarche proche de l'habitant : bien mais peut mieux faire!

Lorsque les étudiants s'investissent pour la question du logement

Présentation du projet lauréat du prix de la ville d'Ecublens. "La-Haut" naît suite au concours organisé par le laboratoire d'architecture et des technologies durables (LAST) de l'école polytechnique fédérale de Lausanne. Ce projet, a été une aubaine pour les étudiants qui voulaient se confronter aux problématiques d'un habitat "durable".

«Il faut inciter les écoles d'architecture à sortir de leurs sentiers

archi-battus, offrir de nouvelles filières sur la gestion innovante et participative de projets, ou encore à apprendre à construire une architecture durable de qualité à bas coûts - ce qui n'est aujourd'hui quasi jamais thématiqué dans les écoles d'architecture. »

HOFER Andreas, *Habitation: un quartier né du dialogue*, p.32

L'intervention propose de regrouper sous un même projet la libre appropriation

des espaces, des typologies modulables, des espaces généreux, des logements ouverts sur l'extérieur ainsi qu'une vie en communauté favorisée mais pas imposée. Ces principes propres à une "architecture de l'habitant" intègrent aussi la notion de durabilité matérielle avec un système de façade qui produit de l'électricité.

Au total, 28 logements s'insèrent sur une prairie arborisée en minimisant leur implantation au sol.

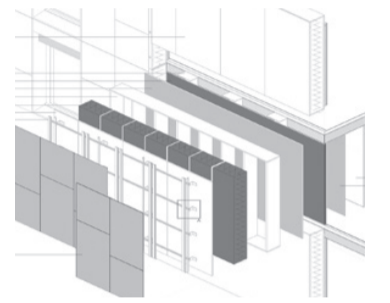
Deux grandes niches creusées dans les volumes assurent la perméabilité à travers le site et offrent deux généreuses couvertures aux entrées et aux espaces utilitaires (local vélos, local lettres). La faible hauteur de l'ensemble et les toitures en pente réutilisent les règles implicites des constructions alentours. Les volumes s'intègrent dans l'esprit du lieu et soulignent ses caractéristiques et qualités propres.



vue intérieure du 5.5p



vue depuis le champ voisin



Le système constructif AAF (Advanced Active Façades) se base sur les principes de construction bas-carbone et intègre des modules photovoltaïques innovants BIPV.

Le système de façade est conçu pour être préfabriqué en modules de dimensions variables.

Paysage. Un chemin continu à travers le site joue avec la pente pour lier les deux édifices et faire traverser une paire qui entre en dialogue avec le champ voisin. Les jeux pour enfants s'inscrivent dans la pente existante et viennent animer l'extérieur. De grands arbres plantés en pleine terre assurent une ombre rafraîchissante. Un alignement d'arbres plantés le long de la route rappelle le contexte environnant du quartier et protège les jeux de la route. Une frange plantée d'arbres de verger protège les voisins.

Distribution. L'escalier en colimaçon se veut être une chimère à mi-chemin entre une coursive à ciel ouvert et une cage d'escalier traditionnelle. Il évite la longue coursive donnant à voir le cœur du logement et qui vient finalement détruire toute notion d'intimité.

« Ma chambre donne sur la coursive, la sensation de voir les gens passer devant mon lit et mon bureau est vraiment bizarre (...) Les stores sont quasiment tout le temps fermés »

Slavica, 28 ans, immeuble, Rte Sainte-Thérèse, Fribourg

Cet axe vertical lie l'entrée au niveau de la prairie à la grande terrasse en toiture desservant au passage chacun des étages. En plus de son rôle de desserte, ce puits de lumière offre

une face supplémentaire sur l'extérieur à chaque appartement pour établir une version alternative d'un traversant. De plus, les salles d'eau bénéficient toutes d'une fenêtre, ce qui réduit drastiquement les besoins en ventilation mécanique et augmente le confort d'usage. Par cette coursive verticale, l'habitant est conduit rapidement de l'espace public, au cœur de son lieu de vie et ce, en évitant la transition gourmande en espace des paliers traditionnels.

L'escalier en colimaçon qui mène "là-haut" devient le cœur de l'habitat nouveau proposé et prolonge l'espace extérieur de chacun jusqu'au sommet des bâtiments.

Typologie. Dès le seuil franchi, une diagonale s'ouvre sur l'espace de vie conclu par une loggia qui conduit la lumière et devient lieu extérieur ouvert ou fermé au souhait de l'habitant. L'appartement n'est plus décomposé en espace jour et espace nuit mais pensé comme une grande pièce de vie (aux multiples angles susceptibles d'accueillir des usages tant variés qu'éphémères) et des pièces agglutinées autour. Toutes de la même surface, elles abolissent le diktat des pièces aux fonctions prédéfinies.

Mixité sociale. La terrasse en toiture est un endroit privilégié de partage et d'interactions entre les

habitants des différents appartements. Chaque étage propose plusieurs tailles d'appartements afin de renforcer la distribution des différents types d'habitant sur l'ensemble du site. **Osons, en tant qu'architecte, dessiner des espaces communs.**

Habitants au cente. Dans le projet "La-Haut", l'habitant est mis en contact direct avec un système questionnant le rôle de l'architecture. Intrinsèquement, plus un élément remplit de fonctions plus il est durable. Le rôle de la façade n'est plus unique-

ment de protéger de l'extérieur ou de représenter la richesse de son maître d'ouvrage mais ici de produire de l'électricité. Le projet essaie de répondre à cette dualité et de proposer quelque-chose en plus à ses occupants : lumière, vie sociale et système innovant.

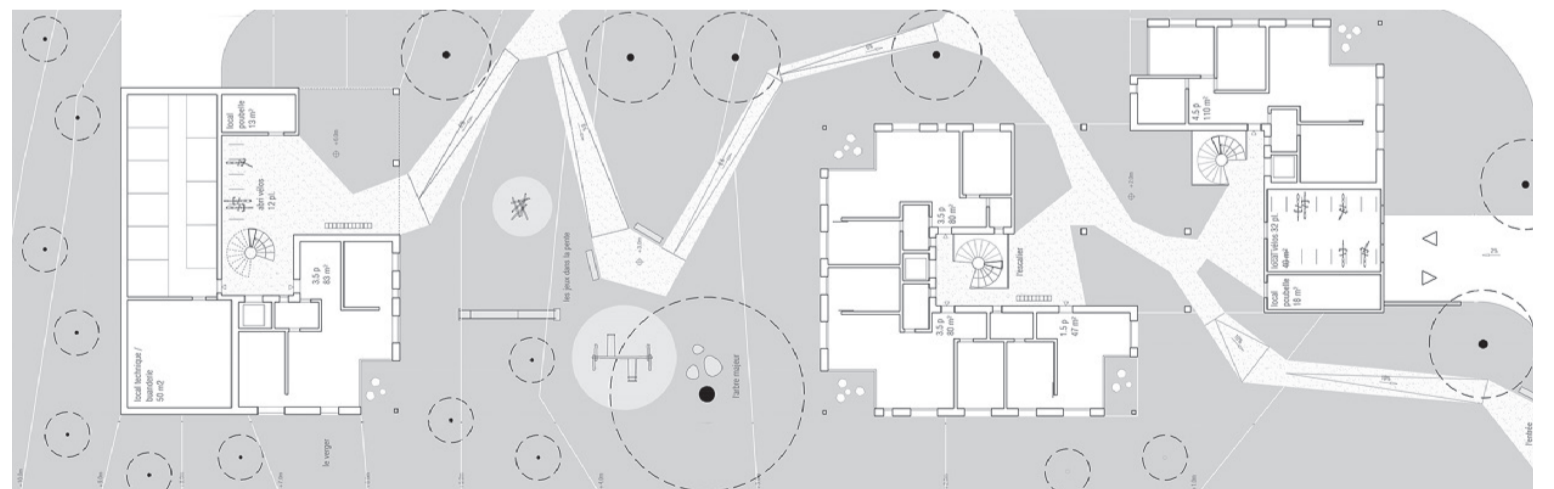
La façade. Composée selon le système AAF (voir ci-dessus). Le volume construit s'habille entièrement de panneaux en verre fibré sous certains desquels des cellules photovoltaïques produisent de l'électricité. Légèrement

transparents ils laissent apercevoir la technologie qu'ils contiennent et interpellent les habitants. L'intérieur des cages d'escalier et des loggia accueillent elles aussi ce revêtement pour assurer une homogénéité globale, mais aussi pour mettre en vitrine, jusqu'au cœur des appartements, ce système novateur.

Le projet, s'il reçoit le prix de la ville par la réussite des typologies et son implantation sur le site n'a pas su convaincre l'entier des membres du jury. En cause le trop faible bilan production/consommation

d'énergie comparé aux concurrents directs de ce projet. Le gagnant a en effet intégré la contrainte de l'ensoleillement sur le volume bâti de manière plus rigoureuse ainsi qu'un travail très fin pour afficher le grand potentiel de ce système de façade.

Critiquable aussi le finalement trop grand espace d'entrée qui bien que couvert pourrait s'avérer trop sombre. Une réflexion plus approfondie de l'apport de lumière ainsi que de l'utilisation potentielle de cet espace aurait été nécessaire.



plan : rez-de-chaussée



coupe longitudinale

Un système déjà inventé et une ville spatiale

Le système déjà inventé

CORBU 2 : Le retour.

Nous vous avons présenté à plusieurs reprises la production controversée et souvent mal interprétée de l'architecte visionnaire et ego centré. À la manière d'une mauvaise suite de film destinée exclusivement à faire des entrées, l'architecture moderne que prône le Corbusier peut s'apparenter à un bien de consommation de masse. Ses stratégies de communication, son sens de la formule forte lui ont permis de s'exporter et de s'auto-médiatiser. Il a travesti parfois lui-même les qualités visionnaire et utopique de ses projets en argument marketing. Revenons à un projet où plutôt à une prémisse de projet peu abordé lors de nos études et qui n'a jamais été réalisé en tant que tel : *L'immeuble-villas*. Oxymore d'apparence, Corbu s'appuie sur cette une sémantique de réconciliation improbable pour lier les avantages de la ville et de la campagne en un seul bâtiment. Le projet,

prend comme référence la répétition des cellules du monastère chartreux de Fiesole (dit Chartreuse d'Enza). L'échelle des cellules du bâtiment religieux se transforme dans l'immeuble villas en logements individuels avec jardin privatifs. Ils se juxtaposent et se superposent dans un volume défini par une trame rigide. Ces villas sont desservies par une circulation commune comme dans les logements collectifs traditionnels. **La maison se crée en série.**

Fraîchement arrivé à Paris, Le Corbusier expose pour la première fois son idée au Salon d'Automne de 1922. De nombreuses références hétérogènes y gravitent, toutes déjà abordées par d'autres architectes : la coursière, la loggia et le duplex. Thèmes qui deviendront très cher à l'architecte et qu'il ne cessera de décliner au fil de sa carrière. Il n'a cependant jamais dessiné le plan du bâtiment en entier (ni fait de maquette), se contentant d'en reproduire des parties

par collages prouvant de la sorte son caractère de matrice reproductible à l'infini. L'ensemble de l'immeuble est construit sur le modèle *Dom-ino* de 1915, (voir p.27.) qui repose ici sur une trame de poteaux de 3x5m où les cellules des villas viennent s'emboîter. Grille évidemment reproduite en façade.

La relation entre la structure (immeuble) et les cellules (villas) n'est pas claire. Visuellement, les prismes des villas ne semblent pas se glisser dans les casiers formés par la structure comme annoncé. La matérialité des poteaux est noyée derrière les cloisons et les revêtements. La matrice recueille-t-elle les villas préfabriquées ou la forme résulte-elle de leur superposition? De la même manière, la dialectique de la terrasse-jardin qui figure sur les plans creuse-elle le volume ou est-elle un vide répété au fil des étages? Dur de répondre tant le langage de cet espace ouvert oscille entre **loggia**

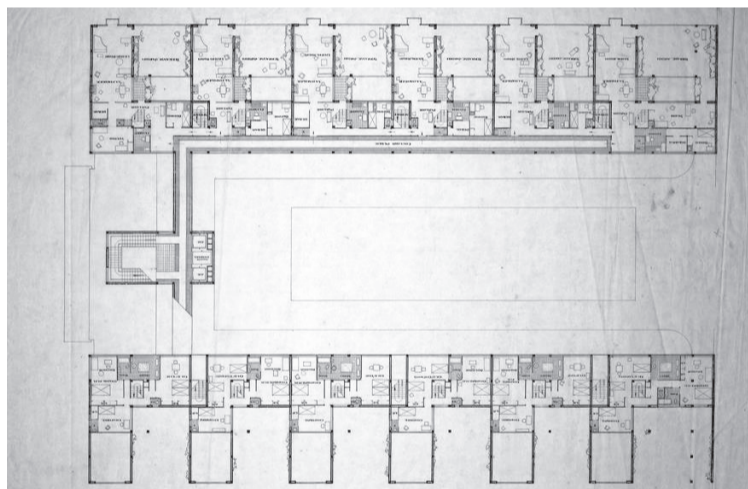
fermée qui détache chaque villa l'une de l'autre en plan et **jardin suspendu** qui forme une trémie sur l'entier des étages, les mettant en relation visuelle sur la façade.

L'habile rhétorique du Corbusier lui permet d'éviter cette question d'intimité ainsi que celle plus problématique de la construction d'un tel système. Il ne fournit que de maigres indices techniques de la réalisation d'une telle superstructure. L'ordre d'assemblage des éléments n'est jamais précisé et ne donne aucun indice de hiérarchisation des composants. Pire, la solution de l'empilement de prismes en béton préfabriqué, envisagée par l'architecte, paraît peu adaptée à la réalisation d'un ensemble d'une telle dimension. Alors l'immeuble est-il le contenu ou le contenant des villas? Peut-être que les préoccupations d'autonomie, de plan libre et de multiplication dans le temps sont incompatibles avec l'utilisation de modules standardisés en béton armé.

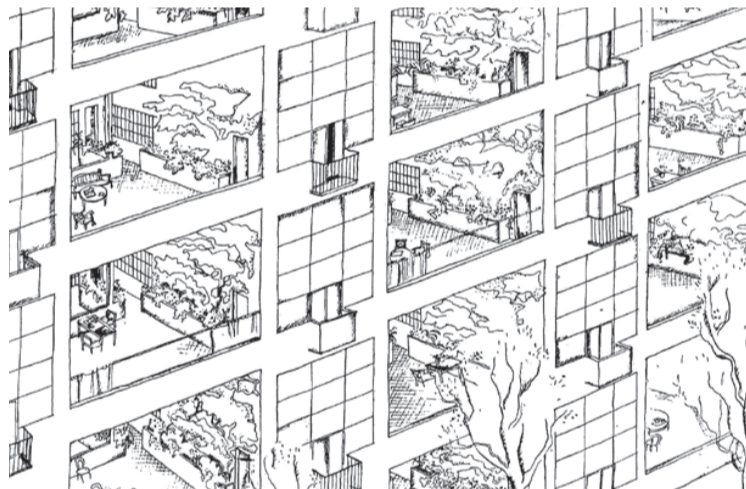
L'immeuble-Villas

caricature anonyme, ~ 1920

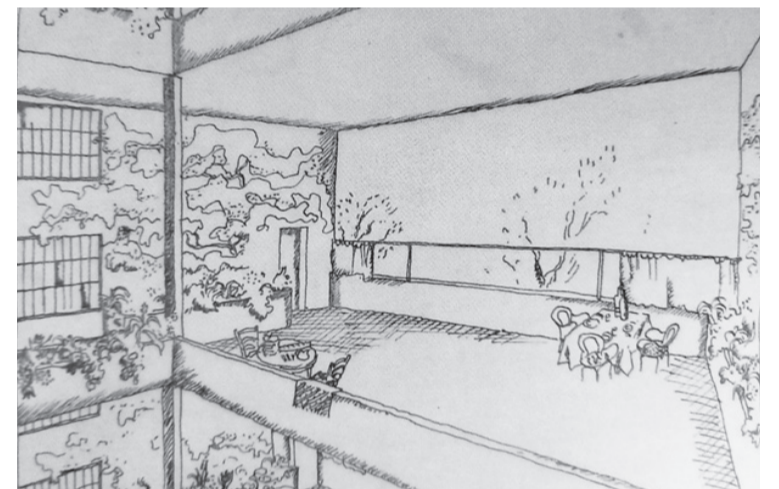
Malgré le manque de réalisme constructif entre immeuble-structure et cellules-villas, assemblage ou fusion, ce projet "épisode" comme le dira par la suite Le Corbusier a su réinterpréter et fondre en un seul bâtiment plusieurs dispositifs conduisant à un idéal populaire de réunion entre maison et immeuble. Il ne cessera de remodeler cet idéal innovateur dans ses théories successives qui conduiront à la fabrication de *l'Unité d'Habitation*. Nous ne parlons toutefois pas ici seulement du caractère fondateur que l'architecte a choisi d'octroyer à ce projet. Il l'a en effet souvent utilisé comme référence personnelle afin de souligner la continuité de son œuvre et d'en améliorer la cohérence conceptuelle. Nous devons nous poser cette question légitime au vu des productions actuelles dérivées de son apport théorique : Le Corbusier aurait-il déjà tout inventé sans répondre pour autant à la question du comment bien construire son idéal ?



première moitié du plan daté de 1922



vue sur la façade, 1922



vue sur une terrasse-jardin, croquis du Corbusier, 1922

La ville spatiale

Le Grand Corbu n'a pas été le seul à concevoir un système sortant du cadre. Yona Friedman place l'humain au centre de sa réflexion. Son langage se perçoit dans ses projets de super-structures garantes d'une autonomie et d'une réversibilité presque totale. Il imagine en 1959 la ville spatiale suspendue au-dessus de tissus urbains existants, évolutive et transformable par ses habitants.

« Je ne vois pas un bâtiment comme quelque chose de lié à l'éternité mais au changement, comme en Inde ou en Chine où j'ai voyagé et où les gens ajoutent des loggias à leurs balcons. Il faut des murs qui puissent facilement changer d'emplacement comme le mobilier. Il n'y a rien d'utopique, ce sont des techniques qui existent. C'est dans ce sens que je parle d'architecture mobile ou spatiale : changer l'organisation de l'espace. »

FRIEDMAN Yona, *La ville spatiale*, Tribune, 1959.

L'architecte français milite pour une architecture sans plan rendue possible grâce à la mise en place de structures élégantes n'immobilisant que peu de surface au sol. Une sorte de croissance verticale des villes à la manière d'une canopée surplombant l'humus urbain. Friedman accepte volontiers le monde des bidonvilles comme porteur d'une urbanisation différente : une jungle de l'auto-planification et de la débrouillardise. Il appelle les citoyens occidentaux à construire avec leur mains s'inspirant des populations pauvres. Selon lui, si ce n'est pas de la bonne architecture, c'est le bon processus pour mieux habiter.

Extrait d'une interview menée par la fameuse plateforme en ligne de publication *Archdaily* :

Archdaily : Le Corbusier aimait bien vos idées ; il a dit : « Ce n'est pas ma ligne. Je ne ferais jamais ça. Mais tu dois le faire. » Il vous a également averti que la plupart de vos collègues seraient contre vous. Avait-il raison ?

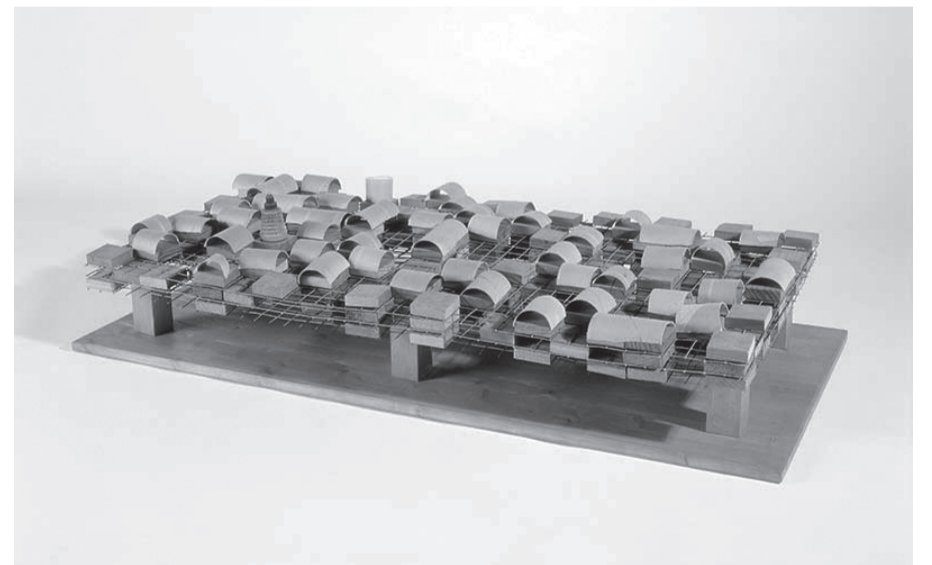
YF : Je suis très ouvert au nouveau. Pour moi, c'est très

amusant quand les architectes essaient d'inventer des choses... L'architecture n'est pourtant qu'une question de continuité. Je n'arrête pas de le dire aux jeunes : on ne peut pas concevoir quelque chose de nouveau, il faut juste continuer ce qui a déjà été entrepris...

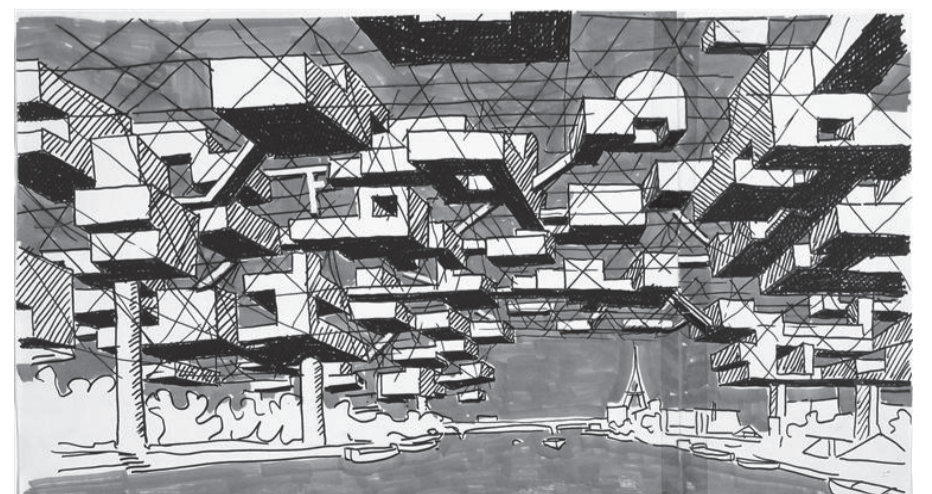
AR : Quel est le nom de votre style ?

YF : Ce n'est pas important. Les gothiques n'avaient pas de nom pour leur style. Le style n'est pas une question d'esthétique. L'architecture est purement pratique et pragmatique. Des architectes comme Le Corbusier, soucieux d'esthétique, inventent leurs règles absurdes. Tout ce qui est prédéterminé est discutable. Je préfère travailler avec les gens. Les gens sont intéressés par les idées si vous leur fournissez les bons choix. Ils essaient différentes options, discutent des possibilités.... Mes collègues m'ont dit qu'il était impossible de laisser les gens participer au processus de conception. C'est peut-être impossible, mais je l'ai fait.

BELOGOLOVSK Vladimir, «Imagine, Having Improvised Volumes 'Floating' In Space, Like Balloons.» 27.01.2016



maquette de la ville spatiale, 1959



Paris surplombée du système Friedmanien, 1959

Une parcelle et son histoire ; un contre projet et puis s'en va

Questionnons le rôle de l'architecte

Nous avons maintenant longuement parlé de projets références et d'autre bons à jeter ; d'architectes pas architectes et d'architectes trop architectes et encore d'habitants qui doivent trouver leur propre moyen d'habiter. Nous allons vous présenter dans le cahier spécial qui est ajouté à cette édition le site de l'ancien pensionnat de la Chassote qui nous paraît un lieu idéal pour prôner une architecture différente. Différente mais pas utopique. L'utopie c'est le rêve ; la différence c'est la richesse. Loin de nous cette envie de proposer quelque chose qui par définition ne peut exister. Nous suivons des études d'architectes et nous serons architectes si tant est que le projet naissant de ces quelques lignes ait passé la note de 4/6. L'architecte ne peut plus être un rêveur. Nous devons vêtir un rôle d'activateur pour sortir de cette architecture formatée qui nous fait construire vite, beau et pas cher à répétition. Nous voulons une architecture qui ose la différence, qui prône la préservation mais qui parle aussi d'innovation.

Connaissance primaire du site.

« L'architecte doit faire preuve de créativité, oser proposer des solutions provisoires et des aménagements progressifs, intégrant toutes sortes de bricolages réversibles afin d'offrir un toit à moindre coût. Donner un sol et un statut aux quartiers spontanés dans la ville, demeure la nouvelle mission de l'architecte. »

VALLAT Marion, Architecture spontanée, nouvel enjeu urbain thèse de master, 2016, p.66.

S'agit-il d'une auto-construction maîtrisée ; d'un habitat collectif planifié ; d'une maison individuelle clef-en-main ; d'une coopérative ayant obtenu son droit de superficie ? Nous croyons à la liberté que la mixité peut apporter à l'habitat. À la mixité des formes, à la mixité des matériaux, à la mixité des morphologies du logement, à la mixité des habitants, humains, animaux et végétaux, à la mixité des systèmes de technologie verte. Il n'y a pas de solution miracle pour l'architecte que nous souhaitons devenir. Nous

croyons à l'essence des lieux, à la mémoire des lieux et au fait que chacun d'entre eux a en lui sa vocation : l'idée d'un programme fort pour rayonner sur ceux qui l'habitent.

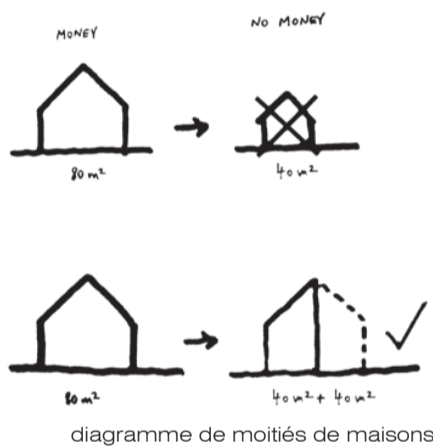
Bricolages Spontanés.

« Il vaut mieux construire la moitié d'une bonne maison qu'achever un mauvais logement. »

(...)

Dans le débat très actuel sur les stratégies à adopter pour la ville future, on opère ici un décrochage entre la vision occidentale du développement durable axée sur la performance technologique, souvent très coûteuse, vers une vision qui prend en compte les dispositions "ordinaires" du marché et les moyens locaux, plus proche de la condition métropolitaine des pays du Sud : "More with the same". »

ARAVENA Alejandro, *elemental*, 2018.



Alejandro Aravena est certainement le lauréat du Pritzker Price le plus controversé de ces dernières années. Il nous offre dans ses réalisations de maisons sociales un bel exemple d'humilité et de pragmatisme dans ce tourbillon de matériaux *bling bling* et d'images de synthèses trop léchées. Il appelle à une certain retour à la mesure et au calme.

Certainement inspiré par les jardins-terrasses du Corbusier qui séparent chaque maison l'une de l'autre (en plan) par son vide ainsi que par l'idée remaniée en termes plus humains de l'*existenz minimum*, son concept est simple et facilement mis en pratique. Il se détache de son illustre aîné en appliquant ces principes à un habitat individuel pavillonnaire destiné aux plus pauvres. Sa position en tant qu'architecte est clairement définie : il construit la première moitié de l'habitation, il donne le gabarit maximum et l'habitant se charge de bricoler l'autre moitié au fil du temps, de ses besoins et de ses moyens.

Cités informelles.

« Fondée sur l'impossibilité de rejoindre la Grande-Bretagne, elle (La Jungle de Calais) a toujours été nourrie de solidarités, investie symboliquement par ses habitants et ses citoyens engagés du monde entier. »

C'est cette ville que le gouvernement veut détruire car elle lui échappe, car elle est porteuse d'une idée différente du vivre ensemble, d'une société civile qui s'invente sans tutelle. La jungle est le pire des mondes



relevé axonométrique de la Jungle, 2015

possibles... mais l'Etat français ne sait aujourd'hui pas proposer mieux aux citoyens du monde. »

HANAPPE Cyrille, *Les leçons urbaines de la jungle*, Tribune, 2016

La jungle de Calais doit probablement s'agir du plus proche exemple de Bidonville en Europe. Naissant avec l'accord du gouvernement, ce camp de réfugié temporaire a vu une urbanisation différente s'y développer au fil des arrivées. La vie s'y est construite un nid. Chaque ethnie y a amené sa culture constructive. Il s'agit d'une sorte d'architecture vernaculaire globalisée instantanée. L'abri, la cabane, le toit parlent d'architecture. Le campement parle lui d'urbanisme. Plus qu'un lieu sans plans directeur général, c'est aussi un lieu d'échange culturel total et incessant. La Jungle, ville sauvage presque autarcique, a certainement vu des couples s'y former, des enfants y naître, des fêtes magiques s'y dérouler, des drames y être jugés informellement. Un royaume de la débrouille ; et ça a marché ! La volonté d'urbicide des gouvernements face à ces villes informelles prouvent que nos sociétés ne sont pas prêtes à laisser la spontanéité s'établir sur leur territoire.

Auroville.

La preuve se perçoit aussi dans l'exemple d'Auroville en Inde. Cet endroit haut en couleurs est né d'une volonté très spirituelle de vivre hors de tout système hormis celui d'une communau-

té vivant dans l'harmonie. La ville est née de rien : une plaine aride donnée aux aurovilliens par le gouvernement indien. Elle est désormais recouverte de maisonnettes solides et d'arbres plantés par les habitants. Cependant, eux qui voulaient vivre sans rapport à l'argent et ne compter que sur la force de la communauté doivent se résoudre à reprendre le chemin d'un capitalisme modéré. En cause : un besoin nécessaire de générer des revenus pour entreprendre de nouveaux projets et l'afflux des nouveaux habitants moins "fanatiques" que les premiers pionniers. Auroville reste un projet toujours en mouvement. Un idéal de vie fondé non sur des dogmes mais sur une succession d'expérimentations qui ont fait leur preuve : une utopie du concret qui doit permettre d'habiter ensemble et travailler à un objectif commun. Cette bulle privilégiée subit aujourd'hui le contact avec les plus viles tares de nos sociétés entachant sa réussite.

Manière douce.

Le projet, développé sur le carnet spécial, est un mixe de plusieurs préoccupations et de références qui nous ont marquées durant l'élaboration de ce journal. Nous pensons que le rôle d'un architecte est de concevoir d'une manière douce et mesurée. Un architecte qui développe un projet se déchaussant avant de poser les pieds sur un site. Un architecte qui propose un projet respectueux avec l'existant et avec son passé. Un projet qui parle de la vie ensemble.

LA CHARTE D'AUROVILLE

1. Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.
2. Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.
3. Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.
4. Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

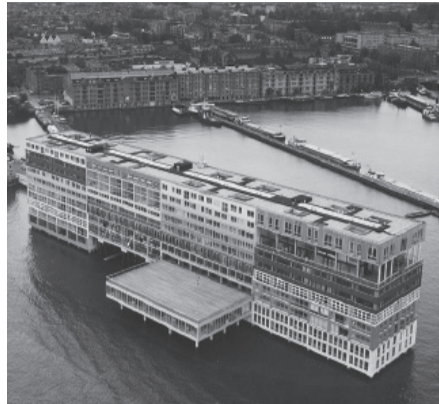
commandements donnés par la voix chevrotante de La Mère (Mirra Alfassa) le jour de l'inauguration en 1968

>>



LUNDI

A la diversité
tu penses



Silodam en Suède, le paquebot qui reste à quai

MIXITE

MVRDV dessine 157 logements dans un volume abritant 22 typologies différentes. Des bureaux, des commerces et des espaces publics cohabitent dans cet amalgame de diversité. Avec cette multitude d'opportunités, les rapports sociaux s'intensifient.

ATELIER LACATON & DRUOT, *What and who is already there ?*, Master 2, EPFL, printemps 2018, p.87-88



Habitat 67, véritable emblème de l'habitation novatrice

AGGLOMERER

À Montréal, 354 modules s'empilent les uns avec les autres pour former 148 logements flottant entre ciel et terre. L'architecte Moshe Safdie harmonise qualité de vie, intimité, espaces communs et contexte urbain.

GRAY John, «Habitat 67»(...) une entrevue de John Gray avec l'architecte Moshe Safdie, Habitation, Zürich, 1968



Lorsque des maisons sur-mesure ne font plus qu'un

ENTREMELER

Pour Thalmatt 1, les architectes d'Atelier 5 ont pris en compte les demandes de chaque propriétaire pour créer un ensemble de maisons individuelles. Ces dernières s'entremêlent pour finalement former un seul objet hétérogène.

Quartier de Thalmatt, Atelier 5, visite chez l'habitant, Atelier Lacaton & Druot, semestre de printemps 2018

MARDI

L'existant tu
n'ignoreras pas



Ajoutons, étendons, n'ayons pas peur de donner toujours plus

EXTENSION

Au bâtiment G,H,I Lacaton & Vassal et Frédéric Druot ajoutent de généreux jardins d'hiver et des balcons à chaque logement existant. À l'image d'un pavillon, l'intervention offre plus d'espace aux habitants et la possibilité de vivre à l'extérieur tout en étant chez soi.

DRUOT F., LACATON A., VASSAL JP., *PLUS Les grands ensembles, territoires d'exception*, éditions GG, 2007



De l'usine à confiture d'hier à l'écoquartier de demain

REUTILISER

Dans le canton d'Argovie, un ancien site de fabrication de confiture à l'abandon renaît tel le phénix pour proposer 540 logements, un EMS, des surfaces commerciales et plus de 800 places de travail - le tout, labellisé «Site 2000 watts».

SASSOON Gabriel, *La «Cité interdite» cède la place à un quartier durable*, 24 Heures, juillet 2017



Emménageons les lieux de qualités déjà présents

RECONVERSION

À Winthertur, les architectes Knapkiewicz & Fickert ont transformé une ancienne usine ferroviaire en immeubles de logements collectifs. L'ensemble conserve son ambiance d'antan et les grands vides d'époque offre désormais des espaces de qualité.

ATELIER LACATON & DRUOT, *What and who is already there?*, Master 2, EPFL, printemps 2018, p.200

MERCREDI

Le partage tu
adopteras



La vie de château, ce n'est pas que pour les aristos

COLOCATION

Au chemin du Levant à Lausanne, les colocataires 2.0 habitent dans de vieilles et somptueuses demeures. Vivre à 19 dans une seule bâtisse permet de diviser le loyer et d'offrir à chacun tout le confort d'une vie de château.

MUDRECKI Bartek, *Les coloc 2.0 habitent des manoirs et des châteaux*, 24 Heures, juillet 2017



Machu Pichu, des formes de voisinage inédites

RENCONTRER

Sophie Delhay propose des espaces communs et de partage entre les habitants de 53 logements collectifs. L'importance du vivre ensemble est traduite par de grands vides traversant l'épaisseur du bâtiment.

ARNOLD Françoise, *Sophie Delhay réinvente le vivre ensemble dans l'habitat collectif*, Le Moniteur, Paris 2014



vivre, se côtoyer et apprendre l'un de l'autre

INTERGENERATIONNEL

Dans le canton de Genève, plus de 300 personnes se côtoient au sein d'un complexe de trois bâtiments imbriqués. Enfants, adultes, aînés, étudiants et personnes en situation de handicap s'aident mutuellement et partagent ensemble les détails du quotidien.

ZUERCHER Caroline, *Au nouveau Prieuré, ils vivent tous ensemble*, 24 Heures, juillet 2017

JEUDI

Enthousiaste et
actif tu seras



Mettre la main à la pâte pour construire son logement

S'IMPLIQUER

Cumuler les avantages d'un propriétaire et d'un locataire, c'est ce que promet la coopérative Doma Habitare à Sainte-Croix (VD). Cet immeuble de neuf logements construit avec des matériaux locaux et écologiques, découle d'un pari de trois passionnés.

DomaHabitare, *un projet novateur*, Sainte-Croix, URL: <http://domahabitare.ch/introduction>



Eco-quartier auto-suffisant et proche de chez nous

AUTONOMIE

Dans le village de Thierrens, en campagne vaudoise, se trouve le premier quartier énergiquement autonome. Selon son concepteur, le vent, le soleil, les eaux de pluie et les eaux usées, tout est récupéré pour être ensuite transformé en énergie.

PONZIO Marc, *Thierrens accueille un quartier énergiquement autonome*, 24 Heures, juillet 2017



Des appartements? Non, pleins de petites maisons

VARIATION

Les logements d'Eriv Friberger à Göteborg utilisent le concept de structure de support. Chaque maison est posée sur une dalle en béton et peut avoir sa propre façade, sa propre typologie et son propre toit. L'organisation de la maison est basée sur un système de cloisons démontables.

ATELIER LACATON & DRUOT, *What and who is already there?*, Master 2, EPFL, printemps 2018, p.140

VENDREDI

Avec l'extérieur
tu interviendras



La coursive n'est pas qu'une circulation horizontale

COURSIVE

À l'aide de sa coursive bien pensée, le bureau LVPH offre des typologies aux vues diagonales sur l'horizon. La forme circulaire et généreuse de cette circulation horizontale crée des lieux communs le long de la courbe intérieure tout en conservant une forte intimité à la courbure extérieure.

LVPH architectes Fribourg, 1er prix, Concours de logement, Brünnen (SW), 2017



Lorsque circuler devient un expérience plaisante

TRANSITION

Un jardin planté traversé par des passerelles accessibles depuis le rez-de-chaussée offre une transition douce entre espaces privés, collectifs et publics. Dans son projet Hansaviretel, Alvar Alto offre un espace naturel utilisable au centre des habitations.

ATELIER LACATON & DRUOT, *What and who is already there ?*, Master 2, EPFL, printemps 2018, p.43-44



Kraftwerk 2, compléter l'ancien avec le nouveau

DIVERSITE

Un nouveau bâtiment relie les deux anciens. Chaque logement est accessible par une coursive et une cage d'escalier. Le nouveau et l'ancien créent une mixité typologique car l'ensemble propose à la fois des 1p et des clusters de 8p.

BOUDET Dominique, *Zurich: l'incroyable dynamisme des coopératives de logement*, Tracés 18, 2014

SAMEDI

Au confort intérieur tu réfléchiras



LoV, la liberté d'appropriation des espaces est cruciale

APPROPRIATION

Dans le projet LoV, Sophie Delhay crée des logements interprétables dans lesquels l'organisation intérieure peut être inventée au gré des mutations sociales. Le plan suit les usages des habitants. Le logement permet une adaptation dans le temps.

ELEB Monique, *Entre confort, désir et normes: le logement contemporain (1995-210)*, PUCA, août 2012



Traversant total, le séjour comme élément central

TRAVERSANT

Pour «Im Gut», Peter Märkli réinterprète la pièce centrale. Celle-ci s'étend de manière traversante s'orientant vers deux extérieurs. D'un côté une terrasse privée, de l'autre une terrasse commune avec l'appartement voisin.

LETIZIA J, SHELLEY P., *How housing co-operatives built a city*, The architectural Review, Londres, 2016



A Zürich, s'échanger des pièces avec le voisin, c'est possible

ADAPTATION

L'immeuble Kalkbreite du bureau Müller Sigrist prône un renouveau par des mesures architecturales et logistiques. Des pièces «joker» peuvent être louées pour une période déterminée permettant l'agrandissement du logement. Ces dispositifs réduisent la surface utilisée par habitant.

LETIZIA J, SHELLEY P., *How housing co-operatives built a city*, The architectural Review, Londres, 2016

DIMANCHE

La planète tu protégeras



Chalet 2.0, la première maison écobio en Romandie

CONSTRUIRE

Dans le village de Nax en Valais, Thomas Büchi vous accueille dans son chalet «énergie +». Cette construction, grâce à son procédé de façade autoportante LUCIDO, associe astucieusement bois (100% Suisse) et verre pour produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme.

SAVIOZ Christine, *Nax accueille la première maison écobio en Romandie*, Le Nouvelliste, juin 2014

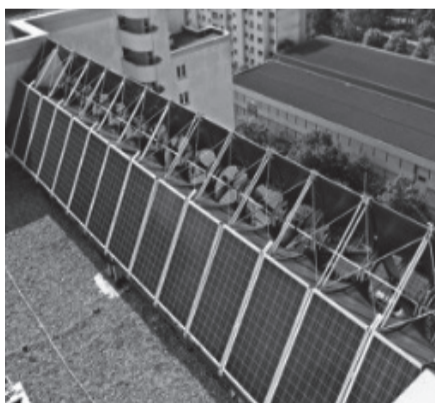


Swiss Living Challenge, la maison de quartier du futur

INNOVER

Un pavillon modèle, pensé par des étudiants romands, prêche une autre manière de vivre. Au-delà d'une villa écolo profitant du soleil et de la biodiversité, ce projet prône un lieu d'échanges pour encourager les gens, dans leur quotidien, à adopter des comportements responsables.

CLEMENCON P., *Le rêve comme moteur de créativité*, modulat: Labor für modulares Bauen, juin 2018



WindRail, un mariage entre énergie, design et fonction

INVENTER

Un système modulaire d'environ 2x2m au sol sur 2.8m de hauteur qui, placé sur l'arête ou sur le toit des immeubles combine soleil et vent pour produire de l'énergie verte. Le système assure diverses fonctions et est intégré directement dans le concept architectural et technique.

SCHURCH Madeleine, *Sur les toits, WindRail marie soleil, vent et desig*, 24 heures, août 2017

TOUS LES JOURS

Avec les communautés tu dialogueras ... Imaginatif tu resteras ... A la générosité tu te consacreras



Du public au privé, de la rue au triplex

CONNECTER

Le lotissement de Halen, dessiné par le bureau Atelier 5, abrite une multitude d'unités d'habitations. L'ensemble, implanté sur un terrain en pente, est enveloppé d'une forêt dense. Dans cette communauté, un rassemblement d'individus d'horizons et d'âges différents vivent ensemble au quotidien. A Halen, on y trouve de tout, une épicerie, un commerce, une crèche, des ateliers d'artistes et même un des architectes du projet. Dirigés vers le sud, les logements bordent des rues publiques qui traversent la communauté et desservent chaque habitation. Pour pénétrer dans ces derniers, nous traversons d'abord un espace, sorte de filtre entre le public et le privé, pour finalement atteindre le logement. Celui-ci, forme avec ses voisins, une bande de triplex traversants.

Quartier de Halen, Atelier 5, visite chez l'habitant, Atelier Lacaton & Druuot, semestre de printemps 2018

Des logements en édition limitée

COMPLEXITE

Le projet Jeanne Hachette traduit une volonté de ne pas subir la ville; de sa forme émerge un écho de la complexité de nos modes de vie actuels. La diversité et la singularité des dispositions spatiales que créent les architectes Renée Gailhoustet et Jean Renaudie, illustre l'importance de sans cesse inventer. Chaque appartement est unique, chaque plan est un puzzle. Les volumes complexes des logements sont élaborés afin d'offrir à l'habitant une appropriation des espaces la plus riche possible. Les terrasses, les patios et les loggias sont conçues comme des pièces à part entière et complètent les espaces habités. Cette forme organique semble continuer de s'étendre et grignoter des parts de la ville au profit de l'habitation.

CHALJUB B., *Réinventer les modes d'habiter: l'œuvre insolite de Renée Gailhoustet*, Tracés n. 7, avril 2013

Vivre dans une serre

GENEROSITE

Pour la cité manifeste à Mulhouse, le bureau Lacaton Vassal invente 59 logements sociaux. Fidèles à eux-mêmes, ils proposent des habitations dont les surfaces sont supérieures aux standards (+30 à 50%). Chaque appartement dispose de surfaces additionnelles qui élargissent les capacités d'usage, les variétés d'espaces et les ambiances climatiques. Le logement collectif évolue vers les caractéristiques d'une maison individuelle grâce aux espaces extérieurs qui prolongent les pièces intérieures. Le projet, dans son plan libre, possède à la fois des simples niveaux et des duplex. Les typologies, qui varient du 1p au 5p, sont toutes traversantes et lumineuses. Les jardins d'hiver régulent les températures des logements et permettent une libre appropriation totale.

MIGUET L., *Cité manifeste à Mulhouse: des locataires heureux et critiques*, Le Moniteur, Strasbourg, juin 2009



Le Mot de la fin

« L'habitat, c'est le logement et au-delà »

Barbara ALLEN, 1998.

S'il ne fallait retenir qu'une seule phrase de toutes les citations, de toutes les théories, de tous les entretiens, de tous les projets parcourus, cette courte affirmation suffirait. Elle englobe tout. Cette phrase parle de **verbes**, elle parle de **personnes** et elle parle de **sentiments**. Les quelques mots de cette citation d'apparence si simple réussissent pourtant à synthétiser nos idées et nos diverses préoccupations.

Cette phrase évoque à la fois les interventions peu heureuses et celles davantage abouties. Un logement qui ne va pas au-delà est-il un habitat manqué ? Un logement qui va au-delà est-il un habitat de qualité ? L'image que nous présentons ci-contre n'est qu'une pâle façon de l'illustrer. *L'oasis* personnel, radical dans son concept, peut évoquer un habitant à l'étroit qui cherche à faire voler en éclats la frontière entre intérieur et extérieur, qui cherche à expérimenter un habitat au-delà. Mais *L'oasis* parle aussi d'un habitant en immersion dans un environnement technique contrôlé et artificiel. CRIANT D'ACTUALITÉ NON ?

Les verbes : transformer, adapter, prolonger, ajouter, rapprocher, associer, dynamiser, dissocier, conserver, agrémenter, s'occuper, anti-normer, dé-labeliser, dé-standardiser. Les verbes ne manquent pas pour décrire les actions que l'on peut entreprendre sur la question de "l'habiter". Et pourtant, le bien-être de

l'habitant ne semble pas encore être au cœur du débat, malgré le nombre croissant de projets suisses qui lui font la part belle, à notre habitant. Il faut avouer que nous ne nous attendions pas à rencontrer autant d'exemples locaux parlants d'un habitat différent !

Les personnes : la responsabilité n'est pas uniquement à mettre sur le dos de l'architecte qui a opté pour la solution au narratif le plus

élaboré et aux couleurs les plus vives, afin de farder la stérilité de ses propositions. Ce n'est pas non plus uniquement la responsabilité du promoteur, lequel a décidé de sacrifier les aménagements extérieurs pour les enfants avec pour pensée : "de toute façon, ils casseront les balançoires". C'est encore moins la faute de l'État qui semble se laver les mains des réalisations désastreuses, tant qu'elles sont aux normes et garanties "éco-truc". Que dire de

l'habitant, lui qui n'a même plus envie de faire des trous dans les murs par flemmardise d'avoir à les reboucher à la fin de son bail. Oui, habiter demande plus ! Habiter demande plus, à tous et pour tous. Habiter demande un investissement plus profond que de débarquer dans un immeuble, poser un paillason "bienvenue" à l'entrée et trouver la place où mettre la télévision. Habiter demande : du sentiment.

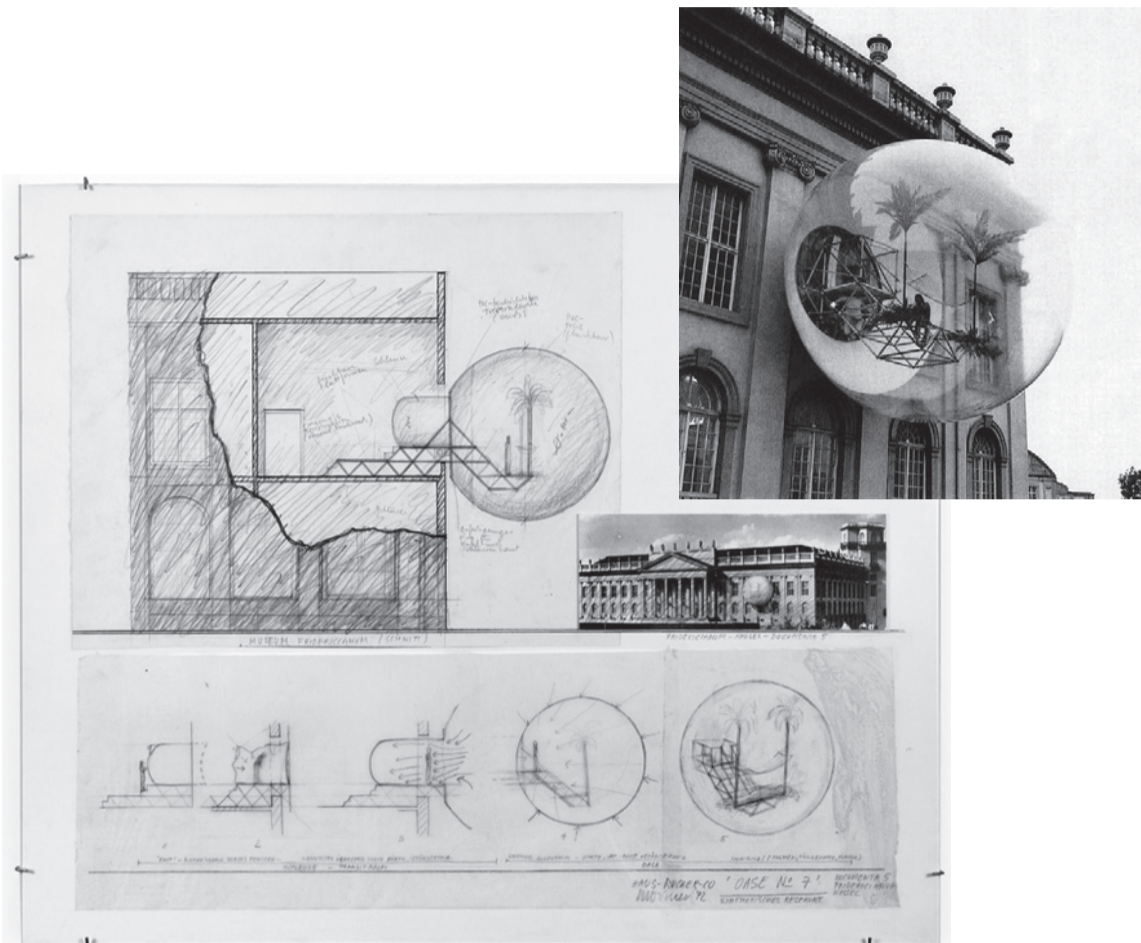
Les sentiments : habiter, c'est dire bonjour dans le couloir. Habiter, c'est pouvoir tenir des débats aussi houleux que sans fondements jusque tard dans la nuit (ou tôt le matin) un verre d'armagnac à la main sans que des coups frappés contre la cloison ne fassent entendre. Habiter, c'est pouvoir se doucher à pas d'heure en rentrant d'une longue nuit à plancher sur un travail à rendre "pour hier" sans se sentir coupable de réveiller un voisin. Habiter, c'est les réponses que chacun d'entre nous développerait à la question :

Et vous, comment vous débrouillez-vous avec votre habitat ?

L'architecte dessine; l'urbaniste planifie; le paysagiste plante; l'État régule; le propriétaire décide; les colocataires partagent; les utopistes se lèvent; les squatteurs contestent; les artistes font, les concierges jasant; les mémés s'accouident à la fenêtre alors que les pépés surveillent les chantiers; les jeunes retraités vadrouillent; les enfants créent et se créent tandis que les parents éduquent; ...

L'habitant habite, l'habitant "s'habite" ?

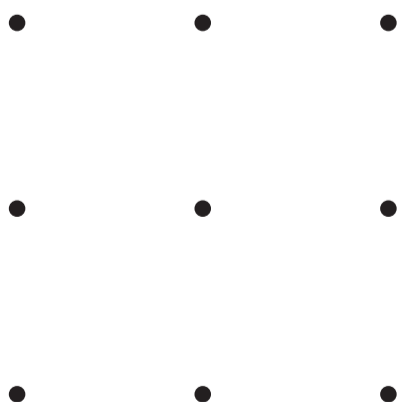
Tout le monde est *logé à la même enseigne*, tout le monde joue tant bien que mal le jeu de l'habitat. À nous de tenter d'en faire du sur-mesure, d'en faire quelque chose *au-delà*.



HAUS-RUCKER-CO., Oasis No. 7, Kassel, 1972.

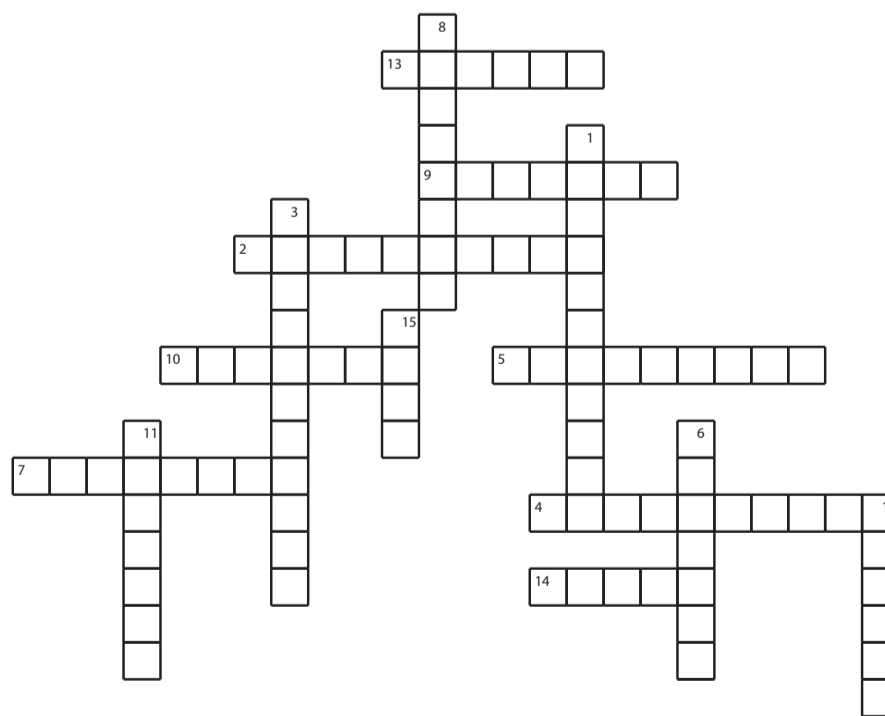
Casse-tête

Sans lever le crayon, reliez les neuf points à l'aide de seulement quatre traits droits qui se touchent



indice : pensez à la manière d'un anticonformiste

Tout est une affaire de mots : Croisés



- 1. SUPERSTUDIO
- 2. COMMUNAUTÉ
- 3. COOPÉRATION
- 4. COLOCATION
- 5. EXTENSION
- 6. LACATON
- 7. RAPPORT
- 8. HABITANT
- 9. TSCHUMI
- 10. LIBERTÉ
- 11. SOMMEL
- 12. NEUTRES
- 13. FAÇADE
- 14. SQUAT
- 15. NEST

- 1. Studio pas si super
- 2. Toi plus moi, plus eux plus tous ceux qui le veulent
- 3. Principe fondateur d'un géant de l'alimentaire Suisse
- 4. Vivre seul c'est bien, ensemble c'est mieux
- 5. Solution lors de chutes capillaires
- 6. Héro de ce travail
- 7. Coup de gueule contre les architectes
- 8. Onomatopée et architecte Suisse reconnu
- 9. Journal Fribourgeois et statue Américaine
- 10. Beaucoup d'architectes y portent trop d'importance
- 11. Besoin vital accessoire d'un énoncé théorique
- 12. La Suisse l'est aussi
- 13. Exercice physique et manière d'habiter
- 14. Pour les oiseaux et à Pékin

